

la guerre ouverte

LES MULTINATIONALES le fascisme sans frontières



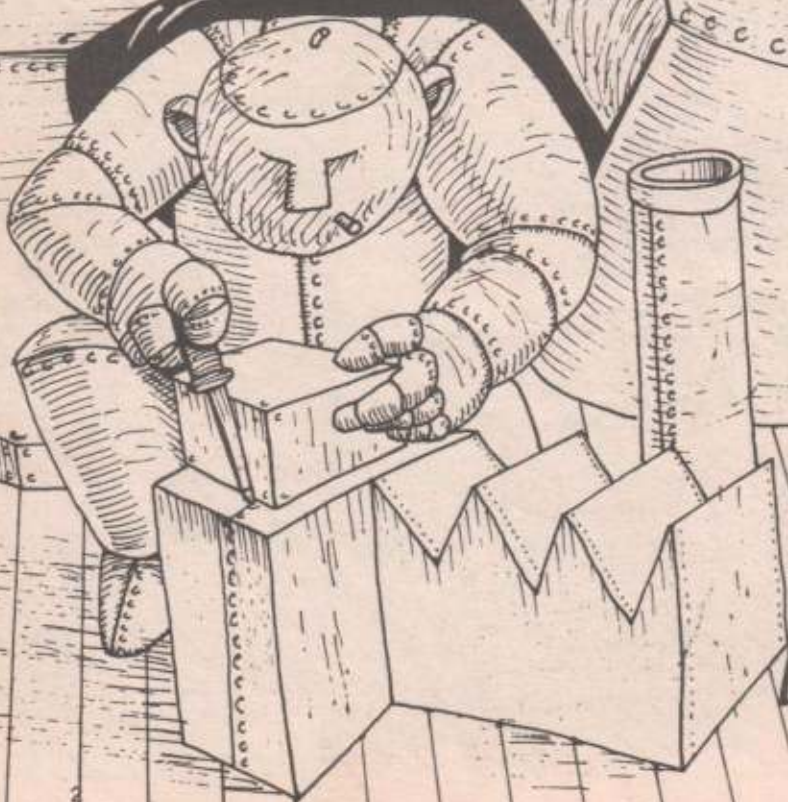


Emplacement réservé aux Editoriaux

Editorial: la Queue Ouverte est encore dans sa chrysalide, ce numéro est plein de chitine (y a même du Giono, c'est dire ...) on ne sait pas encore bien quelle sale bête en sortira aux beaux jours, on vous tiendra au courant. Si vous voulez que l'enfant vous ressemble, servez-lui de papa: écrivez, ouvrez vos queues au dessus d'une feuille de papier, on en tiendra compte ou pas, mais vous aurez votre conscience pour vous... Isabelle

SOMMAIRE:

- Verdon: mets tes bottes, la civilisation monte... p. 3
- J'ai plus honte d'être paysan... p. 5
- Chronique de la Mort Radieuse... p. 6
- Les Grandes Solutions Urgentes... p. 10
- Les multinationales... p. 11
- Sur le terrain... p. 17
- Chronique de l'énergie solaire... p. 18
- Travail, Famille, Santé... p. 20
- La minute de Mollo-Mollo... p. 21
- Le capitalisme fait un cauchemar... p. 22
- Coquefredouille... p. 24
- Diogène et la crise de l'énergie... p. 26
- Le scandale de la traite des animaux... p. 28
- Pas si conne... p. 29
- Les petits échos de la merde... p. 30
- Annonces... p. 31
- Attention: science-fiction... p. 32



NICOLAS

mets tes bottes, la civilisation monte!

LA MISE EN EAU
DU LAC PROVENÇAL
DU VERDON

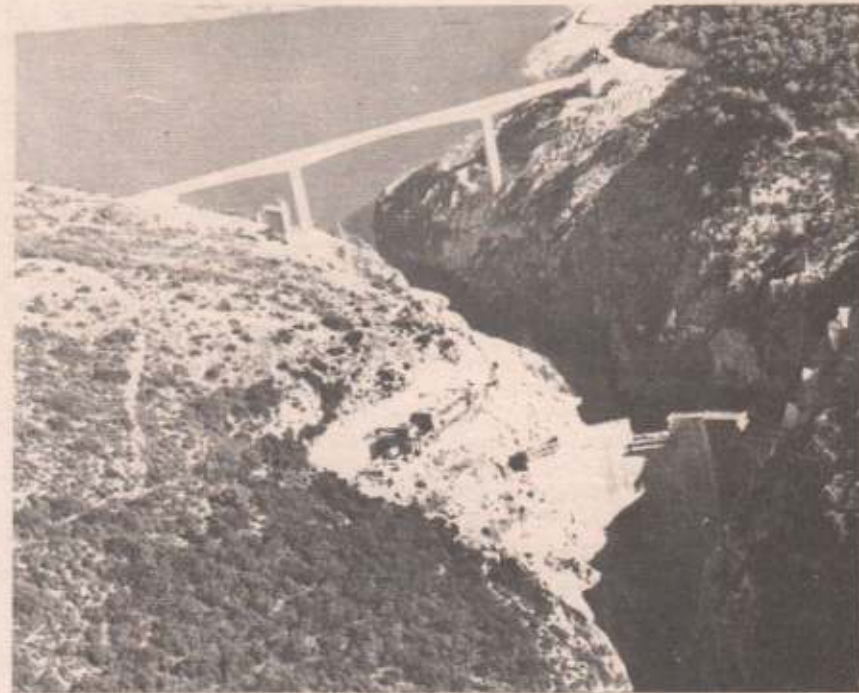
Les technocrates parisiens qui ont imaginé sur carte la déportation des paysans du Larzac, la mise en gruyère du grand Plan de Canjuers et les barrages sur le Verdon s'indignent de voir leurs efforts de planificateurs mal récompensés. L'amertume de ces pauvres gens est somme toute compréhensible et ils peuvent dénoncer l'ingratitude qui s'attache à la moindre de leurs démarches. Mais ils auraient tort de s'en étonner outre mesure : c'est qu'ils ne font pas partie de la même race, du même monde que ces paysans ou ces bergers occitans sur qui s'exerce leur bienveillante sollicitude. Allaités au béton, nourris d'asphalte, ils ne peuvent concevoir qu'une société planifiée, efficiente, rentabilisée, belle comme un camion, où la nature doit être vaincue, laminée au bulldozer, trouée de bombes, canalisée par les barrages qui apporteront l'électricité aux zones industrielles luisantes comme des sous-neufs. Une nature ennemie dont ils espèrent un jour ne plus faire partie quand l'homme, pur esprit gonflé à l'hélium, se sera affranchi du dernier lien qui le rapproche de la bête : son sexe. Petit technocrate-eunuque, si ton œil s'égare sur ces lignes, passe ton chemin ! nous allons pénétrer dans une jungle de mots qui te sont inintelligibles : l'eau, le soleil, le vent, les hommes.

Or donc la France jacobine possède en la personne de Déroulède-Debré, l'inventeur du clairon-entonnoir, Jérôme Monod, de l'aménagement du territoire, et Boiteux, de l'E.D.F., quelques esprits forts dont les dadas sont les suivants : c'est

Paris qui décide du bonheur des Français et c'est le capitalisme qui est la voie royale à suivre. Les déserts provinciaux français sont là pour servir de bancs d'essai à la technologie militaire internationale (300.000 travailleurs consciencieux en vivent en France) et de paillasons à l'affairisme industriel (Fos-sur-Mer). La Provence, précisément, « pays d'une austère beauté », souffrait de langueur capitaliste et s'enfonçait dans un « sous-développement chronique ». Il était temps que les ministères compatissent à cette détresse rurale. Car pour un ministre libéral, le sous-développement c'est l'absence d'aciéries, raffineries, brouillard et kilowatts à jeter en pâture aux sous-exploités, l'absence de ces climats industriels où se forment l'électorat docile et la bronchite chronique. Comment reconnaître les sous-développés ? Facile ! Ce sont des hommes libres, maman j'ai peur, sans patron ni horloge pointeuse, sans voiture-parade ni possibilité d'accéder à la propriété d'une boîte-à-dormir. Des hommes en train de retourner à l'âge du silex et qui peuvent contaminer les hommes développés des grandes cités voisines qui les visitent une fois l'an.

CANJUERS : LA TERRE A CEUX QUI LA BOMBARDENT

On l'a compris ! le plouc était visé. Le plouc, comme l'Indien d'Amazonie est une survivance du passé, originale certes, mais qui ne saurait traverser la marche, ail-aillo, du progrès. Au Brésil on se débarrasse de l'Indien en lui para-



Un barrage, un pont, des routes, un lac, une région en plein essor (PhotoIb)

chutant des chemises contaminées (variolo), du whisky et de la drogue. Chasseurs de tête et défricheurs font le reste.

En Provence on invoqua les nécessités de la défense nationale pour investir 35.000 ha dans le Haut-Var : Canjuers, et chasser la centaine de bouseux du village de Brovès tout en privant de leurs terres, donc de leur pain, les communes voisines de Montferrat, Ampus, Comps, Bauduen... Aujourd'hui les « marines » américains, qui ont des foutmis dans les jambes depuis la fin de la guerre du Vietnam, viennent s'initier là-haut à la gue-

rilla méditerranéenne, au cas où les Arabes seraient trop gourmands. Pour un monde libre, une armée puissante ! Chassés du Larzac (faut y croire) les bidasses français (et anglais) ont besoin d'espace : Galley envisage d'agrandir le camp de Canjuers en ratiboisant 12.000 ha supplémentaires sur la rive droite du Verdon (région de La Palud, Moustiers, Les Arcs, Le Muy). Mais cette extension risque de se heurter à une sérieuse opposition locale menée à la fois par les défenseurs de la nature et... les spéculateurs immobiliers.

Curieuse association ! Pour en apprécier le sel, sachez que le Verdon, affluent de la Durance, est convoité depuis vingt ans par l'E.D.F. qui a mis en chantier un programme de six barrages, de Castillon à Gréoux, échelonnés dans ces gorges célèbres, aussi belles que celles du Colorado, en moins sauvage. Pourquoi ? Pour produire dans les centrales hydrauliques quelque 800 millions de kw/h destinés au littoral varois (tourisme) et réserver l'eau nécessaire à Fos-sur-Mer (une tonne d'acier réclame 50 m³ d'eau) et à l'agriculture « rentable » (monocultivée, tractorisée) de la vallée de la Durance. Que s'est-il passé ? L'économie locale (polyculture, moutons, lavande, truffes) ne s'est pas remise de cette invasion militaro-électrique. De bon ou de mau-



Toits arrachés, nature récurée, c'était les Salles-sur-Verdon (PhotoIb)

vais gré les paysans sont partis. On a vu arriver à leur place des limousines immatriculées à Marseille, Aix ou Paris, d'où descendaient de curieux touristes à l'œil de lynx, et au carnet de chèques facile : les promoteurs, ces rats que le fromage du développement touristique du Verdon empêchait de dormir. La présence de l'armée et de ses panneaux « danger de mort, tirs, mines, etc. » (des obus sont tombés sur le village de Fayence) peut-elle dissuader les touristes de venir se détendre sur cette nouvelle côte d'azur provençale ?

VERDON : LA TERRE A CEUX QUI LA NOIENT

Une nouvelle Côte d'Azur ? Vous galéjez mon brave ! Si peu, si peu ! Le barrage de Sainte-Croix-du-Verdon c'est la mise en eau artificielle d'un lac de la superficie de celui d'Annecy (2.300 ha) dont le littoral est composé de garrigues vierges à faire baver le promoteur le plus miro. D'immenses lotissements sont prévus à Bauduen, Baudinard, Esparron, Régusse, où les terres font l'objet d'une spéculation forcée. Bauduen, ex-village provençal, est un futur « port de plaisance ». Les notables du pays ont grugé bien entendu les belles promesses des technocrates de l'E.D.F. et des « professionnels du tourisme » qui leur ont causé « grande Motte, rivière » etc. en disant par exemple au maire de Gréoux (en aval de Sainte-Croix) que sa ville serait bientôt une station internationale. Mieux : on a fait venir de la capitale un nommé Plecy, « conseil en esthétique d'aménagement », qui devant les foules émerveillées a parlé de « parcs de loisirs-prototypes, de villages ultra-modernes éclairés la nuit, de super-Vichy, de 50.000 personnes, de grottes en couleur sonorisées par une musique de « grande classe » (sic, pas les grillons, Beethoven, crévingu !) de cités fantastiques et lacustres, d'usines silencieuses et design », j'en passe et je mets mon tapis... » Ah, brigand, ma Provence mais c'est la Venise occitane !

En attendant l'Eden, quand on va sur le terrain on dirait plutôt Ora-

dour. L'eau s'approche du village des Salles-sur-Verdon (230 expropriés) qui avait la malchance de se trouver au centre de la cuvette donc au milieu du lac. Les habitants ont bien tenté de résister. Mais s'oppose-t-on au Progrès. C'était pour leur bien, enfin, pas exactement le leur, mais celui des milliers de varois qui allaient bénéficier de la fée électricité. Ils ont fini par le comprendre, et ce fut le chacun pour soi devant le juge des expropriations à la solde de l'E.D.F. Rien à voir avec le Larzac et cette belle solidarité. Les gens du Ver-

don ont été bien seuls, sans doute parce qu'un lac, même artificiel, donne moins d'eczéma que les chars d'assaut des armées de l'Occident. Et puis merde on est pas des bœufs : le mirage touristique a fait son effet et les auberges marina-champêtres leur apparition.

Tout est bien qui finit bien : un beau plan d'eau dans ce pays qui en est tant privé, des pâtes-gondoliers, des populations recyclées, des kilowatts qui ne doivent rien au pétrole, des industriels heureux, des spéculateurs comblés. La civilisation est là ! Aussi est-ce par pur passéisme que je laisserai le soin de conclure cette chronique de la vie rurale au XXI^e siècle à Jean Giono, écrivain local, connu pour l'amour touchant (et rétrograde) qu'il portait à son pays, la Haute-Provence :

DIGERONS NOTRE GIONO QUOTIDIEN

« Ces petites fermes sont organisées avec une sagesse étonnante. Tout y est à la mesure humaine. Le travail se fait avec aisance à la main. On s'aide d'un cheval. Le troupeau est au plus de vingt brebis et de six chèvres ; une vieille femme le garde, ou un enfant. On a généralement capté avec soin une veine d'eau. Elle est si rare qu'on s'ingénie à la faire couler dans une belle fontaine. Le surplus du bassin arrose le jardin à légumes. Ce ne sont pas, comme on le voit, des organisations pour gagner de l'argent. Aussi, il n'y a trace d'avarice nulle part et l'hospitalité la plus généreuse est une joie. Si vous voulez boire et manger, tout est à vous. On fait là un peu plus de blé que ce qu'il en faut pour assurer le pain toute l'année. Si on en vend cinq à six mille kilos par an, c'est le début du monde. On a un petit vignoble pour le vin. Le travail n'est excessif pour personne. On n'a pas besoin de domestiques. La patronne s'occupe de la basse-cour ; la provision de bouche pour les dimanches et fêtes carillonnées se promène en belles plumes autour de la ferme. En plus de ces travaux, le patron va en jardinière attelée de son

cheval aux foires voisines. Il y achète et vend cochons, brebis, agneaux, chevreaux, œufs et vieilles poules. C'est à peu près le seul contact qu'il a avec le monde dit civilisé. Cela lui conserve le bon sens et l'appétit de vivre. Il fume la pipe, ne lit pas, voit les choses comme elles sont et à le temps pour regarder autour de lui. Ses nerfs ne sont jamais irrités. Il est habitué au silence et à la lenteur. Son appareil pas-

L'UN DES MEURTRIERS DE L'ETANG DE BERRE ARRETE : C'ETAIT L'E.D.F.

On connaissait déjà les noms des assassins de l'étang de Berre, paisible plan d'eau de la côte marseillaise, dévalisé de sa faune par une troupe de malfaiteurs : il s'agissait des raffineries C.F.R., B.P., Esso et Shell, installées sur ses rives. Mais l'un des coupables, sinon le principal, courait toujours. On connaît à présent son nom : c'est l'Electricité de France. Mais écoutons le professeur Pérez, du centre océanographique d'Endoume, qui a déclaré récemment à notre confrère « l'Express-Méditerranée » : « depuis 66 l'E.D.F. a détourné les eaux douces de la Durançe qui se jettent à présent dans l'étang de Berre à l'usine de Saint-Chanas, venant compliquer un équilibre écologique déjà précaire. Ce rejet d'eau douce renouvelle quatre fois par an le volume de l'étang. Changement radical : par endroits les eaux de l'étang deviennent presque douces et le milieu marin subit ainsi un régime de douche écossaise, d'où une destruction quasi-totale de la faune et de la flore ». Des témoins consultés, les pêcheurs, confirment : « tous les coquillages ont disparu ainsi que de nombreuses espèces de poissons de mer. Seules les anguilles peuvent être sauvées... après traitement spécial ».

Cette rubrique judiciaire pourrait s'enrichir bientôt d'un nouveau paragraphe lorsque les effets écologiques du détournement des eaux du Verdon (Haute-Var) se seront fait sentir. L'E.D.F. serait encore impliquée dans cette affaire.

Pour la première fois

DES « MARINES » AMÉRICAINS MANŒUVRENT A CANJERS (Var)

Des « marines » américains (l'équivalent des commandos marine) ont débarqué, le mercredi 2 janvier, à Toulon pour participer à un entraînement au camp militaire de Canjers, dans le Haut-Var. C'est la première fois que des unités de ce type sont autorisées, au terme d'un accord bilatéral entre la France et les Etats-Unis et renouvelé chaque mois, à faire des exercices dans ce nouveau camp de l'armée de terre qui s'étend sur 35 000 hectares environ.

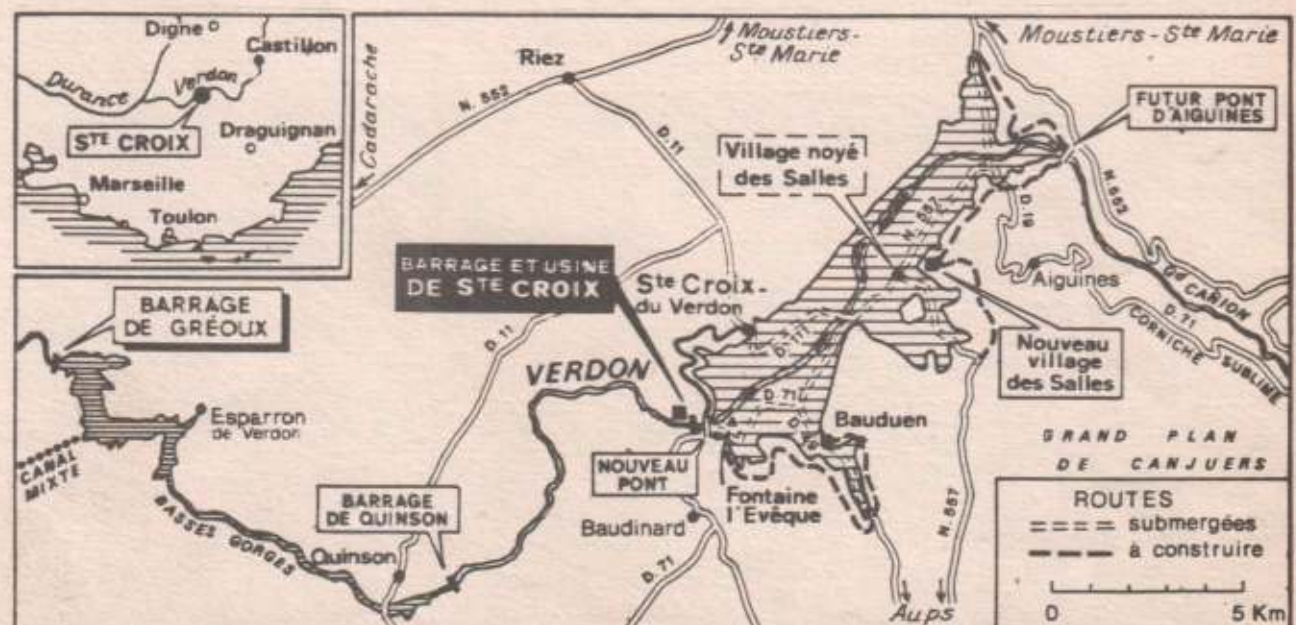
Ces « marines » appartiennent à la 10^e division amphibie qui arme les navires américains de la VI^e flotte en Méditerranée. Ils sont embarqués à bord des navires d'assaut *El-Paso* (20 000 tonnes), *Iwo-Jima* (17 000 tonnes) et *Hermitage* (6 800 tonnes), qui font escale à Toulon depuis la Noël jusqu'au 9 janvier.

Les accords franco-américains autorisaient des manœuvres à Canjers pour deux cents « marines » environ, mais une panne inattendue survenue au transport d'assaut et de matériels *El-Paso* a contraint les états-majors américains à débarquer l'ensemble de leurs « marines », soit entre sept cents et mille deux cents hommes selon certaines informations, qui ont dû être hébergés à Canjers.

(Le Monde, 6-1-74,

sionnel est simple. Il a peu de désirs insatisfaits. Quel est le milliardaire qui pourrait en dire autant ? » (J. Giono, le déserteur, Gallimard).

Henri Montant



- Dis papa qu'es aquo l'exode rural ?
- C'est les paysans qui quittent la terre pour aller à la ville !
- Pourquoi ? chez eux y a pas de cinés ?
- Oui, et puis-tu sais, petit, la terre, c'est pas rentable de nos jours...
- Qu'est-ce que c'est, rentable ?
- C'est quand tu gagnes assez de sous pour pouvoir aller au ciné sans avoir l'air d'un paysan.
- Tu vois, papa, à mon avis il s'agit d'un problème essentiellement culturel : Le système technocratique-capitaliste a imposé au monde agricole des critères socio-économiques d'essence purement urbaine. Honteux de son aliénation, l'agriculteur, en essayant de trouver une place dans l'échelle des valeurs actuelles, a passé un bail avec les notions de rentabilité financière. Il est entré dans la spirale prêts-emprunts du crédit agricole. Sa ferme est devenue exploitation. Et dans cette destruction des structures agricoles, les S.A.F.E.R., papa, ont joué un grand rôle.
- Et ben mon gars, ta maîtresse c'est pas une feignante, c'est quoi au juste les S.A.F.E.R. ?

Les S.A.F.E.R. sont les sociétés d'Aménagement Foncier, Agricole et Rural. Leur objectif est d'acheter des terres, cultivées ou non, puis de les revendre après aménagement, à des paysans dynamiques. La loi d'orientation agricole du 5 août 1960, qui les a créées, dit : « Elles ont pour but, notamment, d'améliorer les structures agraires, d'accroître la superficie de certaines exploitations agricoles et de faciliter la mise en culture du sol et l'installation d'agriculteurs à la terre ». Ouf !

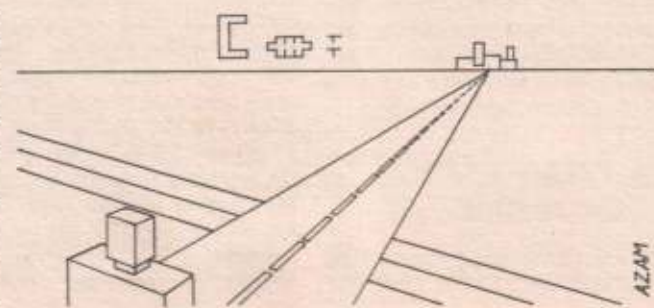
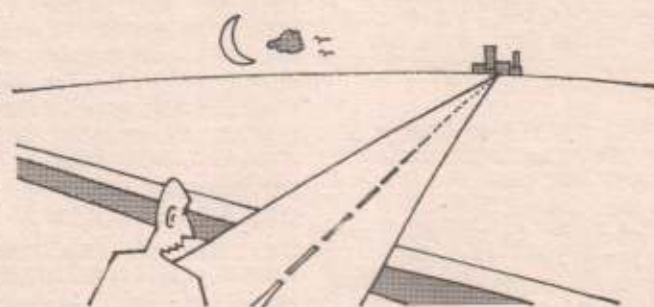
A priori, le programme est engageant. Il s'agit, c'est encore écrit dans la loi, de permettre à l'agriculture et plus spécialement à l'exploitation familiale « de compenser les désavantages naturels et économiques auxquels elle reste soumise comparativement aux autres secteurs de l'économie ». Donner aux types les moyens de vivre sur place et sans se démolir en ajoutant au travail du sol une journée d'usine ? Pas d'objection.

Seulement qu'est-ce qu'une petite exploitation viable ? On ne sait pas trop, les textes ne sont guère causants sur ce point. Sûrement que l'optimum est entre la grande usine à faire pousser et la ferme traditionnelle « inadaptable ». En pratique, on a fixé des chiffres qui vont, par exemple, de seize à trente-six hectares pour la Haute-Loire et aussi des coefficients tenant compte du genre de culture. Un hectare de vigne, évidemment, n'est pas comparable à un hectare de seigle. D'accord. Ou plutôt non, pas d'accord. Pas d'accord, parce qu'à de rares exceptions près, l'exploitation traditionnelle viable est une vue de l'esprit. Dans le système, c'est-à-dire comparativement aux autres secteurs de l'économie, elle est, ou viable, ou traditionnelle. Pas les deux. En effet, compenser les désavantages naturels et économiques suppose que le cultivateur puisse jouir comme les autres, des bienfaits de la société de consommation, déodorants, sports d'hiver, résidence secondaire en ville, vacances.

— Alors, tu veux pas que les paysans partent en vacances ?

— Non, j'veux pas. Enfin... si, mais de même que la pollution n'est qu'incidemment une question industrielle, que la survie de la nature n'est que très accessoirement une affaire de parcs ou de réserves, le problème des rapports de l'homme avec la terre ne trouvera jamais de solution purement agricole. En tout cas, vouloir le résoudre dans le contexte présent est une aberration. Sans doute (probablement) peut-on rentabiliser l'agriculture. Mais à quel prix ? En créant des unités de production adéquates, ultra-mécanisées, sur un sol pulvérisé, minéra-

JE N'AI PLUS HONTE D'ETRE PAYSAN DEPUIS QUE JE SUIS EXPLOITANT AGRICOLE



lisé, aseptisé, n'accueillant qu'un gros maïs eunuque. Dilemme.

La loi d'orientation, malgré le caractère vague de ses dispositions, laisse entrevoir le risque. « Accroître la superficie des exploitations » consiste le plus souvent à agréger deux champs et supprimer la haie qui les sépare. Et les terres incultes, dont la disparition représente pour les S.A.F.E.R. une raison d'exister, sont l'essence d'une nature encore riche et pas encore asservie, pleine d'oiseaux et de plantes sauvages, la négation du cultivé, du domestiqué, de l'aligné. Accessoirement, elles peuvent fournir un moyen efficace de contrecarrer les chevelus désireux d'acheter un bout de terre et d'y vivre en communauté. Car elles disposent d'un droit de préemption, c'est-à-dire de la possibilité de se porter acquéreur d'un terrain mis en vente, donc de se substituer à l'acheteur : « Tu vends ton pré ? J'achète. Tol dégage ! ».

Sur le droit de préemption, il y en a plus de quatorze pages dans le Code rural, et c'est écrit serré. En simplifiant, disons que son

TEXTES DE REFERENCES

- Loi n° 60-808 du 5 août 1960, articles 15 à 18 (l'article 17 est partiellement modifié par l'ordonnance n° 67-823 du 23 septembre 1967), J.O. 7 août 1960, p. 7360.
- Décret n° 61-610 du 14 juin 1961, J.O. 15 juin, p. 5392.
- Arrêté du 5 janvier 1962, J.O. 4 février, p. 1230.
- Loi n° 62-933 du 8 août 1962, J.O. 10 août, p. 7962.
- Décret n° 62-1235 du 20 octobre 1962, J.O. 21 octobre, p. 10280.
- Décret n° 67-759 du 1er septembre 1967, J.O. 8 septembre, p. 9058.
- Décret n° 69-618 du 13 juin 1969, J.O. 17 juin, p. 6063 (avec rectificatif, J.O. 1er août, p. 7723).

Chaque mairie reçoit le Journal officiel et le maire est tenu d'en permettre la consultation (sur place). Par ailleurs, ces textes sont réunis dans le Code rural, publié en un petit livre rouge qui comprend également le Code forestier, dans la collection « Les Petits Codes Dalloz », Librairie Dalloz, 11, rue Soufflot, Paris (Prix : environ 30 francs).

usage est subordonné à certaines conditions :
— Conditions de but : favoriser la réalisation de l'équilibre des exploitations existantes, les rendre plus viables, lutter contre la spéculation (1) ; enfin, sauvegarder le caractère familial de l'exploitation. En tout cas, il ne doit (devrait) pas être employé pour emmerder les écologistes... mais démontrer au juge un tel détournement de pouvoir n'est certainement pas facile.

— Conditions de forme : il ne joue que dans des périmètres délimités par le préfet, et son exercice doit être autorisé par décret pour une durée déterminée (renouvelable).

A cela s'ajoute une liste de circonstances qui s'opposent à sa mise en application : lorsque le preneur en place veut lui-même acheter ; dans le cas de terrains destinés à la construction et aux aménagements industriels ; s'agissant d'acquisitions effectuées par les cohéritiers ou de cessions consenties à des parents, etc. Il y a ainsi une dizaine de cas où le droit de préemption est inutilisable... impossible de les résumer ici, mais si le problème se pose, reportez-vous aux textes cités. Et si vous êtes paumés, écrivez-nous.

Jean-Alfred

(1) Pour être juste il faut ajouter, en effet, que les S.A.F.E.R. ont également pour mission de lutter contre la spéculation foncière : lorsqu'elles veulent acheter et que manifestement le prix proposé est exagéré, elles peuvent demander au Tribunal de police un prix équitable. Mais concrètement, la procédure s'est révélée totalement inefficace.

SCATOLOGIE NUCLEAIRE

« Il vous reste une impression plutôt étrange quand vous vous rendez compte que de tels déchets de haut niveau, s'ils avaient par exemple été stockés au XVIe siècle (c'est-à-dire du temps de Marco Polo, de Dante ou de Christophe Colomb) demanderaient encore de nos jours à être transvasés et contrôlés régulièrement ». (E.H. Schultz, « Vorkommnisse und Strahlen-Unfälle in Kerntechnischen Anlagen » Thiernig Munich 1966)

J'ai failli passer une nuit blanche... Jugez-en ! Ayant mis la dernière main à cette chronique, je prends connaissance de l'actualité politique, économique et industrielle par une lecture attentive du « premier grand quotidien d'information français ». En page 13 de son numéro du 9 janvier, ce prestigieux journal m'apprend que... « Les radioéléments des centrales nucléaires ne sont pas dangereux » (gros titre), « stockés dans des installations spécialement conçues » (sous-titre), « des cuves résistant à la corrosion pendant plus de cent ans » (titre d'un important encadré).

Cette information scientifique — c'est le titre de la rubrique qui l'affirme — portée à la connaissance des centaines de milliers des lecteurs sérieux de ce journal sérieux, à qui la rédaction du canard l'a-t-elle demandée (ou de qui l'a-t-elle acceptée) ? A quel scientifique impartial ? A quel « savant » objectif et serein ? A M. Y. Sousselier. Qui est M. Sousselier ? Il est adjoint au directeur du plutonium au C.E.A.

Alors j'ai cherché, en bas de cette page, la mention discrète que, naïvement, j'espérais voir figurer : « Publicité ». J'ai pas trouvé... J'ajoute avoir persisté dans mon incrédulité, et lu attentivement un « chapeau » que j'espérais quelque peu critique : pas la moindre dimension critique. D'ailleurs, ce chapeau, non signé, est indéniablement de la même plume que le reste du texte.

Me reste à préciser que le grand canard dont je vous cause, c'est « le Monde ».

Que M. Sousselier et bien d'autres puissent, avec la complicité des managers (et des journalistes ?) de la grande presse, prendre ainsi ouvertement les gens — vous, moi — pour des cons, en dit long sur la confiance

CHRONIQUE DE LA

FUITES RADIOACTIVES A HANFORD : ANATOMIE D'UN ACCIDENT

Pour la plupart des 7.000 employés du vaste terrain réservé de l'A.E.C. (1) à Hanford (2) et pour la plupart des 26.000 citoyens de Richland, dans l'Etat de Washington, la zone résidentielle de Hanford, l'énergie nucléaire a depuis longtemps perdu son auréole mystérieuse. Ils ont grandi avec l'atome d'une façon qu'ont connue peu d'Américains ; ils ont appris à vivre, sans toutefois en raffoler, à proximité de sources de radiations toujours dangereuses en puissance et ils ont appris à admettre l'étrange jargon et tout le bataclan : les déchets radioactifs, les détecteurs à film, les combinaisons anti-radiations de pied en cap, les compteurs à scintillations. Si l'énergie nucléaire évoque un nuage en forme de champignon pour la plupart des Américains, elle représente une façon de vivre pour les gens de Hanford.

Blottie dans une boucle du fleuve Columbia, située dans une région sèche et quasi désertique de la partie méridionale du centre de l'Etat de Washington, la zone réservée de 1.476 km² avait été l'une des trois « villes atomiques » que l'Armée a construite pour réaliser le projet Manhattan (3). Durant la guerre et pendant vingt-cinq années encore, de grandes unités de réacteurs plu-

tonigènes et des usines chimiques de retraitement (il y a là 9 réacteurs ; 8 ont été mis en cocon (4), ont produit là des dizaines de milliers de kg de plutonium pour les stocks énormes d'armes nucléaires de notre pays. Pour ce faire, les usines chimiques de retraitement ont aussi produit 265 millions de litres de déchets liquides fortement radioactifs. L'A.E.C. a fait lentement évaporer une partie de ces déchets pour les réduire à l'état de résidus solides et les stocker en morceaux dans des réservoirs en acier ; mais il reste pourtant encore 159 millions de litres de déchets à l'état liquide. N'importe comment, c'est un drôle d'héritage de l'accumulation d'armements qui a suivi la guerre ; et il faudra surveiller cet héritage pendant des siècles jusqu'à ce que la désintégration radioactive l'ait rendu inoffensif !

Les déchets représentent aussi un des aspects de l'énergie nucléaire avec lequel les gens de Hanford ont très bien appris à vivre. C'est peut-être à cause de cet accommodement forcé avec l'atome, c'est peut-être aussi parce que des fuites d'effluents radioactifs ne sont pas une rareté à Hanford que les employés de l'A.R.H.C.O. (5), l'adjudicataire de l'A.E.C. pour la surveillance journalière de toutes ces ordures nucléaires, ne manifestèrent aucun signe d'empressement en juin 1973 lorsqu'apparurent quelques indices d'une nouvelle fuite.

ÇA FUYAIT MAIS... EN SILENCE

En réalité ils gardèrent pour eux la mauvaise nouvelle durant tout un

jour ouvrable. Après avoir confirmé lors d'une réunion à 9 h du matin, le vendredi 8 juin, qu'il manquait une partie des déchets, les employés de l'A.R.H.C.O. attendirent jusqu'à 16 h 25 pour téléphoner au bureau de Richland de l'A.E.C. et transmettre la nouvelle : un des 151 réservoirs souterrains les plus anciens et les plus grands était en train de fuir ; ces réservoirs contiennent des déchets de « haut niveau ».

Personne ne savait depuis combien de temps déjà le réservoir 106-T était en train de fuir, ni quelle était la quantité de ce qu'il contenait de caustique et de bouillant qui avait passé dans le sol sablonneux près du centre du terrain réservé de Hanford. En réalité, personne n'était certain de la quantité de liquide qui se trouvait dans le réservoir au départ. On avertit néanmoins l'A.E.C. pour lui dire que l'on mettait en marche un pompage d'urgence tard dans la nuit pour récupérer ce qui restait dans le réservoir de 2 millions de litres.

Ce n'est que vers midi, le samedi 9 juin, que les autorités fédérales et les techniciens de l'A.R.H.C.O. se mirent à comprendre l'ampleur du problème. En épluchant les indications les plus récentes qu'ils purent trouver sur le contenu du réservoir qui fuyait (un mois plus tard, certaines données manquaient encore), les techniciens calculèrent que la fuite avait commencé « le 20 avril ou aux alentours de cette date ». Pendant 51 jours, 9.500 litres grosso modo de déchets liquides s'étaient écoulés chaque jour du réservoir d'acier et de béton ; la perte totale, on l'estima à 453.000 litres contenant 40.000 curies de césium (6),

14.000 curies de strontium (7), 4 curies de plutonium (8), et des quantités plus petites d'un mélange de sous-produits de fission.

L'A.E.C. s'est débarrassé de façon méthodique de quantités bien plus grandes de radioactivité dans le sol de Hanford pendant ces 25 dernières années ; l'A.E.C. insiste sur le fait que cela s'est passé sans aucun accident. D'autres réservoirs contenant des déchets de haut niveau ont aussi eu des fuites. Entre le mois d'août 1958 et le mois de juin de cette année-ci, on estime à 1.600.000 litres les fuites de 15 autres réservoirs qui ont tous été « mis au rancart » depuis ; ces 1.600.000 l contenaient plus d'un demi-million de curies. Mais la fuite du réservoir 106-T était différente. C'était la perte accidentelle isolée de déchets radioactifs la plus importante dans l'histoire de l'A.E.C. et sans aucun doute l'incident le plus embarrassant depuis le projet de Baneberry (= « Herbe de saint Christophe ») (9), un essai d'armement nucléaire qui a mal tourné, en 1970, dans le Nevada, et qui a émis une bonne bouffée de retombées radioactives sur tous les territoires allant jusqu'à la frontière canadienne.

L'UN DES PIRES DESASTRES DE L'A.E.C.

Il ne faut pas s'étonner ainsi de ce que la grosse fuite de Hanford se soit transformée en l'un des pires désastres de l'A.E.C. dans ses relations avec le public. Des groupes de défense de l'environnement ont engagé toute une série de procès pour tenter d'arrêter le débit des déchets radioactifs sortant des

qu'ils ont dans notre système d'information-intox et sur le consensus d'acceptation passive du public — voire de ceux qui savent... et qui se taisent !

Et comme si cela ne suffisait pas, dans le même temps je prends connaissance du texte que vous pouvez lire dans ce même numéro de la « G.O. », où des gens que j'estime se mettent soudain à prendre position nuancée et « réaliste » envers l'industrie nucléaire. Je ne puis qu'exprimer mon désaccord très net avec cette déclaration. Dire comme fait Diogène (La crise de l'énergie 2e partie) : nous acceptons l'énergie nucléaire comme un palliatif temporaire et local, les seules installations existantes ou programmées à court terme, moins de trente ans... — et justifier cette reconnaissance au nom du réalisme et de l'état de la prise de conscience des populations, lesquelles ne seraient pas mûres pour appuyer autre chose qu'un moratoire raisonnable type U.S.A. — voilà qui me paraît aberrant. Je dis avec force que 1974 doit être — au contraire de cet attentisme réaliste — l'année des refus radicaux et que le seul réalisme possible est celui de dire NON à l'avenir radieux que toute technique nucléaire nous prépare sans parade. Et que nous sommes de plus en plus nombreux à être décidés à nous battre dans ce sens et pour cet objectif... Pour apporter une pierre de plus dans la lutte anti-intox, je vous propose le texte qui suit. Il est, à mon sens, hautement éclairant. A moins que tu persistes, lecteur, à te rassurer en pensant que nous autres, Français, nous sommes plus mariales que les autres.

E. Premillieu.



MORT RADIEUSE

deux usines chimiques de retraitement de Hanford, et la fuite avait donné naissance à un pullulement de grands titres terrifiants du nord au sud de la côte ouest des Etats-Unis. Le matin du 5 juillet, par exemple, 22 jours après que l'A.E.C. ait fait passer à Richland un communiqué de presse qui décrivait l'accident, les lecteurs du « Los Angeles Times » trouvèrent en travers de six colonnes de la une un gros titre qui disait : « **Les déchets nucléaires menacent des milliers de gens** ». M. Th. A. Neuzek, directeur général de l'A.E.C. à Hanford, reçoit même des lettres inquiètes de sa parenté : « Ils se demandent ce qui va se passer, dit-il ; allons-nous tomber dans un trou ? Ou glisser dans l'océan ? »

On peut discuter pour savoir si quelqu'un est actuellement en danger. Le délégué de l'A.E.C., Cl. E. Larson, dit qu'il est désolé d'entendre les insinuations disant que de grandes parties de la population sont menacées ; pour prouver le contraire, il fait remarquer que la radioactivité du fleuve Columbia en aval de Hanford est de plus de 50 % moins forte que la radioactivité naturelle dans le fleuve Potomac. M. Neuzek, de son côté, affirme qu'aucun déchet de haut niveau n'a jamais atteint la nappe phréatique à Hanford, et il ajoute que, même si tous les déchets stockés à Hanford s'échappaient d'une façon ou d'une autre et atteignaient la nappe phréatique, la radioactivité du fleuve Columbia resterait dans les limites des normes exigibles pour l'eau potable. Quoi qu'il en soit, les 7.000 employés du lieu continuent de vaquer à leurs occupations et aux dernières nouvelles, Richland était calme.

Ce qui est moins hors de propos, c'est le jour que jette cet incident sur la rigueur avec laquelle l'A.E.C. veille sur le vaste et grandissant dépôt national des déchets provenant du retraitement (10) dont 75 % sont stockés à Hanford. L'A.E.C. est-elle vraiment prête à s'occuper des **milliers de réservoirs** de déchets radioactifs que les centrales nucléaires de puissance civiles vont remplir dans les années à venir ? Et comment au juste pourrait-elle se permettre de perdre l'équivalent d'un wagon-citerne de liquides radioactifs assez chauds pour rester en ébullition **pendant des années d'affilée** et pour faire sauter l'aiguille d'un compteur Geiger à cent pas ?

L'A.E.C. s'est posé ces questions sur le tard, et c'est avec une certaine candeur qu'elle laisse le public s'occuper des réponses. Pour répondre aux procès intentés par le « Conseil pour la défense des ressources naturelles » et par d'autres groupes de défense de l'environnement, l'A.E.C. a promis de publier un rapport traitant de l'impact sur l'environnement et englobant tous ses programmes de gestion des déchets ; elle ouvre dans cinq villes des Centres d'information sur les déchets nucléaires ; et l'A.E.C. publie en ce moment une bibliographie comprenant 1.098 rubriques et réunissant les articles portant sur la recherche dans le domaine du stockage et de la destruction des déchets à Hanford, de 1951 jusqu'à présent.

La première conséquence concrète de cette politique de la porte ouverte est un rapport de 129 pages sur les causes de la fuite-record de juin. Ce rapport, œuvre d'un comité de rédaction de quatre personnes

désignées par Neuzek, attribue cet accident en partie à la vétusté des réservoirs et aux techniques de contrôle actuellement dépassées, mais essentiellement au relâchement du contrôle et à des défaillances humaines du côté de l'A.R.H.C.O. Ce rapport admet aussi dans une brève allusion que le bureau technique de l'A.E.C. à Richland, qui est sensé superviser les entreprises de Hanford, a omis de relever des carences flagrantes dans la gestion des 13 terrains groupant les réservoirs de stockage des déchets.

Le gâchis attribué à l'A.R.H.C.O. (qui s'est refusée à faire des commentaires sur ledit rapport) serait déjà inadmissible pour une usine municipale d'épuration des eaux usées, a fortiori pour le principal lieu de stockage des déchets nucléaires dans notre pays. En pratique, il y a deux méthodes pour détecter la fuite d'un réservoir. Aucune des deux méthodes n'a beaucoup changé depuis le projet Manhattan, les deux fonctionnent passablement bien si chacun prend garde à son boulot. D'une part, les techniciens du terrain de stockage étaient sensés relever chaque semaine les niveaux des liquides. Ensuite, ils étaient sensés relever le niveau de radioactivité dans des puits à sec dispersés tout autour des réservoirs. Si le niveau du liquide baisse et que la radioactivité augmente dans les puits, cela signifie qu'un réservoir fuit. C'est simple, mais non exempt d'erreurs.

D'après le rapport, le problème résidait dans le fait que les techniciens qui faisaient les relevés ne savaient pas les interpréter ; et un chef de division de l'équipe de jour, chargé de la surveillance de la

moitié des réservoirs de Hanford qui, lui, savait interpréter les données, laissa s'amonceler sur son bureau les tableaux et les graphiques de six semaines, à cause de « l'urgence d'autres tâches », comme il le déclara plus tard, et n'arriva jamais à les passer en revue et à les examiner, et c'est ainsi qu'un technicien du « Contrôle des opérations », en un autre endroit de la zone de Hanford, qui, lui, était sensé examiner les relevés des réservoirs pour « l'évolution des opérations à long terme », ne reçut pas de chiffres pendant plus d'un mois. Ce technicien, dont le nom n'a pas été révélé, attendit le 30 mai pour se plaindre du retard, mais il paraît tout de même être le héros de cette sombre histoire. Des relevés partiels de niveau du liquide dans le réservoir 106-T lui parvinrent le jeudi 7 juin, suffisants pour prouver que quelque chose clochait. Le technicien sonna l'alarme, le contrôleur en chef confirma la fuite le lendemain matin après avoir vérifié ses documents et donna sur le champ sa démission.

D'après le rapport, tout ceci fit découvrir des carences de bien plus grande envergure que les fonctionnaires de l'A.E.C. avaient omis de noter auparavant ou d'apprécier à leur juste valeur. Les communications au sein de la direction des zones de stockage étaient rares ; il n'y avait pas de « programme exact, bien défini, d'entraînement » pour les techniciens, et pas de vérification systématique de leurs qualifications ; les instructions écrites et orales « n'étaient pas appliquées et, en conséquence, n'étaient pas non plus comprises entièrement » ; il n'y avait pas non plus de preuve

que les chefs de division vérifiaient « les connaissances acquises des techniciens » ; il n'existait pas de programme bien défini d'entretien du matériel de contrôle ; et rien ne peut prouver que la haute bureaucratie de l'A.R.H.C.O. fit beaucoup attention aux zones où les bacs fuyaient, malgré les pressions de l'A.E.C. demandant le renforcement des procédés de surveillance, et malgré « un nombre croissant de fuites radioactives », selon les estimations d'un memorandum de l'A.R.H.C.O. même, datant de septembre 1972.

Pour tous ses points faibles pourtant, l'A.R.H.C.O. ne sut que tirer le pire du mauvais état des choses. Les systèmes de contrôle étaient tellement primitifs qu'on aurait perdu 100.000 à 144.000 litres d'effluents même si chacun s'était acquitté de sa tâche selon les prévisions les plus optimistes. Les bacs étaient d'ailleurs fichus (le réservoir 106-T avait été construit en 1943-1944, et 108 autres bacs, toujours en service, ont plus de vingt ans), et l'A.E.C. le savait.

DES AVERTISSEMENTS REPETES

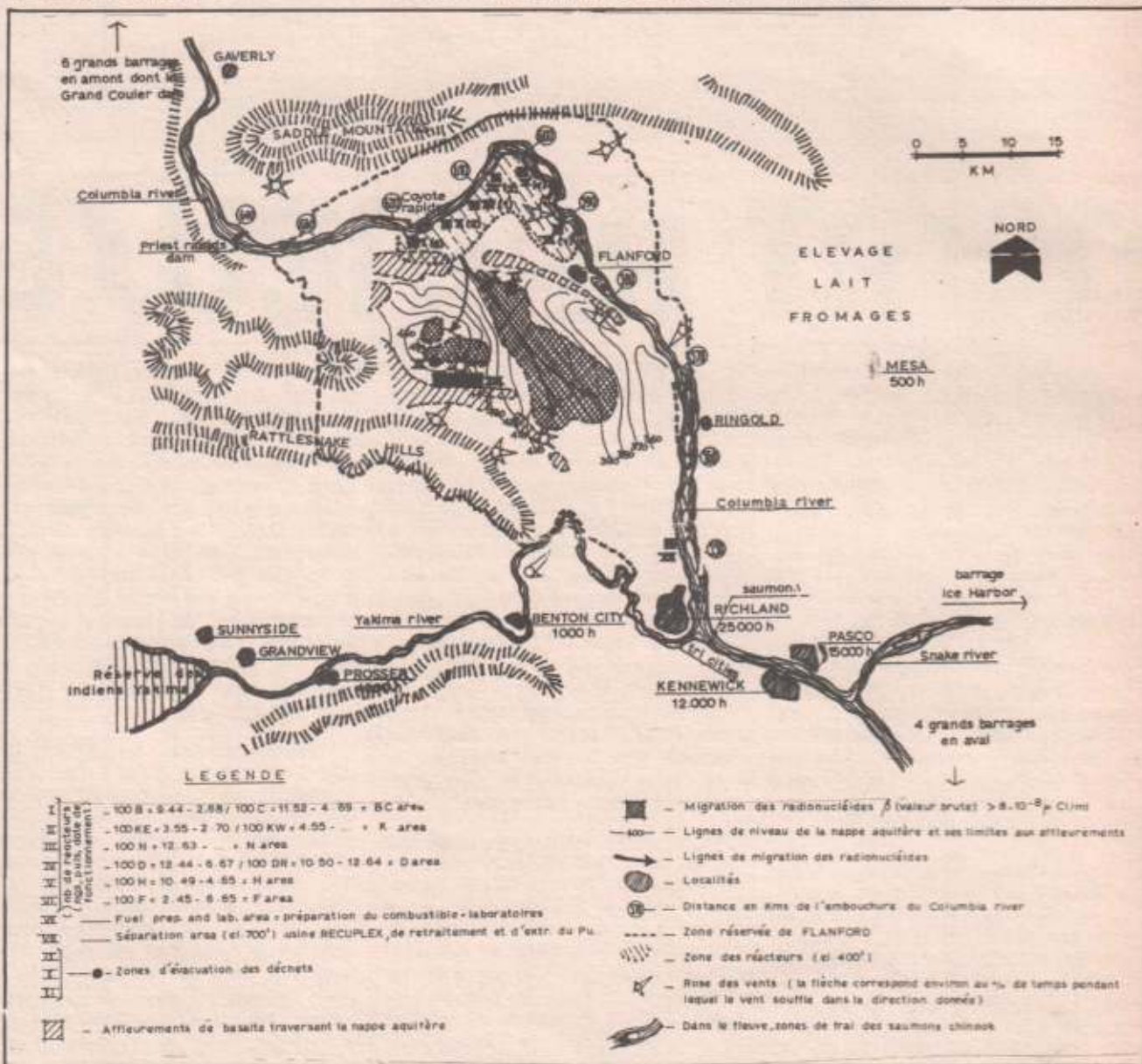
En vérité, comme si les fuites périodiques n'étaient pas un avertissement suffisant, on vit, entre 1953 et 1971, des experts privés, le Service de contrôle géologique des U.S.A., la Cour des Comptes des U.S.A. (qui renseigne le Congrès), avertir l'A.E.C. qu'elle allait s'attirer des ennuis à vouloir tout le temps faire confiance à une technologie datant des années 40 pour stocker les déchets nucléaires des années 60 et 70. A la suite de ces conseils, l'A.E.C. intensifia son programme de solidification des déchets, mais refusa en 1959 et 1961 aux entreprises adjudicatrices de Hanford la construction de nouveaux réservoirs (depuis lors, l'A.E.C. a fait construire six nouveaux réservoirs et deux autres sont encore en chantier ; mais l'A.E.C. a été forcée d'en désaffecter 25 pour des fuites effectivement constatées ou pour suspicion de fuite).

On peut trouver une des premières notes de mise en garde dans une étude officielle des caractéristiques de la nappe phréatique de Hanford, une étude faite par le Contrôle géologique des U.S.A. en 1953. A la suite de l'observation de fuites intermittentes des déchets stockés dans les réservoirs et des conduites reliant ces réservoirs, ce rapport traitait ces bacs de « danger potentiel » et concluait en disant que l'on ne connaissait pas à fond la réelle évolution de leurs structures ». Ce rapport du Service géologique américain, on le sortit en 1960 des documents gardés secrets pour raison d'Etat, mais il ne fut publié et accessible au public que cette année-ci (sous le titre de « Professional Paper 717 », quelque chose comme « Expertise N° 717 »).

Le 29 janvier 1959 pourtant, M. Herbert M. Parker, qui était alors directeur des usines de traitement chimiques de Hanford, déclara lors d'une audience publique contradictoire (« Hearing ») du Congrès sur la gestion des déchets radioactifs qu'il avait le ferme espoir que les bacs de stockage resteraient en usage « pendant des décennies » et peut-être même pendant 500 ans ». Interrogé pour savoir s'il y avait déjà eu des fuites, Parker répondit que les niveaux de liquide avaient subi « des oscillations suspectes » dans quelques bacs, mais qu'il était persuadé qu'aucun n'avait fui !

eu des fuites, mais servaient toujours. Apparemment, l'A.E.C. n'avait pas tenu compte des conseils prodigués par les experts de l'Institut de Technologie de l'Illinois, qui avaient signalé que certains bacs étaient surchargés « bien au-delà des limites imposées par leur conception même », et qu'il était « discutable » de vouloir réutiliser de tels bacs. Ceux qui s'occupaient des décrets à Hanford avaient pourtant peu de choix. Les effluents liquides continuaient à sortir des usines de traitement, et les seuls bacs de réserve qu'ils avaient sous la main étaient ceux qui présentaient les-

ford, pour la simple raison qu'on avait rien d'autre pour y mettre les ordures. Et, de fait, comme la fuite initiale sembla se boucher toute seule, les techniciens de Hanford remplirent le bac à un niveau encore supérieur à celui d'auparavant, dépassant ainsi sa capacité de 10 %. En janvier 1965, ledit réservoir 105-A subit une nouvelle avarie à la suite d'une importante explosion interne due aux vapeurs ; le fond en fut ébranlé et les instruments de mesure endommagés. Mais le réservoir tint bon, et resta en service jusqu'en 1968. La conclusion de l'enquête de la



Un rapport de la Cour des Comptes américaine daté du 29 mai 1968 raconte une histoire bien différente pourtant. Jusqu'à cette date, 10 réservoirs de Hanford avaient perdu 860.000 litres d'effluents, et on prétendait que tout ceci était retenu dans le sol au-dessous des réservoirs. La première grande fuite, de 130.000 litres, eut lieu en août 1958, six mois avant la déposition de Parker. Plus tard, on estima de façon sûre à 10-20 ans la durée d'utilisation des bacs restants. La Cour des Comptes parla de défauts de construction et de corrosions « à peu près certains » dans 14 réservoirs, dont 4 avaient déjà

dit défauts. Selon la Cour des Comptes, l'A.E.C. s'était trouvée dans une situation encore moins défendable entre 1963 et 1965, car elle n'avait alors plus de bacs de rechange sous la main. En novembre 1963, les techniciens du terrain de stockage avaient observé de loin, sans pouvoir y remédier, la naissance d'une petite faille dans le réservoir 105-A, qui avait neuf ans d'âge et pouvait contenir 3.785.000 litres d'effluents radioactifs de haut niveau ; cette petite faille fut à l'origine d'une belle lézarde, ultérieurement. En pleine connaissance de ce défaut, on continua d'utiliser le bac 105-A à Han-

Cour des Comptes exhortait l'A.E.C. à « consacrer une attention plus soutenue » à ses problèmes de gestion des déchets ? Ce rapport figura sur la liste des travaux non divulgués pour raison d'Etat, le cachet « Secret » fut apposé sur chacune de ses pages, et il resta dans les classeurs jusqu'en décembre 1970. Un mois plus tard, la Cour des Comptes publia un rapport complémentaire qui parlait de quelques progrès faits dans la solidification des effluents liquides et dans l'élimination des vieux réservoirs. Mais en faisant état de plusieurs nouvelles fuites, la Cour des Comptes

parla « d'un risque toujours plus grand » de nouvelles fuites et incita « à multiplier les efforts » pour la gestion des déchets.

Les fonctionnaires de l'A.E.C. insistent sur le fait que ces critiques ont été prises en considération et ne furent pas ignorées. C'est en partie pour y faire suite, selon eux, qu'on élargit le programme portant sur la solidification afin d'immobiliser les déchets et de se passer du stockage en bacs. Mais des questions techniques et de fonds publics y ont mis un obstacle. En 1968, l'A.E.C. s'attendait à rattraper en 1974 un niveau de production normal de déchets ; à présent, on parle de l'horizon de 1976, bien que l'A.E.C. pense demander au Congrès une affectation supplémentaire de fonds pour accélérer les travaux.

DES DECHETS CIVILS NE SONT PAS PAREILS...

Que peut-on conclure quant à la capacité de l'A.E.C. de manipuler les déchets provenant des centrales nucléaires de puissance civiles ? D'après l'A.E.C. elle-même, peu de relation. « C'est un problème tout à fait différent » a dit le délégué Larson lors d'une interview. « Nous prendrons beaucoup plus de précautions pour empêcher les déchets provenant des centrales civiles de pénétrer dans le sol que cela a été le cas avec les déchets provenant d'usines travaillant pour la défense nationale à Hanford, et nos marges de sécurité seront beaucoup plus grandes ».

L'A.E.C. (Commission américaine à l'énergie atomique) a décidé de rendre plus sévères les règles relatives aux systèmes de sécurité de secours dans les centrales nucléaires. En effet, si le système de refroidissement de secours du cœur d'un réacteur venait à défaillir, il pourrait s'ensuivre un accident de « classe 9 », ce qui voudrait dire, selon une estimation de l'A.E.C. elle-même, la mort de 45.000 personnes dans l'hypothèse la plus pessimiste (proximité d'une agglomération très peuplée, mauvaises conditions météo...).

La nouvelle réglementation — aussitôt dénoncée comme superficielle et insuffisante par les groupes écologiques — prévoit en particulier qu'en cas de « mal-fonctionnement » du système de refroidissement normal, le système de secours devra entrer en action à 1.093° C, au lieu de 1.260° C comme précédemment. mise en application de ces règles, fixée au début de l'été 1974 : une augmentation substantielle du coût et de délais de construction pour les nouvelles centrales, d'une réduction de la production électrique pour les centrales déjà en service.

La grosse différence consistera pour les usines de retraitement civiles à solidifier presque immédiatement les déchets provenant

du combustible des réacteurs, avant de les envoyer à l'A.E.C. pour un stockage à long terme.

En attendant, l'incident de Hanford a montré à l'A.E.C. que sa marge de tolérance en matière d'erreurs humaines n'était sans doute plus du tout ce qu'il fallait. L'A.E.C. est en train d'examiner les procédés de gestion des déchets dans ses autres zones de stockage, et Hanford réclame une surveillance accrue de ses réservoirs embarrassants. Maintenant, on relève les niveaux de liquide trois fois par jour au lieu d'une fois par semaine ; on se bouscule pour achever de mettre au point le système automatisé de détection des fuites avec ordinateur ; et on dit même qu'il y a eu « mise au pas » des surveillants trop endormis dans les bureaux locaux de l'A.E.C.

Malgré toutes les précautions pourtant, il est inévitable que les bacs usés de Hanford présentent d'autres fuites. Récemment, en juin, et bien sûr le 6 juillet, Thomas Neuzek révéla qu'il y avait encore eu une fuite de déchets de haut niveau. Mais cette fois, les équipes de la zone des réservoirs étaient sur le qui-vive ; la perte ne dépassa pas les 5.600 litres.

Robert Gilette

Traduction François Lesieur
dans : « Sciences », 181,
(4101), 728-30 du 24/8/73.



Notes du traducteur :

- (1) A.E.C. : Il s'agit de l'U.S.A.E.C. le Commissariat à l'Energie Atomique des U.S.A.
- (2) Hanford : C'est là que furent construits les premiers réacteurs (plutonigènes surtout) du monde, ceux dont sortirent les barres contenant le plutonium utilisé à Alamogordo et à Nagasaki. Depuis, il n'y a pas eu relâche. J'ai compilé quelques données et les cartes trouvées dans deux ouvrages :
 - a) « Evacuation des déchets radioactifs dans le sol », n° 15 de la collection « Sécurité » de l'AIEA à Vienne, 1966.
 - b) Un article extrait de « Environmental Aspects of Nuclear Power Stations », proceedings of a Symposium, New York, 10 au 14-8-70, publié par l'AIEA à Vienne, 1971.

(3) **Projet Manhattan** : Il s'agit du projet qui a permis de fabriquer les premières bombes USA. Lire avec profit et dégoût :

- a) « Dossier secret de la bombe atomique », par Stéphane Groueff, aux Presses de la Cité, 1967, traduit de l'anglais par R. Jouan (titre original : « Manhattan project ») : on y trouvera des photos de Hanford.
- b) « Histoire de la bombe atomique », par Leandro Castellani et Luciano Gigante, chez Robert Laffont, 1966, paru en Italie sous le titre : « 6 agosto, storia della bomba atomica » en 1964.

(4) **Mis en cocoon** : bel euphémisme !

(5) **A.R.H.C.O.** : Atlantic Richfield Hanford Company.

(6) **Césium 137** : Un curie de ce radionuclide représente 1,15.10⁻² gramme. Donc 40.000 curies représentent 460 g de ce corps, dont la QMA : Quantité Maximale Admissible est de 30 microcuries pour l'organisme entier, soit 3,45.10⁻⁸ g.

(7) **Strontium 90** : Un curie correspond à 7,10⁻³ gramme. Donc 14.000 Ci = 100 g. La quantité maximale admissible, QMA, pour le squelette étant de 2 microcuries, soit 1,4.10⁻⁸ g.

(8) **Plutonium** : Je pense qu'il s'agit du Pu 239, l'isotope le plus intéressant pour les militaires. 1 Ci de ce radionuclide : 16,2 g. 4 curies représentent 64,8 g de ce métal. La dose critique, capable de déclencher un cancer du poumon après des années, si l'on inhale sous forme de fines particules d'oxyde de plutonium PuO₂, est de l'ordre de moins de 1 microgramme.

(9) **Projets Banberry** : A ce propos j'aimerais vous citer l'annuaire de 1972 du SIPRI (Stockholm International Peace Research Institute, Sveavägen 166, S-11345 Stockholm) à la page 483 : « Six des essais (nucléaires souterrains) des U.S.A. en 1970 lâchèrent de la radioactivité dans l'atmosphère, tableau 13.2 que voici : « Essais nucléaires souterrains des U.S.A. connus pour avoir lâché de la radioactivité dans l'air en 1970 : 21 avril, 1er mai, 21 mai, 26 mai, 18 décembre. »

(10) **Retraitement** : Il s'agit du processus (chimique) d'extraction hors des barres du combustible irradié dans les réacteurs :

a) Du plutonium formé par transmutation de l'uranium 238.

b) De l'uranium restant, qui n'a pas subi la fission (pas mal encore !).

c) Des saloperies de sous-produits dus à la fission de l'uranium 235. Certains de ces corps sont récupérés pour être vendus ; les autres passent dans les « déchets » en question.

J'ajoute la valeur d'un gallon USA : c'est 3,7853 litres, d'un square mile : c'est 2,589 km².

Note supplémentaire : S'il y avait 4 curies de plutonium 239, soit 65 g dans 435.000 litres, il y avait donc dans les 265.000.000 litres quelque 40 kg de Pu 239. Si Hanford représente 75 % de la production de plutonium des USA pour l'armée et si ces 40 kg représentent le 1 % qui passe inexorablement dans les déchets, on sait que les U.S.A. ont au moins 5,3 tonnes de Pu 239 sous forme de bor 38. Mais ceci est un chiffre minimum car qui oserait croire qu'on n'irait pas récupérer 999 pour 1000 de ce précieux métal ?

Enfin, une dernière indication bibliographique : lisez le discours inaugural du ministre A. Coppe, dans le rapport du Symposium International sur la radioécologie appliquée à la protection de l'homme et son environnement (Rome, 7 au 10 septembre 71), qu'on peut se procurer 26, rue Desaix, 75015 Paris. Service des publications des Communautés européennes. Vous remarquerez notamment le passage suivant :

« Le deuxième problème est celui des déchets radioactifs. Avec le développement prévisible des centrales nucléaires la Communauté doit considérer que d'ici 1985, il faudra multiplier par un facteur d'au moins 25 la capacité de retraitement des combustibles irradiés. La gestion des déchets radioactifs commence réellement après le traitement chimique que les combustibles provenant de l'exploitation des réacteurs subissent dans les usines de retraitement. Le stockage des produits de fission, surtout des déchets de haute activité provenant de ces usines deviendra un problème sérieux à très brève échéance. Actuellement, ces déchets, conditionnés sous forme solide, sont gardés provisoirement sur place ou dans certaines aires de stockage faisant l'objet d'une surveillance particulièrement attentive. En fait, le stockage définitif des déchets de haute activité n'est pas encore réalisé et les pays intéressés continuent à recueillir des données au plan écologique, technique et économique avant de choisir une méthode définitive. Un nouveau problème se posera avec les déchets de haute activité et à longue période de vie tels que le plutonium dont on prévoit en l'an 2000 que la quantité produite en Europe occidentale sera de 200 à 300 tonnes par an. Il y aura annuellement 2 à 5 tonnes qui ne pourront être récupérées et qu'on retrouvera dans les effluents liquides ou des déchets solidifiés. » (Page 10.)

LES GRANDES SOLUTIONS URGENTES

5^{ème} Solution



POUR VIVRE HEUREUX, VIVONS CACHÉS, N'EST-CE PAS? POUR CELA ON RÉVEILLE EN MÊME TEMPS TOUTS LES VOLCANS ÉTEINTS. COMMENT? JE NE SAIS PAS MOI, EN GRATANT LES CRATÈRES EN LES REMPLISSANT D'ESSENCE ET EN FAUTTANT LE FEU PAR EXEMPLE, MAIS CE N'EST PAS RESTRICTIF.

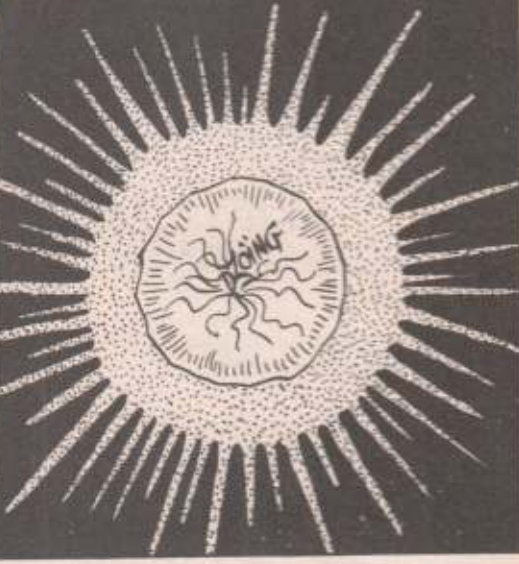
CLIC!



LE VIDE OBTENU LIBÈRE, ENTRE AUTRE, LE CENTRE DE LA TERRE D'OU PARTENT UN MILLIARD D'ÉLASTIQUES QU'ON TROUVE AUX BOUTS UN MILLIARD D'INDIVIDUS.



DRING! 8 HEURES DU MATIN! L'HEURE DU BOULOT! CHACUN LACHE SA POIGNÉE ET SE RETROUVE AU TRAVAIL DANS L'INSTANT QUI SUIT: PLUS DE RÉVEILS DIFFICILES.



ILS SE PAYENT NOTRE VIE

**Les vrais maîtres
du monde :
les sociétés
multi-nationales**



Il est plaisant d'observer, à la lumière des lampes à huile, le décalage entre le pouvoir économique qui régent nos vies et le folklore politique qui s'agite sur le devant de la scène. En France, les hommes continuent à déléguer leurs pouvoirs aux marionnettes du Palais-Bourbon et à confier leurs songes au maître illusionniste Pompidou, roi de l'ombre chinoise. En Europe, les pseudo-chefs d'Etat se réunissent pour conjurer le péril mahométhan et s'apercevoir qu'ils sont là pour la figuration. Ils sont les voyageurs-représentants-placiers du bonheur de leurs peuples, chargés par leurs seigneurs et maîtres de faire tenir tranquille le grand troupeau de producteurs-consommateurs. Les dirigeants du monde, les vrais, ce

sont les mille et quelques hommes qui possèdent le monde occidental (et bientôt sa variante soviétique) au travers d'une centaine de sociétés multinationales. Ils l'avouent d'ailleurs, pourquoi se gêner : « Nous sommes trop lucides pour chercher à diriger le monde, nous nous contenterons de le POSSEDER ». Ils ont raison. Le monde est à vendre. Les offres publiques d'achat sur nos âmes se multiplient. Nous sommes trop lâches pour nous charger de nos vies. Eux s'en occupent. Leurs bonnes bouilles de chefs de supermarché inspirent confiance. Ma vie contre un mixer, mon empire pour un radiateur ! Enlevé c'est pesé ! Au suivant de ces esclaves ! Pardon, de ces messieurs les clients-rois.

LA FIN DU PATRON A PAPA

Jadis, aux temps paléolithiques, on les appelait les Cent Familles. Souvenez-vous dans l'Huma : une silhouette rondouillarde, gros cigare, haut de forme, assise sur un coffre-fort écrasant des fourmillières d'ouvriers. C'était le bon temps, on savait qui haïr, c'était facile. Mais tout se complique. Les 100 familles se sont unies, les plus grasses digérant les autres. Les enfants sont allés voir du pays, s'initier aux méthodes modernes de gestion. A peine les ouvriers eurent-ils eu le temps de former une section syndicale que déjà le patron n'existait plus, avait foutu le camp en Suisse dans sa Bugatti à rallonge, fortune faite, parts vendues aux américains (style Fred Lip). A sa place : le technocrate, mince, parfumé, souriant, près du peuple. C'est lui qui dirige et planifie une entreprise qui ne lui appartient pas en propre. Il n'est qu'un salarié, un col blanc, une tête d'ordinateur. Son but n'est pas de faire suer le burnous, qu'allez-vous imaginer, quel langage, mais de nous emmener tous, producteurs et consommateurs, dans le meilleur des mondes cybernétiques possible. Lui présenter une revendication salariale est un acte déplacé.

voire de mauvais goût. Insister est dangereux. Il n'a qu'un sourcil à lever pour déplacer usines et capitaux dans le pays voisin, mieux, dans le tiers monde où les gens, Dieu merci, songent à travailler avant de gémir sans cesse sur leurs conditions de travail. Que ne prend-on exemple sur lui, cadre supérieur de la multinationale ? Il ne travaille pas pour l'argent, mais pour la gloire, pour la civilisation. Produire, il faut produire, être compétitif, rationnel, efficace. Pourquoi ? Quelle question ! Le serpent sait-il pourquoi il se mord la queue ? la grenouille pourquoi la taille du bœuf l'inspire ? C'est une pulsion, tout bonnement !

Alors les patrons ? Les vrais ? Des noms ! On veut des noms !

Ils figurent tous à l'hyper-marché du coin, OMO-UNILEVER, ITT-OCEANIC, FORD, SHELL... Ce sont les multi ou trans-nationales. Leur territoire, c'est le monde entier. Elles ont un double objectif : piller systématiquement les ressources naturelles et les revendre, après transformation, sous forme de gadgets-bonheur, aux consommateurs des pays industrialisés, puis à ceux du tiers monde : elles ne sont pas racistes. Elles se jouent des frontières, des contraintes fiscales, des gouvernements ou



des régimes qu'elles renversent à leur gré (ITT au Chili). Voyons ces bêtes curieuses de plus près, sans prétendre faire le tour du zoo. Pour ça, il faut lire « l'inflation et les firmes multinationales » de Charles Levinson (Le Seuil, 27 F). Attention aux chiffres, ça va descendre !

PLUS PUISSANTES QUE LES ETATS NATIONAUX

« Aujourd'hui dix entreprises fournissent 85 % de la production mondiale d'automobiles et sept grands majors pétroliers contrôlent 80 % du pétrole raffiné. Aucune n'est sérieusement contrôlée par un Etat et le chiffre d'affaires de la Royal Dutch Shell est le double du P.N.B. de son pays d'origine, les Pays-Bas. Idem pour la chimie, le caoutchouc, le verre, le papier, l'électronique, bientôt l'électricité. ». Michel Rocard, du P.S.U., le seul homme politique français à donner l'impression d'avoir compris le problème (voir encadré N° 1, les rois de l'Univers). Au commencement, les multinationales n'étaient que des sociétés nationales de taille respectable qui effectuaient certaines opérations à l'étranger. Puis, tout en restant largement dépendantes de leur base nationale, elles réalisèrent une grande partie de leurs affaires à l'étranger. Dans les années 70, prévoit Levinson, elles deviendront intrinsèquement internationales. Les investissements et ventes seront élaborés au siège sur une base planétaire. Du point de vue politique, elles ne tiendront aucun compte de la structure des régimes et s'implanteront dans tous les pays hospitaliers, qu'ils soient démocratiques ou totalitaires, capitalistes ou socialistes, civils ou militaires, développés ou non. Des exemples, en voici :

— **Nestlé**, premier trust helvète, emploie 0,005 % de son personnel en Suisse. Il est plus rentable d'exporter capitaux et savoir-faire chez les autres que de faire bosser des nationaux exigeants et syndiqués, ou d'importer une main-d'œuvre étrangère source de conflits raciaux.

— **Les Etats-Unis**, où sont nées les premières multinationales, détiennent 80 % des capitaux de toute l'industrie canadienne. Tous les béné-

ficiés non distribués sont rapatriés aux U.S.A. et consolidés avant d'être utilisés à nouveau pour une nouvelle opération étrangère de la société.

— **Au Japon**, une seule société, Mitsubishi, représente 9 % du P.N.B. du pays. Pas ou peu de bénéfices. Tout le cash-flow (le cash-flow, c'est les bénéfices avant impôts et dividendes) est réinvesti ailleurs, en Asie du Sud-Est, marché d'avenir pour sa main d'œuvre sur-exploitée, payée en moyenne 170 F par mois. Vous faut-il un dessin ? L'Asie est le fromage idéal pour les multinationales, les régimes militaires y sont sûrs, la main d'œuvre abondante, 31 millions de futurs consommateurs en Corée du Sud. On peut éventuellement y exporter aussi la pollution mal supportée au Japon et aux U.S.A. (raffinerie géante prévue aux Antilles).

— **En Europe**, on a pris le train en retard mais on s'affaire. Bien avant l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, les firmes anglaises (BP, Dunlop) ou anglo-hollandaises (Unilever, Shell) y faisaient depuis longtemps leur beurre, ce qui donne en passant une idée de la valeur des référendums pour gogos. Les Français ? Ils vont bien, merci. Le Canada est un bon tremplin vers les U.S.A. pour les plus gros : Pechiney-Ugine-Kuhlmann, Michelin, St Gobain, Rhône-Poulenc, Renault, Air Liquide, dont les holdings sont en Suisse, pour ennuyer Giscard qui ne recueille que les miettes fiscales. Inversement, une politesse en vaut une autre, Simca-Chrysler, Bendix-Lockeed, IBM-France, ITT, Westinghouse (Creusot-Loire) General Electric (CGE) sont bien implantés en France.

LEUR DROGUE : LA CROISSANCE

Vous voilà convaincus ? Voyons à présent les tactiques financières de ces dames ! Le fric est placé sur les marchés boursiers selon le meilleur rendement : des milliards circulent, sorte de gulf-stream de capitaux à court terme, à la recherche de l'intérêt le plus élevé. Quand vous entendez fluctuer les cours de la Bourse, ne vous affolez pas : on spéculé en haut lieu.

Les multinationales ont d'ailleurs leurs propres trusts bancaires qui s'amuse à ridiculiser les politiques des banques d'Etat. Rockefeller est associé à Rotschild et... au Vatican. Dieu nous

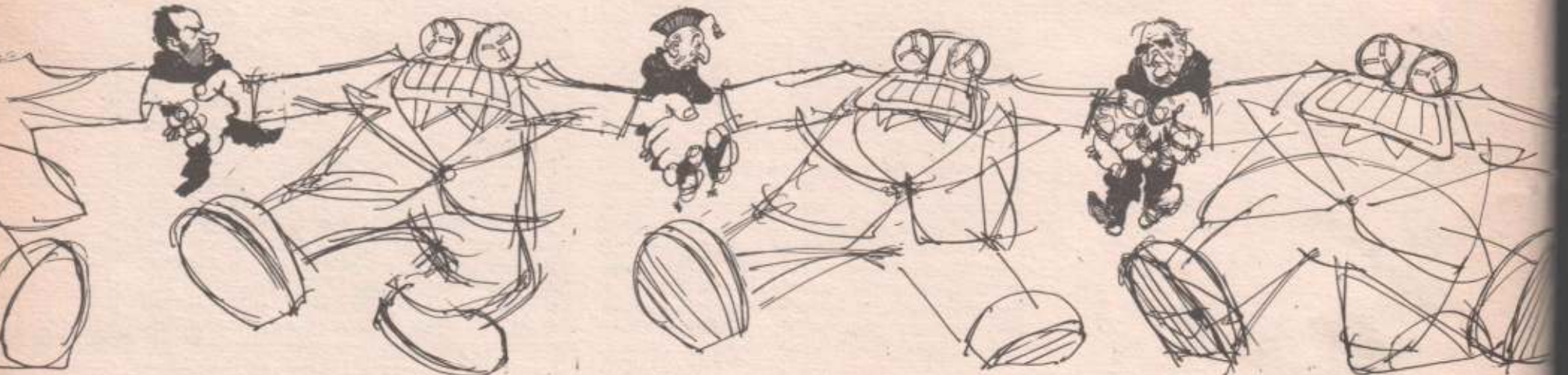
LES ROIS DE L'UNIVERS (Selon le P.N.B. en millions de dollars)

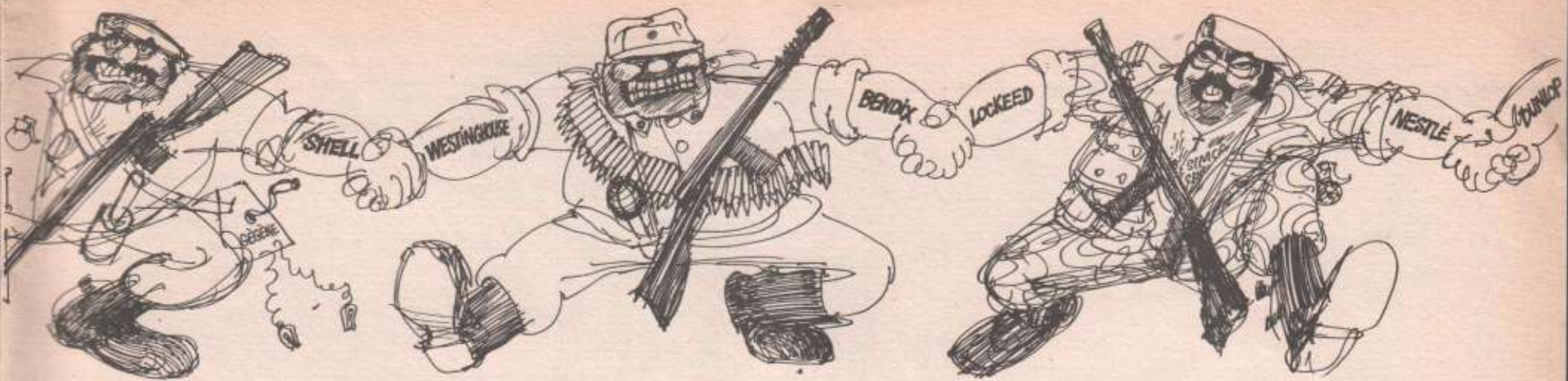
1. Etats-Unis	931,4	51. U. S. STEEL	4,7
2. Japon	164,8	52. JAPANESE	4,7
3. R. F. Allemagne	153,7	53. FORD	4,6
4. France	137,4	54. STANDARD OIL OF CALIF.	3,8
5. Grande-Bretagne	108,5	55. MALAYA	3,7
6. Italie	82,3	56. IRI-ENI-AGIP	3,7
7. Canada	73,4	57. DU PONT	3,6
8. Inde	39,6	58. PHILIP	3,6
9. Brésil	39,4	59. SHELL OIL	3,5
10. Australie	29,5	60. WESTINGHOUSE ELECTRIC	3,5
11. Mexique	29,4	61. STANDARD OIL (Indiana)	3,5
12. Espagne	28,7	62. S. P.	3,4
13. Suède	28,4	63. IRI-ENI	3,4
14. Pays-Bas	28,4	64. IRI-ENI	3,4
15. GENERAL MOTORS	24,3	65. OIL. TEL. & ELECTRONICS	3,3
16. Belgique-Luxembourg	22,9	66. I.C.I.	3,2
17. Argentine	19,9	67. OCCIDENTAL PETROLEUM	3,2
18. Suisse	18,8	68. S.I.C.I.	3,2
19. Afrique du Sud	15,8	69. ALGIE	3,2
20. STANDARD OIL N. J.	15,0	70. MARCO	3,2
21. FORD MOTOR	14,8	71. SWIFT	3,1
22. Pakistan	14,5	72. SUD-VESTER	3,1
23. Danemark	14,0	73. SCORPION	3,0
24. Turquie	12,8	74. UNION CARBIDE	2,9
25. Autriche	12,5	75. WILHELM STRUB	2,9
26. ROYAL DUTCH/SHELL	9,7	76. SUTHER	2,9
27. Norvège	9,7	77. STYAC	2,8
28. Venezuela	9,7	78. BORG	2,8
29. Finlande	9,1	79. LIPA	2,8
30. Iran	9,0	80. BATHMAN STEEL	2,7
31. Grèce	8,5	81. PROCTER & GAMBLE	2,7
32. GENERAL ELECTRIC	8,4	82. ATLANTIC RICHFIELD	2,7
33. Les Philippines	8,1	83. NORTH AMERICAN ROYAL	2,7
34. I.B.M.	7,2	84. INTERNATIONAL HARVESTER	2,7
35. CHEVROLET	7,0	85. SKANITCO	2,6
36. Corée du Sud	7,0	86. GENERAL DYNAMICS	2,5
37. MOBIL OIL	6,6	87. WESTINGHOUSE BROWN	2,5
38. Thaïlande	6,3	88. TOSHIBA	2,4
39. Colombie	6,1	89. SAMSUNG	2,4
40. Indonésie	6,0	90. CONTINENTAL OIL	2,4
41. UNILEVER	6,0	91. UNITED AIRCRAFT	2,4
42. YOKO	5,9	92. WESTINGHOUSE	2,4
43. Egypte	5,7	93. LUMBER	2,3
44. Chili	5,5	94. BATHMAN STEEL	2,3
45. I.T.T. (+ CHRYSLER)	5,3	95. FIAT	2,3
46. Portugal	5,4	96. SAMSUNG	2,3
47. Nouvelle-Zélande	5,3	97. AIRCRAFT ENGINEERING	2,3
48. Pérou	5,1	98. HONDA	2,3
49. GULF OIL	4,9	99. BATHMAN STEEL	2,3
50. WESTINGHOUSE ELECTRIC	4,9	100. S.A.S.P.	2,2

1. 1967 - 2. 1968 - 3. Prévisions pour 1969. Source : Paris, Paris.

Si l'on se base sur le volume de la production, on constate que sur les cent pays et entreprises qui viennent en tête et qui ont un volume annuel dépassant 2 milliards de dollars, cinquante-quatre sont des entreprises commerciales et seulement quarante-six des pays. Le chiffre d'affaires de la General Motors (plus de 24 milliards de dollars) fait de cette société la quinzième puissance économique du monde ; elle se classe donc tout juste après l'Espagne, la Suède et les Pays-Bas, mais avant la Belgique, l'Argentine et la Suisse. Du point de vue financier, la Standard Oil of New Jersey et Ford produisent plus que le Pakistan, le Danemark et l'Autriche. Comme les investissements multinationaux progressent à une cadence plus rapide que la croissance économique (deux à trois fois plus vite), le poids relatif des entreprises s'accroît au détriment des Etats. Lorsque l'on ajoute les groupes financiers et les directions centrales qui décident de la stratégie de nombreuses entreprises, la position de toutes les firmes se renforce et celle de la plupart des gouvernements s'affaiblit.

(Source : Charles Levinson, op. cit. 1969)





garde ! Aucune multinationale qui se respecte ne paie d'impôts sérieux sur ses bénéfices. Elles ont toutes des holdings en Suisse, au Luxembourg, au Liechtenstein, aux Bermudes, à Hawaï, des paradis fiscaux propres à la localisation optimale du profit. Car le fric est leur hantise : la croissance exponentielle de leurs besoins en capitaux est la cause principale de l'inflation mondiale. C'est pour ça que leur fric, tout leur fric, elles préfèrent le réinvestir, pas le distribuer aux actionnaires ou aux salariés. On ne cherche plus le profit mais la rentabilité. But suprême : le cash-flow nécessaire à l'auto-financement. Elles sont condamnées, les pauvres, à réinvestir toujours davantage ou à crever. La vitesse de croisière, c'est le naufrage. L'inflation de la monnaie provient du décalage entre la progression géométrique des secteurs demandeurs de capitaux et la progression seulement arithmétique des secteurs de biens de consommation. L'intendance ne suit plus. Inutile de préciser que le bien public, les besoins réels de l'humanité, le pillage des ressources naturelles non renouvelables sont des notions dévaluées, à mettre aux chiottes.

Quant à la pollution, la position des multinationales est claire : le public doit payer car c'est lui qui jouit du produit. Et tous les Pougade d'acquiescer : « la concurrence internationale est si dure ». Cette obsession de la croissance à tout prix, entretenue par tous les gouvernements et toutes les oppositions « sérieuses » (pas les écologistes) est une drogue. En vente libre dans tous les pays du monde avec l'accord complice des majorités silencieuses dopées à l'électro-ménager. Aux Etats-Unis, les dépenses de publicité sont supérieures aux dépenses d'éducation. L'industrie chimico-pharmaceutique y met chaque année en vente 500 nouveaux produits. On veut bien croire que les maladies nouvelles existent mais quand même... Écoutons Levinson : « injecter aveuglément des capitaux de plus en plus importants dans les entreprises, pour produire avec un nombre réduit d'ouvriers plus de produits toxiques, de médicaments inutiles et de services superflus, c'est préparer le moment où l'homme se transformera de lui-même en robot programmé pour sa propre destruction ».

PAS DE FRONTIÈRES IDEOLOGIQUES

Les rapports des multinationales avec la politique sont simples : tout est bon, pas de ségrégation. On investit à la fois dans les pays à junte militaire et les régimes socialistes. Les pipe-lines de pétrole arabe traversent Israël, même en temps de guerre. Les hôtels Hilton, les clubs Méditerranée, les land-rover se trouvent dans les deux camps. Un pays affecte-t-il de vous mettre des bâtons dans les roues : on change de territoire. Le capital et la technologie ignorent les frontières idéologiques. L'Autriche est un bon cheval de Troie vers les pays de l'Est, dont les managers se mettent aux méthodes de gestion occidentales. Les entreprises appartenant pour moitié à un pays communiste, pour moitié à un pays capitaliste, ne se comptent plus. L'Ouest fournit machines et capital, l'Est sa main-d'œuvre. Les Soviétiques ont besoins des Occidentaux pour mettre en valeur les richesses sibériennes. Les camarades français qui se feraient encore des illusions seront heureux d'apprendre que certains produits Fiat, Pirelli, Renault, IBM, Rockfeller, Shell, etc., ont été fabriqués en Europe de l'Est. Et peut-être peinés de savoir que des banques soviétiques (Narodny à Londres, Wozchod à Zurich, Commerciale pour l'Europe du Nord en France) opèrent avec profit sur le marché monétaire capitaliste.

Inversement, les relations commerciales entre des pays fascistes, comme l'Espagne ou la Grèce, et les pays communistes se poursuivent, quelle que soit la conjoncture diplomatique : c'est du charbon polonais qui ravitailla l'Espagne en 1970 pendant la grève des mineurs des Asturies. On s'en voudrait d'insister mais on aimerait voir la tête de Ségué le jour où les pays frères briseront une grève de la C.G.T. A travers cette collaboration avec l'Est, on devine l'avenir des multinationales : vendre de plus en plus capitaux et brevets, matière-grise et papier-monnaie et se décharger des soucis causés par les usines et le personnel. Deux exemples : les groupes pétroliers bradent leurs sociétés de raffinage aux pays arabes, ou les font participer aux profits afin de mieux leur

lier les mains. Et surtout Westinghouse vend les brevets des centrales nucléaires à Creusot-Loire, lequel construit pour l'E.D.F. qui fournit l'électricité aux machines Bendix et Moulinex, aux téléviseurs ITT-Océanic. Tout se tient. C'est bien foutu comme système. On en mangerait ! (voir encadré N° 2).

LA RECHUTE DE DEBRÉ

M. Michel Debré, dont l'état était en nette amélioration, vient de faire une malencontreuse rechute à propos de « l'affaire Empain ». Il s'est inquiété par question écrite au ministre du Développement industriel de « la gravité de certaines tractations qui aboutiraient à placer l'entreprise Creusot-Loire dans l'empire d'un groupe dont le centre de décision se trouve aux U.S.A. » (il s'agit du groupe du baron Empain). M. Michel Debré entend défendre là l'indépendance énergétique française, puisque Creusot-Loire est le principal constructeur des centrales nucléaires (Fessenheim, Bugey). Rappelons à M. Debré que Creusot-Loire exploite une licence américaine, que les centrales marchent à l'uranium enrichi par l'Amérique et qu'il n'a pas quitté avec fracas l'U.D.R. quand Pompidou a laissé tomber la filière 100 % française dite « à uranium naturel-graphite-gaz ». Ce combat d'arrière-garde ne peut donc qu'être imputé à son état de santé. (Info « Entreprise » 28-12-73, librement interprétée).

LES PETROLIERS, HAUT DU PANIER

Attendez, la visite n'est pas finie, montons aux étages supérieurs ! Car ces maîtres ont leurs propres maîtres, les « majors », qu'aucun groupe industriel ou politique ne peut concurrencer : les compagnies pétrolières qui fournissent 60 % de l'énergie du monde occidental, le sang noir de l'univers. Il est aujourd'hui pratiquement certain que cette fameuse crise du pétrole a été préparée et programmée par les majors américains, comme le prouve la remontée du dollar. Nous avons tous marché, comme des bons cons, le jerrycan à la main... Puis le pétrole est revenu. Plus cher, oui, mais on s'en



MERDE! VOILA LE MAMMOUTH QUI MARQUE SON TERRITOIRE!



fout. L'essentiel c'est d'en avoir. En attendant, le pétrole américain du Texas, les schistes bitumeux et le charbon deviennent comme par hasard compétitifs vis-à-vis du brut proche-oriental. (Voir page 15, l'interview de J.-M. Chevalier). Les majors américains retombent sur leurs pattes. C'est pourquoi ils restent des majors... L'histoire du pétrole est un véritable conte de fées. Rockefeller (Standard Oil, alias Esso, alias Exxon) Gulf, Texaco, Shell, BP, Française des Pétroles, autant de chevaliers des sables qui règnent depuis 60 ans en volant littéralement les richesses du sous-sol arabe, en éliminant ceux qui ne jouent pas le jeu (Enrico Mattéi et l'ENI italienne) et

en dix ans. En Iran (1), de 1908 à 1921, le pétrole écrit J.-M. Chevalier dans le « Nouvel Enjeu Pétrolier », était gratuit : « on vous en débarasse ». Idem dans l'Algérie d'avant Boumedienne. Mais quand ELF et Total voulurent boycotter le « pétrole rouge » algérien en 71, ils se firent doubler comme des bleus par les grands majors anglo-saxons et durent revenir mendier un strapontin autour de la table.

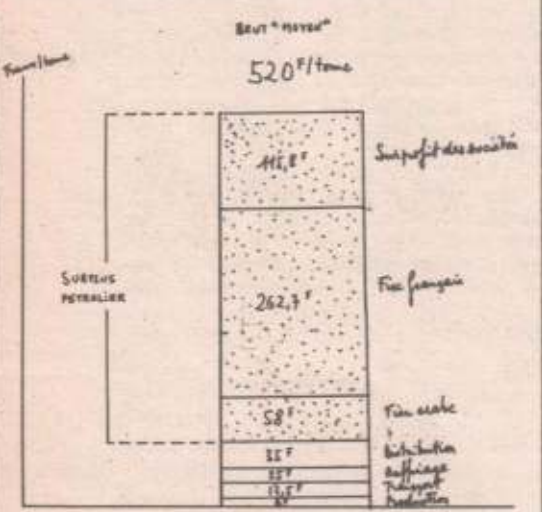
Ces petits Français connaissent mal les règles du jeu.

Les réserves mondiales sont situées aux U.S.A. (Texas) en U.R.S.S., au Mexique-Vénézuéla, et surtout au Proche-Orient. Pour protéger ses producteurs nationaux les U.S.A. ont longtemps joué la carte arabe tout en contingentant les rentrées. Paradoxe amusant : le pétrole arabe après avoir fait le tour du monde n'était pas plus cher, arrivé à Dallas, que celui pompé à dix kilomètres de là. En revanche, les marins américains en guerre en Méditerranée payaient leur pétrole au prix texan alors qu'il était raffiné sous leurs yeux. Bisenesse is bisenesse. En 1960 fut créée l'O.P.E.P., le syndicat des exploités (pays exportateurs) qui voulaient protéger la poule aux œufs d'or mais dont la marge de manœuvre était étroite car ils avaient besoin d'argent. N'oublions pas qu'ils étaient toujours baisés par les dévaluations du dollar. Aujourd'hui tout a changé : l'extraction du pétrole sous-marin ou alaskien, et de celui des schistes, la reprise du charbon, l'enrichissement de l'uranium, monopoles américains sont devenus compétitifs. L'augmentation du pétrole arabe ne gêne aucunement les majors qui la répercutent sur les produits raffinés. Dans son bouquin, Jean-Marie Chevalier a démonté le scandale actuel qui consiste à laisser croire que les Arabes pompent outrageusement dans le portefeuille du consommateur occidental.

En 1973, une tonne de brut moyen était vendue aux consommateurs sous forme de produits finis à un prix d'environ 520 F (voir schéma). Cette tonne de brut a été découverte, produite, transportée, raffinée et distribuée. Si on additionne la somme de ces coûts réellement supportés, en tenant compte de la rémunération normale du capital investi, on obtient un

chiffre de 82,50 F. Le surplus pétrolier est donc de 436,50 F. Qui se partage ce surplus ? : le pays producteur (11,2 %), le fisc français (50,6 %) et le surprofit de la compagnie pétrolière (22,2 %). Mais l'augmentation qu'on fait subir au cochon de payant porte sur le total, soit sur les 520 F du début. Ce n'est donc pas le pays producteur arabe qui s'en met plein la gandoura, c'est le fisc français et le major pétrolier. Même si le baril augmente de 100 % à la production, le pays arabe n'aura guère que 22 % du tout. Quand le litre de super augmente de 20 %, on constate que ni le fisc français ni le major pétrolier ne touchent à un poil de leurs bénéfices. Il était bon que ces choses fussent dites à une époque d'intoxication générale à la télé et dans la presse.

PETROLE : CEUX QUI SE SUCRENT



(Source : « Le nouvel enjeu pétrolier », J.-M. Chevalier)

en renversant les régimes politiques qui n'étaient pas à la botte (Mexique en 1936, Vénézuéla en 48, Iran (Mossadegh) en 51 pour amasser une fortune d'autant plus colossale que la matière première était quasi-gratuite, et que les compagnies manipulaient des régimes « féodaux » avec l'aide de la C.I.A. Le patrimoine pétrolier du Mexique fut pillé en 25 ans, celui de la Libye d'avant Khadafi bien entamé

L'INTOXICATION DE LA PRESSE PATRONALE

Que préférez-vous : 1/ travailler gratuitement une heure de plus par semaine pour les Arabes ; 2/ ne pas travailler davantage, mais abandonner la moitié de votre treizième mois au profit de l'équipement des pays arabes ; ou encore 3/ laisser des capitaux arabes prendre chaque année le contrôle de l'équivalent des cinq premières sociétés françaises ?

Tel est posé, de façon brutale, l'un des choix devant lesquels le doublement des prix du pétrole brut nous place.

(Entreprise, 3.1.74)

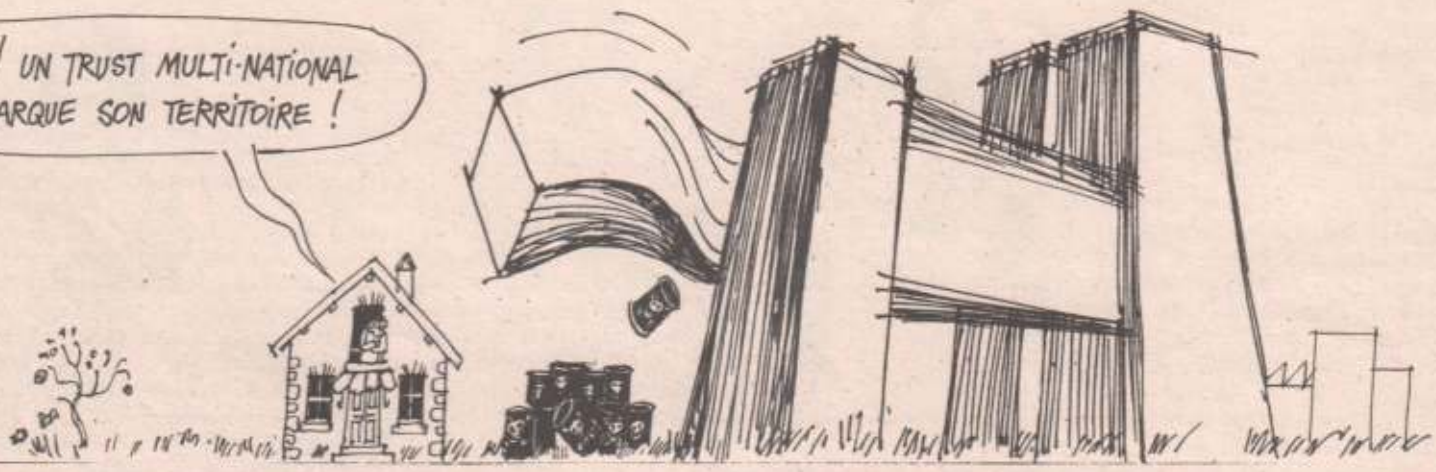
VIVRE L'INUTILE !

La visite s'achève. Le XIXe siècle est terminé. C'est un fascisme moelleux, un capitalisme onctueux qui nous attendent. A ce défi technocratique, planifié à l'échelle du globe, quelles que soient les idéologies, la réponse appartient à ceux qui ne se laisseront pas récupérer. Il ne s'agit même pas de limiter cette croissance-là ou d'en réclamer les bienfaits mieux répartis. Il s'agit de la nier en bloc. De réinventer une autre façon de vivre en société, à l'échelle de la communauté humaine, ethnique et culturelle. D'être un peu moins actifs, un peu plus contemplatifs, de cesser d'idolâtrer la nouvelle religion progressiste de nos maîtres pour se mettre à rêver un peu nos vies. De toutes façons, ça ne peut pas être pire.

Arthur.

(1) A lire dans le prochain n° de la G.O. une étude sur le mythe du progrès en Iran.

MERDE! UN TRUST MULTI-NATIONAL QUI MARQUE SON TERRITOIRE!



Jean-Marie Chevalier, avec son bouquin « Le nouvel enjeu pétrolier », est tombé à pic. Il a foré juste et ça fuse, apportant, au moment même où la crise de l'énergie devient spectaculaire, donc digne de presse et de télé, voire de Lucien Barnier, des éléments essentiels à nombre de questions aujourd'hui enfin publiées.

Trente-trois ans, enseignant à l'Institut d'Etudes Economiques de Grenoble, il a fait quelques petits tours aux Etats-Unis, dans les services économiques d'ELF-RAP, en Algérie et à Rabat.

Mais, ces tours finis, il ne s'est pas sauvé et a posé sur le chemin de la croissance et des croyances une délicieuse petite mine.

Il participera, dans un prochain numéro de la G.O., à une réflexion collective sur la crise.



ses conséquences et l'urgence d'une alternative écologique.

En attendant, on a pu causer deux minutes avant qu'il n'aille tenter de faire comprendre les délicats rouages du système à un troupeau d'étudiants dont la moitié au moins se préoccupe essentiellement de la combine par laquelle les copains de papa vont pouvoir la caser dans le merdier à venir...

G.O. : D'abord pourquoi un « nouvel » enjeu pétrolier ?

Ch. : Parce que le véritable point de retournement du problème pétrolier date de 70-71, entre une période de coûts à la production en baisse et une période de hausse. Phénomène dû à des erreurs de prévision sur la mise en route du nucléaire, sur la demande en pétrole (on pensait qu'elle se réduirait et c'est le contraire qui advint). La grosse erreur fut aussi de croire que de nouveaux gisements pourraient encore être découverts. Le dernier important le fut en Libye. L'Alaska et la Mer du Nord posent des tas de problèmes (1) : ils ne sont pas énormes et le coût d'exploitation en est élevé à cause des conditions atmosphériques, sans compter les risques écologiques (tempêtes marines ou réchauffement de la toundra en Alaska sur le parcours d'un pipe contenant de l'huile chaude). Tout a donc changé. Les prix baissant avant 70, les « majors » ont voulu les bloquer et les pays producteurs furent coincés. Désormais, avec la remontée, les prix du brut ne peuvent que s'aligner sur le plus cher. Or, jusqu'en 80, rien

ne peut se substituer au pétrole. Donc, on ne peut fixer aucun plafond à la hausse.

Avec la prise de conscience des producteurs, sur l'impulsion algérienne, on a là le facteur fondamental de l'actuelle crise du pétrole.

Deuxième chose, l'intérêt des U.S.A. Avant la baisse, ils payaient leur énergie plus cher que l'Europe et le Japon car elle venait à 80 % de l'intérieur de leur territoire. Ils avaient donc le baril à 3,50 dollars alors qu'il ne valait que 2 dollars à l'extérieur. L'Europe et le Japon, eux, faisaient tout venir de l'extérieur, à 2 dollars. Dès lors, perte de compétitivité et déséquilibre pour les U.S.A. Ils intervinrent donc pour faire monter le prix du brut à 3,50 dollars et ainsi regagner le marché. C'est pourquoi, tout d'un coup, en février 71, après la visite de l'envoyé de Nixon, le Shah d'Iran donna le signal de la hausse (2). De plus, des prix du pétrole en hausse leur assurent, à long terme, une indépendance énergétique plus forte, les autres produits de remplacement qu'ils possèdent chez eux prenant aussi de la valeur.

Enfin, la stratégie des sociétés. Leur premier réflexe fut de tenter de planifier l'évolution des prix à l'échelle mondiale par les accords récents (Téhéran, Genève). Mais les prix montent sans cesse et il faut chaque fois remettre ça. Elles adoptèrent alors une nouvelle stratégie.

En devenant acheteuses de brut et vendeuses de produits finis elles vont tenter de répercuter la hausse sur la transformation, qu'elles contrôlent.

SAUTONS DU TRAIN... ET DECROCHONS LA LOCO!



Ainsi, actuellement, beaucoup de brut arabe arrive en Europe et file ensuite aux U.S.A. en produits finis car le marché de l'essence est plus rentable là-bas qu'en Europe où, d'ailleurs, elles tentent de se libérer de certains réseaux. La pétrochimie est donc aussi lésée au profit de l'essence destinée aux U.S.A.

La hausse des prix favorise aussi les sources de remplacement : charbon, schistes bitumeux, gaz naturel, nucléaire.

Les U.S.A. ont, en charbon, six fois les réserves mondiales de pétrole brut.

Donc, pour les compagnies, dont sept ou huit seulement (Gulf, Exxon, Continental Oil, Occidental Oil, etc.) contrôlent entre un tiers et la moitié des gisements de charbon américain, le charbon distillé est destiné à venir en première ligne.

Les compagnies ont donc pris le contrôle du charbon, de l'uranium et des schistes et, depuis 72, elles forcent sur le premier dont les premiers dérivés seront commercialisés en 76. Cela leur procurera alors une suprématie mondiale totale à partir de leur territoire.

Par ailleurs, à titre d'exemple, Gulf met au point un système de distillation du charbon par chaleur nucléaire et Exxon cherche à « tenir » les minerais tout en mettant au point les hautes technologies telles que le solaire produit par satellites et transmis par laser.

Elles ont donc intérêt à « tirer leurs billes » du pétrole et à investir ailleurs. Cela pour les compagnies américaines.

Les anglo-hollandais, eux, (BP, Shell) sont plus gênés. BP, partie prenante dans l'exploitation du pétrole d'Alaska et de la Mer du Nord, se reconvertisse dans la chimie. Shell vient de signer un gros accord avec Gulf sur le nucléaire avec, en plus, des intérêts dans les sables asphaltiques du Canada.

Mais, de toute façon, elles ne pourront exercer le même contrôle que les Américains sur les gisements. Quant aux ressources charbonnières européennes, dans le contexte de croissance économique actuel, elles sont faibles.

RE-V'LA YALTA !

GO : Un nouveau et super Yalta économique en perspective ? Car il y a aussi l'U.R.S.S.

Ch. : L'U.R.S.S. a beaucoup de ressources

internes et deux fois plus de charbon que les U.S.A. C'est énorme.

Les U.S.A. qui entendent, vers 1980-2000, utiliser en premier lieu le charbon, en second lieu le gaz naturel et, en troisième lieu et uniquement à titre d'appoint, l'atome, développent une grosse coopération économique, en matière d'énergie, avec l'U.R.S.S.

D'où contrôle politique et économique intégral du Moyen-Orient ; coopération pour le gaz (Occidental a signé un gros contrat avec Moscou, portant sur des milliards de mètres cubes de gaz naturel) et coopération nucléaire (alors que, sous pression des écologistes, le surgénérateur est interdit aux U.S.A., il sera bâti en collaboration avec l'U.R.S.S. et en U.R.S.S. ainsi qu'une usine d'accélération de particules). C'est bien un super-Yalta énergétique entre les deux seules puissances au monde dont l'énergie soit inépuisable.

GO : Et les implications écologiques, la mise en cause du système de croissance ?

Ch. : La hausse du pétrole brut a des répercussions économiques importantes qui remettent en cause les productions, le gaspillage, un certain comportement vis-à-vis de la bagnole ou de l'électricité. Le problème est de savoir si le système capitaliste peut ou non, inventer une nouvelle réponse. Et je crois bien que non car il porte en lui la négation de la croissance zéro :

GO : Alors, un fascisme ou stalinisme économique très lourd, seule possibilité pour le système de se maintenir face à une croissance bloquée ?

Ch. : Les risques de fascisme économique sont actuellement très lourds. Et c'est d'autant plus grave que ni les gouvernements ni les partis de gauche, obéissant à la même logique, n'ont de réponse à la crise et c'est là qu'on se rend compte du poids du conditionnement.

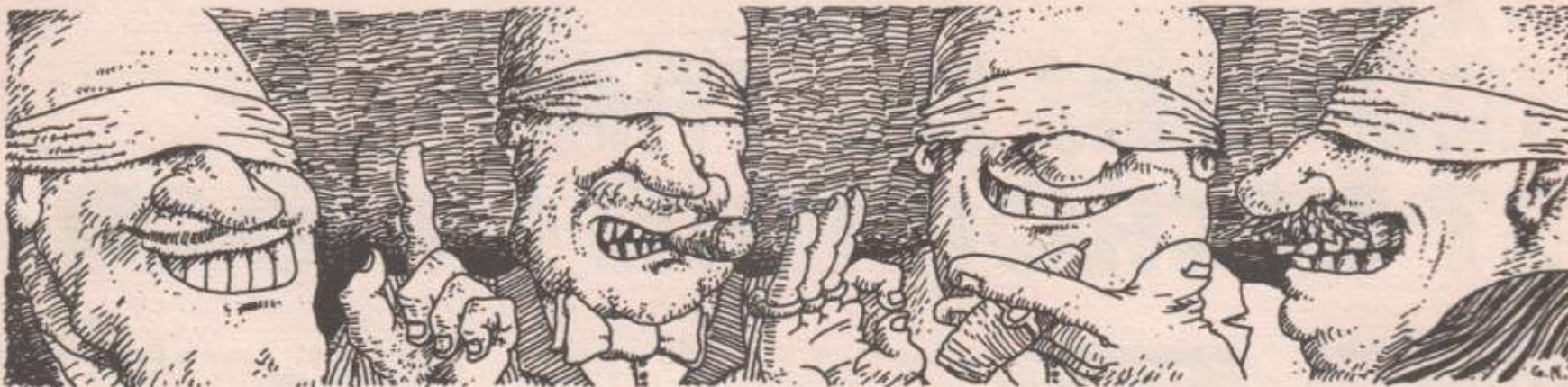
Il faut donc se battre selon deux axes : une réflexion sur la croissance exponentielle et une réflexion sur le nucléaire car il faut informer les gens. Quand on voit les réactions scandaleuses des responsables de l'E.D.F. face aux problèmes posés par le nucléaire aux U.S.A., il y a de quoi réfléchir... »

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui. Chouette, non ? Un pied mahousse dans une sacrée merde.

Et toute la thèse de Chevalier reçoit, jour après jour, confirmation des faits. Les clowns qu'il épinglé jettent le masque.

A LA SOUPE !

Aux U.S.A., entre le 8 janvier et le 4 juin, seront mis en vente, aux enchères s'il vous plaît, six périmètres de terrain fédéral d'une moyenne de 2 000 ha chacun. Il s'agit de concessions bourrées de schistes bitumineux situées dans l'Ouest. Si l'exploitation s'en avère bonne, d'autres périmètres seront vendus. Or, les réserves de schistes bitumeux américaines équivalent à deux fois les réserves conventionnelles de pétrole américain.



confort d'une très belle clinique psychiatrique aux dimensions désormais planétaires). Les autres les dénoncent comme utopistes, donc comme ennemis de la raison, donc de la technique, etc... (technique partielle, sans imagination, au service de minorités tyranniques et manipulatrices sachant parfaitement que leur perte viendrait précisément de la réalisation de l'utopie auto-gestionnaire et « douce » par le peuple). Lip et le solaire, c'est du kif. Ils ont les mêmes ennemis, Kissinger et Pompidou à ma droite, pour l'écurie Gulf-CFP-Péchiney (3), Brejnev et Leroy (4) à ma gauche, pour le team Kremlin-EDF. Avec, en commun, le surgénérateur Interdit par les écologistes aux U.S.A. et construit en coopération en U.R.S.S., et la main-mise totale tant sur les nouvelles sources d'énergie que sur les technologies de transformation. Politiquement, ça donne Prague et Santiago du Chili, ainsi que la gestion commune du grand stade du Moyen Orient.

A quand le premier procès d'écologistes pour atteinte au moral de la technocratie et trouble de l'ordre capitaliste ?

Quand, surtout, comprendrons-nous qu'il n'y a aucune solution dans la recherche de « leur énergie » et dans le système qui en dépend ? C'est l'énergie de chacun et de tous, l'imagination, le soleil, l'eau et le vent, qu'il faut choisir. Alors seulement apparaîtront-ils comme de pauvres clowns rétrogrades, avec leurs raffineries et leurs centrales. Faut savoir du train, vite, vite, profiter de son ralentissement

Toujours aux Etats-Unis, on envisage un accroissement de 11 % de la production de charbon pour l'année à venir.

Tout cela, évidemment, va de pair avec une offensive en règle contre les dernières conquêtes écologiques. Récente déclaration publique de M. Bonner, président de la Gulf Oil Corporation : « La sauvegarde des approvisionnements en pétrole tant pour l'énergie que pour la chimie passe inéluctablement par l'assouplissement de certaines règles de protection de l'environnement ».

Sous prétexte des « dures réalités présentes », il a invité toutes les autres compagnies pétrolières à déterrer la pompe de guerre.

En effet, un rapport effectué dans le Texas prouve qu'un ralentissement de 15 % de l'activité pétrochimique prive les profiteurs de près d'un milliard de dollars.

Par ailleurs, les déclarations publiques de Kissinger, début janvier, au moment même où le dollar regrimpait d'une manière spectaculaire, furent claires : « Nous proposons une coopération avec l'Europe dans le domaine énergétique à condition qu'elle reconnaisse notre leadership sur le monde occidental... »

Les défenseurs du capitalisme soviétique sont aussi passés à l'action. Parmi eux, Roland Leroy, du secrétariat national du P.C.F. qui, le 18 décembre dernier, lors du 25e anniversaire de « La Nouvelle Critique », a lancé un défi spectaculaire aux écologistes, selon la pratique bien

et gagner une nouvelle frontière. Y a trop de barbelés à l'horizon...

Seulement, c'est toujours une minorité qui a le temps de sauter. Alors, cette fois, en passant, qu'elle n'oublie pas de détacher le convoi de la locomotive. Faudrait simplement, pendant un petit moment, courir plus vite qu'elle. Mais ensuite, quel pied, tous des évadés !

Oh, Chevalier, tu viens avec nous ?

Mabille.

Dernière heure : Une première prévision pour 74 des investissements U.S. en matière d'énergie intervient comme une confirmation de la thèse Chevalier.

Exxon : 100 % d'augmentation par rapport à 73. Gulf : 2 milliards de dollars (+ 800 millions/73).

Continental : 700 millions de dollars (+ 250 millions/73).

Pour Gulf, 860 millions de dollars seront consacrés à la mise en route de nouvelles exploitations sur le territoire U.S.

Sources d'énergie concernées : pétrole, schistes bitumeux et charbon.

Y'a du boulot pour Nader...

(1) Il faut compter pour extraire 400.000 barils par jour de la Mer du Nord 4 milliards de francs. La même quantité quotidienne ne vaut, au Koweït, que 500 000 F. Et on ne peut extraire tous les jours, en Mer du Nord.

connue de l'amalgame qui permit un jour à Marchais, après l'assassinat de Pierre Overney, de déclarer que celui-ci n'était qu'un provocateur à la solde de Marcellin. Après les gauchistes-Marcellin, le P.C.F. vient d'inventer les écologistes-Poujade. Roland Leroy : « ... Le grand capital répudie complètement le rationalisme et l'optimisme. Ses idéologies et ses hommes politiques, même les plus responsables, cultivent le dénigrement de la science, de l'éducation, de la culture, de la raison, des intellectuels, de toute conception scientifique. Ils développent des idéologies et des morales de fin du monde, faites à la fois de sénilité et de tendances suicidaires, de retour vers le passé et d'utopies qui ne sont pas le signe d'une recherche conquérante comme en d'autres temps, mais le symptôme d'une fuite peureuse devant un monde où s'élevaient les accusations des révolutionnaires. » Leroy est un faussaire et voilà bien la plus belle défense du système actuel de croissance. Leroy parle comme les manitous de l'E.D.F. Mais, au fait, Leroy n'est pas un communiste, c'est un cadre... Leroy parle comme Pompidou qui, recevant les vœux (beuark) de la grande presse, déclarait que la crise allait remettre en valeur l'autorité (5). De tous côtés, le fascisme et son fidèle allié, le stalinisme, se portent bien. Un seul ennemi ; l'écologiste. Pour expliquer ça, tous les artifices de la dialectique sont bons. Les compères s'entendent bien. Les uns vont tenter de prouver que les écologistes sont les ennemis du peuple car ils s'attaquent à son confort (faux confort concentrationnaire, le

(2) Le Shah a d'ailleurs remis ça, adoptant à nouveau une attitude parfaitement conforme aux intérêts U.S. Le 23 décembre, à Téhéran, il annonce un prix transitoire du pétrole conforme au « coût minimum des autres sources d'énergie » (et on en est ainsi à 7 dollars du baril : vœux américains comblés), et va même jusqu'à envisager un prix du pétrole qui équivale à celui de l'énergie de remplacement la plus coûteuse. C'est un bon coco, ça. De là à ce que Kissinger le propose pour le Nobel...

(3) La Compagnie Française des Pétroles, voyant venir la crise, créait déjà, en 72, une filiale créditée du doux nom de Total Compagnie Minière et nucléaire. Or, outre des marchés passés en compagnie de Pechiney-Ugine Kuhlmann tant en Australie (ce qui risque fort d'atténuer le boy-cott des produits français because la bombe) qu'en Afrique du Sud, Total Compagnie minière et nucléaire, toujours en compagnie de P.U.K., vient de conclure un accord aux U.S.A. avec Continental Oil, l'un des grands « majors », pour de la recherche d'uranium, à raison de 25 % de participation pour chaque entreprise « française » et de 50 % pour Continental.

Enfin, un joli petit accord fut mignoté en août 73 entre Total Compagnie minière et nucléaire et le gouvernement fasciste du Portugal pour l'exploitation de gisements radioactifs... en Angola. Comme on peut le voir, entre l'Afrique du Sud, les U.S.A. et le Portugal, nous voilà bien lotis et les répercussions politiques ne manqueront pas, de la complicité de colonialisme à la fourniture d'armement. Quant à l'Australie, on vient d'en causer... Après ça, Pompidou pourra toujours faire le mariole en causant d'indépendance nationale et de volonté française de paix. La paix du statu-quo, la paix des voleurs, la paix des assassins.

(4) Le 1er janvier, Radio-Pékin, a accusé les nouveaux tsars d'U.R.S.S. de confortables profits réalisés par la vente de pétrole à l'Europe, pétrole obtenu bon marché au Moyen Orient en guise de remboursement par les pays arabes des armements livrés avant et pendant la guerre du Kippour.

(5) Pompidou le 3 janvier : « ...Peut-être est ce l'occasion de comprendre que la destruction systématique de tous les cadres, qu'ils soient religieux, sociaux, nationaux, familial, ne mène et ne peut mener qu'à la table rase à partir de laquelle il est bien vain d'imaginer de nouvelles perspectives... » Méréchal, nous voilà ! Nixon, on est là ! Brejnev, Franco, Caetano, comptez sur moi ! Allons z'enfants !

SUR LE TERRAIN

PETITION CONTRE L'ATOME

Au moment où la pénurie de pétrole incite les promoteurs de l'atome et divers gouvernements à faire accepter par les peuples un accroissement sensible de la production d'énergie électrique d'origine nucléaire, les représentants soussignés d'associations rappellent leur opposition fondamentale à toutes les formes de production et d'utilisation de l'énergie nucléaire qui présente, outre ses dangers plus ou moins connus, un bilan énergétique global négatif.

En effet, l'industrie nucléaire, qui s'occupe spécifiquement de la désintégration de l'atome, et qui ne peut être reconvertie en aucune autre industrie, est composée de diverses étapes industrielles indissociables les unes des autres. Etablir le bilan énergétique global de cette industrie, c'est donc calculer le bilan énergétique de chacune de ses composantes indissociables : énergie consommée d'une part, énergie mise à la disposition du public d'autre part ; celui de l'industrie minière d'extraction du minerai radioactif, celui de l'industrie chimique de préparation des « concentrés » d'uranium, celui de l'industrie de fabrication du combustible nucléaire, celui des transports de combustible et de produits radioactifs, celui de la construction de toutes les usines, laboratoires et centrales, celui de l'enrichissement de l'uranium à Pierrelatte, celui de la fission de l'uranium dans les réacteurs accompagné — dans les seuls réacteurs de puissance — de celui de la production d'électricité par E.D.F., celui du retraitement des combustibles irradiés et de la production de plutonium à Marcoule et Pierrelatte, celui enfin de la gestion des déchets radioactifs jusqu'à leur complète désintégration radioactive.

Présenter la production d'électricité résultant de l'utilisation de la chaleur produite par la fission nucléaire comme étant toute l'énergie atomique, c'est tromper gravement les peuples en ne leur présentant que le seul point positif de l'industrie nucléaire, dont le bilan global est négatif. Les représentants soussignés estiment donc indispensable et urgent que le bilan énergétique global de l'industrie nucléaire soit enfin porté à la connaissance du public. Seul un bilan énergétique global positif justifierait — du seul point de vue énergétique — le remplacement du pétrole par l'atome.

En l'absence de toute publication, les représentants soussignés dénoncent toute politique nucléaire, parce qu'elle ne fera qu'accroître la pénurie mondiale d'énergie, tout en augmentant la déchéance radioactive des êtres vivants, les pollutions thermique et chimique de l'atmosphère et des eaux utilisées pour le refroidissement des réacteurs et les très graves risques de catastrophes nucléaires. Par ce communiqué, ils tiennent donc à

bien situer les responsabilités des promoteurs de l'atome et de tous ceux qui, consciemment ou inconsciemment, en propagant les arguments fallacieux.

Les représentants soussignés pensent que, face à la raréfaction prochaine de tous les biens de consommation, la seule solution serait d'économiser et d'utiliser pour le bien des hommes toutes les sources naturelles d'énergie, à commencer par le soleil et la lumière, la force des vents et des eaux, la chaleur de la terre et des eaux.

Ont signé...

(A envoyer à APRI, 12, rue des Noyers, Crisenoy, 77390 Verneuil l'Etang).

NOUVELLES DES U.S.A.

Mary Hays Weik a été une des premières à dénoncer les dangers dus à l'atome pacifique. Elle est actuellement secrétaire d'un comité de lutte contre les dangers des radiations « Le peuple contre l'atome » (166 Second Avenue, New-York, N.Y. 10003). Dans un texte récent, elle entreprend de dénoncer la soi-disant technologie miracle de la fusion nucléaire.

« Je souhaite que nous puissions modifier les statuts de notre comité selon lesquels nous nous opposons à l'exploitation de l'énergie nucléaire de fission », ce qui laisse supposer que l'énergie nucléaire de fusion, lorsqu'elle sera réalisée, serait dépourvue d'effets dangereux.

Malheureusement, nous ne sommes pas convaincus qu'il en soit ainsi : les recherches, menées il y a quelques années avec la thymidine marquée au tritium par le Dr W. Plaut, professeur de zoologie et de botanique à l'université du Wisconsin, publiées dans le n° 5-11-1960 de la respectable revue scientifique anglaise « Nature », ont démontré des ruptures et des malformations de chromosomes ; d'autres anomalies génétiques ont été décelées dans le matériel ainsi soumis à l'expérimentation. Cela signifie que le tritium dégagé en grandes quantités par le processus de la fusion nucléaire pourrait endommager irrémédiablement des cellules végétales et animales et leurs descendants et provoquer ainsi d'indésirables mutations physiques et mentales. En d'autres termes, la fusion nucléaire, elle non plus, ne paraît pas être la solution véritable de nos problèmes d'énergie.

D'autres auteurs aussi partagent ce point de vue. Le Dr Lamont C. Cole, de l'université Cornell, a déclaré à une réunion de l'« Association américaine pour la promotion de la science » : Si le développement des réacteurs à fusion est couronné de succès, ces réacteurs produiront de nouveaux contaminants, entre autres le Tritium. Ce Tritium deviendra l'un des constituants de l'eau qui deviendra alors une eau radioactive de longue période, et qui contaminera tout

l'environnement et le monde vivant. »

Et le Pr L. Parker, qui appartenait autrefois à la section de radioprotection des laboratoires de l'A.E.C. à Oak Ridge, estime que la réaction de fusion pourrait produire 1,1 million de curies de rejets de Tritium par jour pour une puissance de 1.000 mégawatts électriques. « Vers l'an 2000, a-t-il écrit dans la revue « Science », le Tritium produit par une économie fondée sur l'énergie de fusion pourrait atteindre de par le monde un niveau inacceptable. »

Traduit par D. Parker.

A VISE, LES ROBINETS CRACHENT DES NEUTRONS !

Dix médecins, notables de la ville, se sont décidés à briser le mur du silence. Le docteur Moens lance cet avertissement dans « La Meuse-La Lanterne » du 13-12-73 :

« La première chose que je conseille aux habitants de Visé, c'est de cesser immédiatement de consommer l'eau pour les besoins alimentaires : boisson, lavage des légumes, eau de cuisson, etc. Le 20 novembre dernier, j'ai, chez moi, assisté à une expérience pour le moins concluante. M. André m'a montré que non seulement mon eau était radioactive à un degré très élevé, mais de plus, en faisant sécher un filtre, par lequel l'eau radioactive était passée, ce filtre émettait les mêmes doses de radioactivité. Donc, les résidus étaient aussi radioactifs. De plus, en passant un compteur Geiger au-dessus du couvercle d'une casserole en acier, contenant de l'eau de Visé, celui-ci émettait des pulsations dont l'origine ne faisait pas l'ombre d'un doute.

Or, il faut au moins des rayons Béta pour traverser une couche d'acier. Donc, la radioactivité de l'eau n'est pas si faible qu'on veut bien le dire. Dès ce moment, j'ai conseillé à mes clients de ne plus consommer cette eau que je considérais comme dangereuse. De plus, j'ai contacté la plupart de mes collègues de Visé, et ensemble, nous avons décidé qu'il fallait faire quelque chose. Nous avons eu connaissance des expertises faites par les services du ministère de la Santé Publique, lesquels affirmaient qu'il n'y avait pas de danger, mais nous avons également reçu l'avis d'experts du Centre nucléaire de Mol. Selon eux, les doses de radioactivité émises par l'eau pourraient s'avérer dangereuses. Nous nous trouvons donc en présence de deux avis différents. L'un officiel, l'autre officieux mais établis par des spécialistes. Pour nous un doute subsiste, et en tant que médecins, nous ne voulons pas prendre des risques, et nous ne voulons pas que la population en prenne également (...)

Dans ces conditions de doute, nous estimons que la plus grande prudence s'impose. C'est pour cela que je dis aux habitants de Visé :

« Ne consommez plus d'eau de votre robinet ».

● Survie Meuse Belge (anciennement Apri Meuse) 87, rue du Bois-l'Evêque, 4000 Liège (Belgique), dont le fondateur est Maurice André, demande à tout médecin, biologiste, radiobiologiste, généticien, d'adresser télégramme ou correspondance de soutien aux médecins de Visé, via Dr Moens, 43, rue des Récollets, 4540 Visé (Belgique).

● Dans un prochain numéro, le dossier complet de cette affaire.

LYSISTRATA NUCLEAIRE

C'est donc de la première puissance atomique civile du monde que viendrait l'exemple à suivre. Windscale, en Grande-Bretagne, est un nom désormais célèbre pour ses accidents radioactifs spectaculaires. Le dernier en date, en septembre dernier (voir « G.O. » n° 15) a provoqué une réaction dont on aimerait pouvoir dire qu'elle sera en chaîne dans le monde entier : saisies par la peur salutaire des radiations, les épouses des employés du complexe nucléaire britannique font la grève de l'amour.

Sont touchés par cette grève pratiquement les 2.000 employés du centre de Windscale, où les mesures de sécurité seraient insuffisantes. Le syndicat demande que les pouvoirs publics mènent une sérieuse enquête. Dans un plaidoyer passionné, le délégué syndical John Nuctor qui représente 1.300 adhérents explique que les épouses des employés sont très inquiètes de leur santé : « De jeunes femmes m'ont confié qu'elles refusent carrément tout rapport intime à leur mari... » C'est pourquoi beaucoup d'hommes cachent à leurs épouses qu'ils étaient soumis au rayonnement de déchets radioactifs ou que lors d'un examen leur « dose de plutonium » était élevée. « Les femmes, dit John Nuctor, apprennent souvent par des tierces personnes que leurs maris ont dû quitter leur poste à cause d'une dose trop élevée de plutonium, et ont été mutés dans un autre service. Alors s'installe la méfiance. La vie conjugale des intéressés est menacée au plus haut point. »

(Extrait de « Gesunder Leben » nov. 73.)

SOUSSOUEOU : VICTOIRE DE LA NATURE

Le comité de défense de la vallée de Soussouéou a gagné son procès contre les promoteurs qui envisageaient de construire une station de 7.000 lits dans cette vallée des Hautes-Pyrénées. Il a été relaxé et le promoteur condamné aux dépens. Moralité : n'hésitez pas à attaquer la propagande des voleurs de nature.

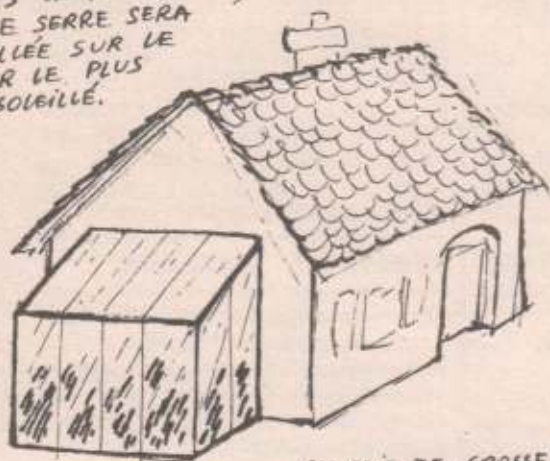
Un film de vingt minutes, en seize millimètres, sur Soussouéou et les problèmes de la montagne, va sortir.

Il est à la disposition des intéressés à la SEPANSO-Béarn, 10, rue Jean-Jaurès, 64-PAU.

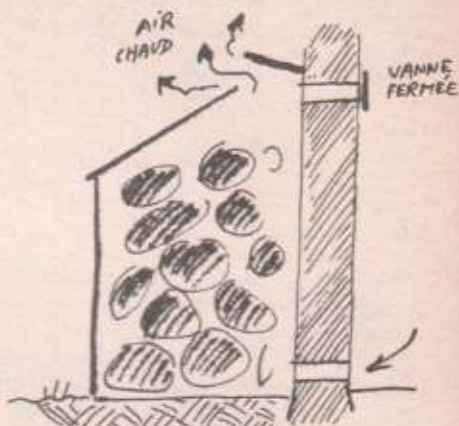
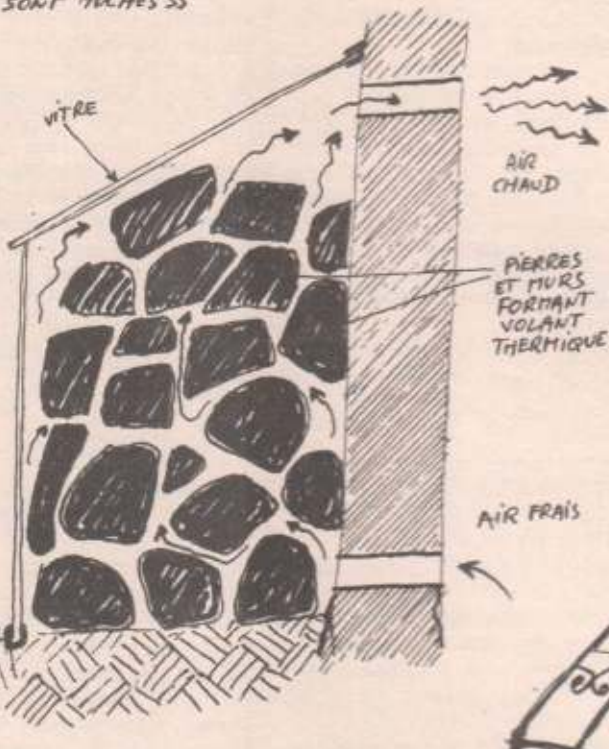
CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

CHAUFFAGE SOLAIRE ADAPTÉ AUX MAISONS ANCIENNES
 AVEC PRÉOCCUPATIONS ESTHÉTIQUES... POUR RÉPONDRE À
 CEUX QUI DISENT « LES MAISONS SOLAIRES SONT MOCHES »

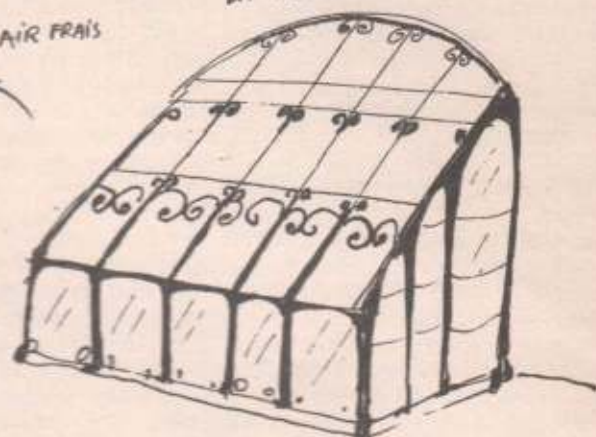
CAS LE PLUS SIMPLE,
 UNE SERRE SERA
 COLLÉE SUR LE
 MUR LE PLUS
 ENSOLEILLÉ.



REMPLIE DE GROSSES
 PIERRES, ON RETROUVE
 LE MÊME PRINCIPE QUE
 LES MAISONS DE TROMBE



L'ÉTÉ, ON REPREND LE SYSTÈME
 TROMBE-MICHEL POUR AÉRER
 LA MAISON.



UNE SERRE PEUT
 ÊTRE MARRANTE...

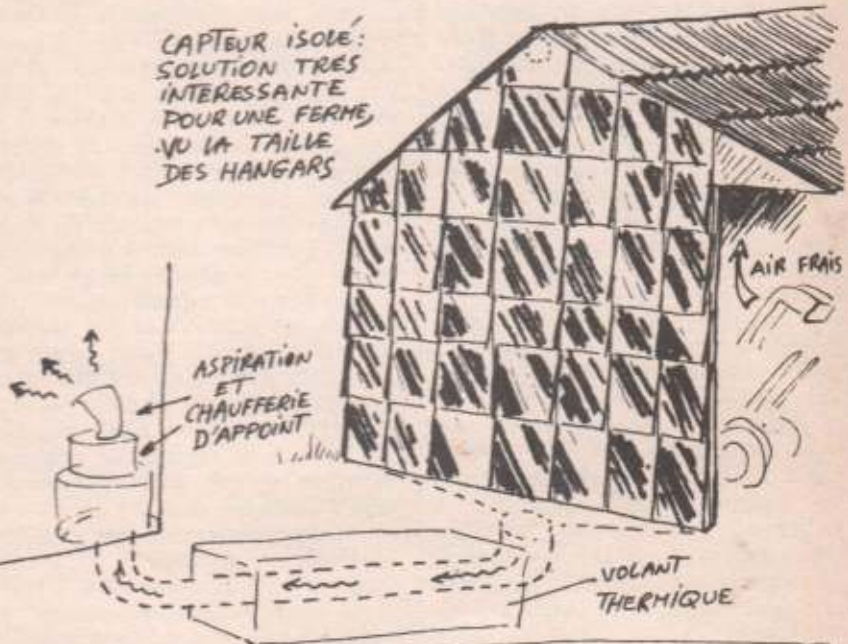
ELLE PEUT SE TROUVER DANS LE JARDIN
 ET DEVENIR UN ÉLÉMENT DE DÉCORATION.



L'AIR CHAUD
 DEVRA ÊTRE
 POMPÉ POUR
 COMPENSER
 SON EFFET
 THERMIQUE
 DANS DES
 CANAUSATIONS
 SOIGNEUSEMENT
 CALORIFUGÉES
 ET ENTERRÉES



CAPTEUR ISOLÉ:
 SOLUTION TRÈS
 INTÉRESSANTE
 POUR UNE FERME,
 OU LA TAILLE
 DES HANGARS



DES CAPTEURS PLACÉS SUR DES
 TOITS DE GARAGES OU À LA
 BASE DES MURS etc etc...
 LES SOLUTIONS SONT
 MULTIPLES. TROUVER
 CELLE QUI DONNERA LE
 MAXIMUM DE CALORIES
 POUR LE MINIMUM DE
 GÊNE ESTHÉTIQUE.

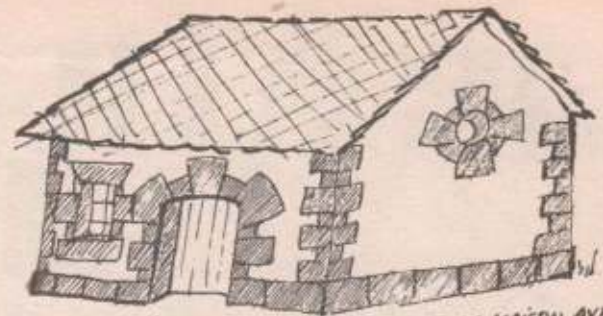
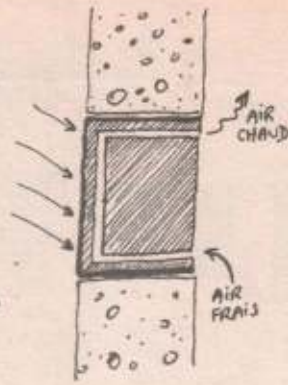


DANS TOUS LES CAS : CAPTER LE RAYONNEMENT SOLAIRE GRÂCE À UNE SURFACE ABSORBANTE DEVANT LAQUELLE ON PLACE UN VITRAGE POUR CONSTITUER L'EFFET DE SERRE.

ET SI ON SE PASSAIT DE VITRAGE ?

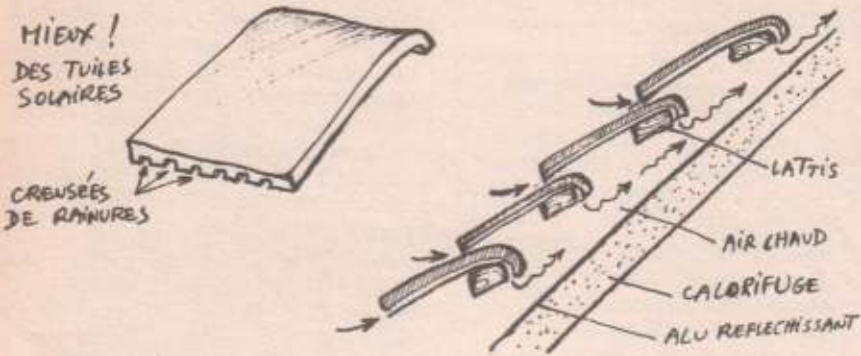
CERTAINS CORPS ABSORBENT ASSEZ BIEN LE RAYONNEMENT SOLAIRE : LA BRIQUE, LA PIERRE SOMBRE, D'AUTRES L'ABSORBENT BEAUCOUP MIEUX, LES OXYDES METALLIQUES PAR EXEMPLE. SI, PAR UNE SUITE DE SELECTIONS ET EXPERIMENTATIONS ON REUSSISSAIT A TROUVER UN MATERIAU TRES ABSORBANT ET SUSCEPTIBLE DE REVETIR DES FORMES MULTIPLES, UNE GLAISE DOPEE EN QUELQUE SORTE...

QUI POURRAIT FORMER DES BRIQUES PLEINES CREUSEES DE CANAUX OU L'AIR S'CHAUFFERAIT.



PAS NECESSAIRE DE CONSTRUIRE TOUTE LA MAISON AVEC.

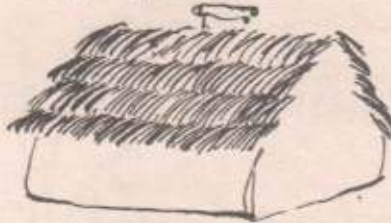
MIEUX !
DES TUILLES SOLAIRES



TUILLES PLUS CHERES QUE LES NORMALES, MAIS L'ENSEMBLE EST VITE RENTABILISE, DE PLUS L'ASPECT EXTERIEUR RESPECTE.



ET POURQUOI PAS LA CHAUMIERE ?

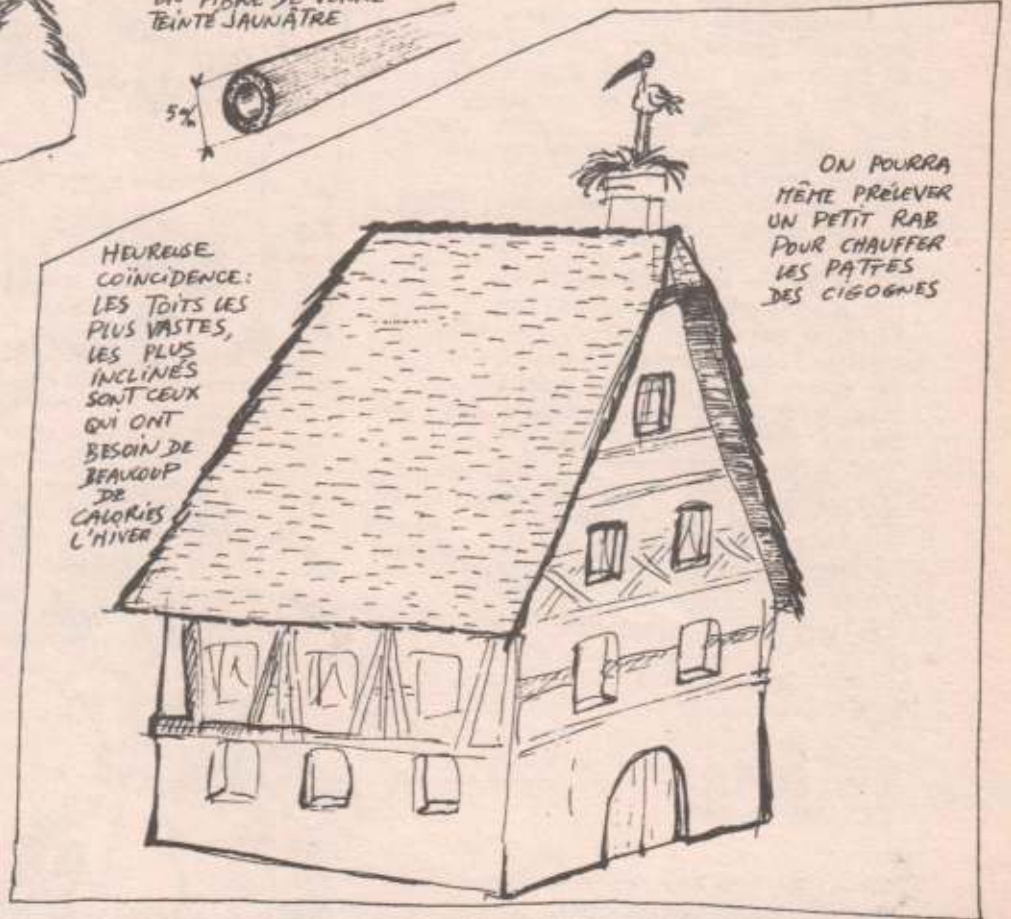


BRIN DE PAILLE EN FIBRE DE VERRE TEINTE JAUNATRE

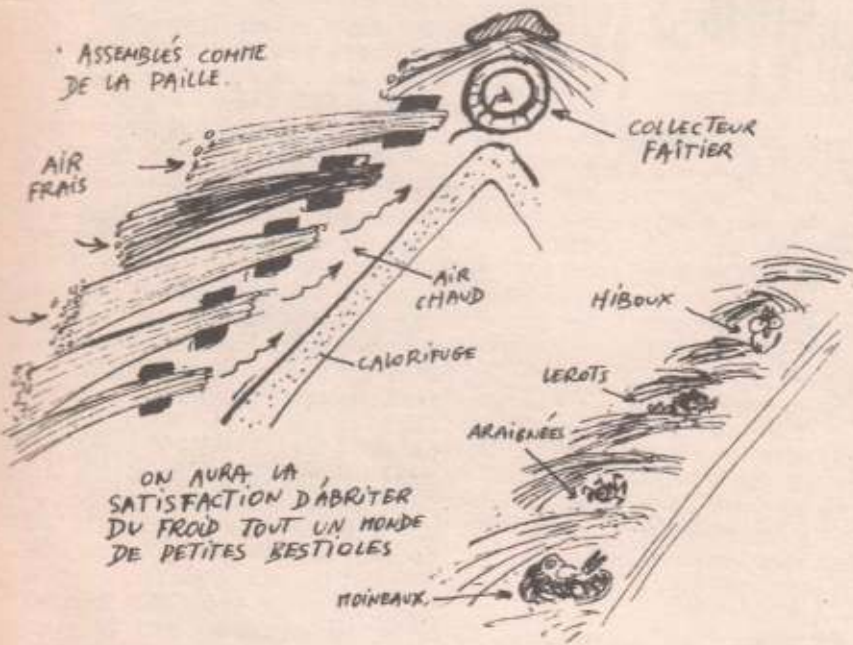
5%

HEUREUSE COINCIDENCE : LES TOITS LES PLUS VASTES, LES PLUS INCLINES SONT CEUX QUI ONT BESOIN DE BEAUCOUP DE CALORIES L'HIVER

ON POURRA MEME PRELEVER UN PETIT RAB POUR CHAUFFER LES PATTES DES CIGOGNES



ASSEMBLES COMME DE LA PAILLE.



ON AURA LA SATISFACTION D'ABRITER DU FROID TOUT UN MONDE DE PETITES BESTIOLES



DANS TOUS LES CAS OÙ IL S'AGIRA DE POMPER DE L'AIR CHAUD VENANT DE CHAUFFAGE SOLAIRE ON AURA INTERET A SE SERVIR DE PHOTOPILES, CAR ELLES DEBITERONT DU COURANT PRECISEMENT AU MOMENT OÙ ON EN AURA BESOIN, SANS STOCKAGE ELECTRIQUE. SOLUTION IDEALE POUR DEMAIN, LES PHOTOPILES ETANT ENCORE TROP CHERES.

POUR CEUX QUE ÇA INTERESSE TRES FORT LE CNES A EDITE UN GROS LIVRE SUR CE QUI S'EST DIT AU DERNIER CONGRES SOLAIRE. TRES TRES TECHNIQUE 90% DE TEXTES ANGLAIS. "L'ENERGIE PHOTOVOLTAÏQUE ET SES APPLICATIONS DANS L'ESPACE ET SUR TERRE" IL COÛTE 120F PORT COMPRIS. Ecrire au CNES DIRECTION DES PROGRAMMES ET DE LA POLITIQUE INDUSTRIELLE BP N°4 - 91220 BRETIGNY SUR ORGE

TRAVAIL FAMILLE SANTÉ

Cette année encore on y a eu droit. Comme tous les ans en octobre, « le spectre » de la grippe est apparu quelque part, très loin vers l'Est, chez les Russes ou les Chinois. Alors qu'on se remettait à peine de la peur du choléra. Comme tous les ans le virus dangereux a changé. Un nouveau mutant. Heureusement, comme tous les ans, il a été identifié par un de ces savants qui travaillent dans l'ombre de leurs labos.

Comme tous les ans, on n'a pas manqué de nous rappeler les ravages causés par les grandes épidémies de 1947-58-68. D'où votre inquiétude bien légitime pour votre santé, celle de la petite famille et pour l'économie nationale menacée. Et comme tous les ans, au moment où on commençait à être bien angoissé, Zorro est arrivé. On nous a annoncé à grands coups d'articles et d'interviews à la radio et à la télé que le vaccin avait été mis au point. L'équipe de savants sauveteurs (cette année Hanoun et son équipe de l'Institut Pasteur) est venue se faire saluer en héros par la foule et en a profité pour déclarer, comme tous les ans: « Le vaccin contre la grippe est d'une très grande efficacité. Par certains côtés, il est même meilleur que celui de l'année dernière. N'oubliez pas que vous le trouverez bientôt chez votre marchand habituel! ». Sonnez tiroirs-caisses. A ce moment-là pas besoin d'avoir un calendrier pour savoir qu'on est début novembre. Si les foules ne courent pas assez vite, on leur fait le coup du dépêchez-vous-la-grippe-est-là-et-y-aura-pas-assez-de-vaccin-pour-tout-le-monde. Et un coup d'angoisse! Un!

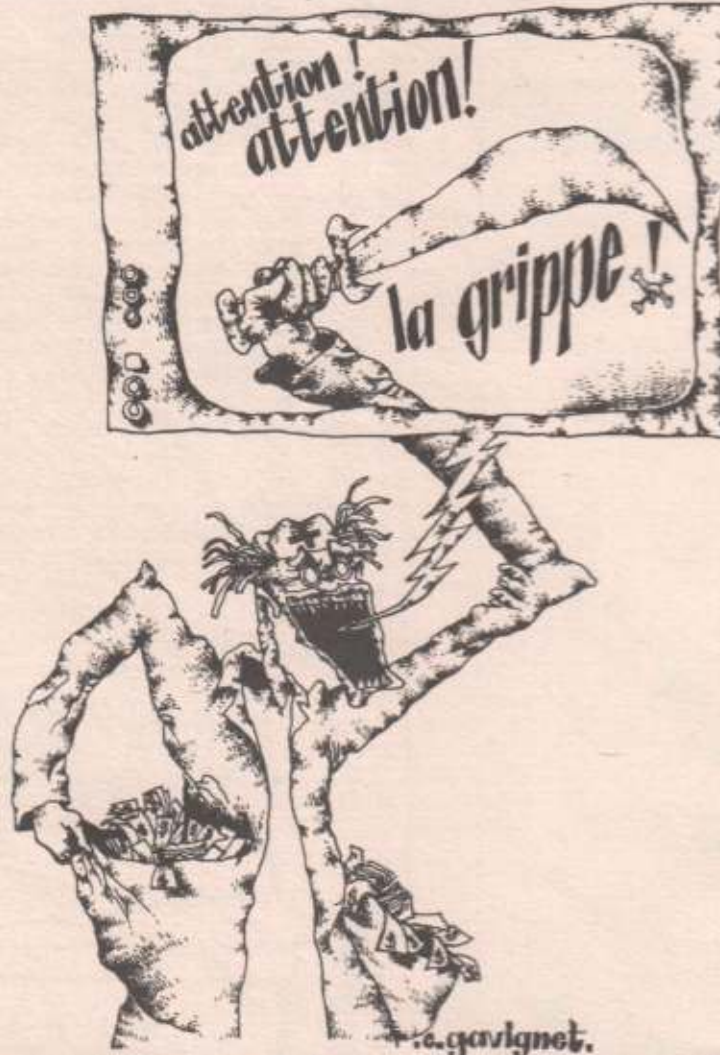
Comme tous les ans, ça n'a pas mal marché.

C'EST PARTI! COMME EN 70!

Oh! C'est pas que ça aille sans bavure. En 70 par exemple, il y avait eu tellement de vaccinés grippés que beaucoup s'étaient posés des questions. Pourtant l'I.P. (Institut Pasteur) avait sorti à grand bruit son « arme absolue contre la grippe » (1) Un vaccin efficace à 60, 70 %, (quel absolu!) destiné à remplacer le vaccin nasal reconnu « insatisfaisant » aujourd'hui « mais efficace à 70 % en 69. Hélas, le ton était à la morosité; l'année d'avant, Médicus, toubib à France Soir, avait cru crever du vaccin (2). Le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a pas poussé à la vente cette année-là ni la suivante où il parle même des accidents postvaccinaux constatés: coma, encéphalite, mé-

ningo-encéphalite, myélite transverse, polynévrite et j'en passe (3). Jusqu'à l'Huma qui osa parler de campagne lancée par les trusts de la pharmacie (4).

Le seul à avoir été surpris par les « bienfaits » du vaccin fut peut-être Rentchnick qui écrivait le 21 octobre 70 dans Médecine et Hygiène, journal pour toubibs suisses: « Au cours de cet hiver, si l'on n'a pas à craindre une offensive de la grippe, il faut s'attendre à une offensive de l'industrie chimique qui va proposer, puisque le vaccin est d'une utilité discutable, la chimio-prophylaxie par certains produits, dont personne ne peut encore juger des effets prophylactiques. Il semble que l'effet soit souvent comparable



à celui de l'aspirine ou de ses dérivés. Enfin, les effets secondaires sont trop nombreux pour qu'on puisse admettre d'administrer ce produit pendant les trois ou quatre mois de la saison de la grippe. En l'absence d'épidémie, malgré un taux de protection de 60 % seulement, et malgré les effets secondaires qui se produisaient dans 8 à 10 % des cas, donc malgré cette « utilité discutable du vaccin », celui-ci a en effet permis à l'I.P. de se renflouer (4). Combien a

gagné Merieux? Et les labos produisant la chimio prophylaxie si peu efficace?

VAS-Y PASTEUR!

Cette année, le processus a été nettement perturbé par la crise de l'énergie. Plus d'essence pour le week-end ça fait plus peur que la grippe. C'est même plus dangereux pour l'économie que l'absentéisme auquel se livrent ceux qui se disent grippés (80 % des cas graves ont plus de 60 ans). En un sens, c'est peut-être dommage parce qu'il y a eu deux grosses surprises en matière de prévention de la grippe.

1) En octobre, l'I.P. annonce la mise au point d'un nouveau vaccin qui non seulement protège mieux et plus longtemps, en cela rien d'original, mais qui, en plus, pour la première fois, devance les variations du virus grippal pour plusieurs années. Le vaccin prospectif.

2) Des toubibs suisses qui ne respectent rien, déclarent que non seulement l'O.M.S. ne conseille pas le vaccin Pasteur, (parce que d'autres conviennent mieux à la situation présente), mais qu'en plus, « sous la pression d'une certaine industrie évidemment très intéres-

D'un côté les Suisses disent: La grippe est « une maladie bénigne et il n'est pas sérieux d'affirmer que ses complications peuvent faire des ravages aussi bien sur le plan de la santé publique que sur celui de l'économie. » On n'est pas en situation épidémique — L'idéal selon l'O.M.S. c'est le vaccin trivalent (A 2/England 42/72 + 1 souche ancienne B + 1 souche nouvelle B) (fabriqué en Hollande par Duphar et distribué en France par Merieux) ou à la rigueur un vaccin bivalent (A + B fabriqué par Merieux) en tout cas pas celui de Pasteur même prospectif car il est monovalent, (A), d'une efficacité faible, (60 %). Si 40 % de la population vaccinée peut être malade à quoi ça sert?, et d'une protection limitée à 4-5 mois. On croyait beaucoup au prospectif Pasteur mais il ne serait utile qu'en cas d'épidémie ce qui n'est pas le cas (5).

De l'autre côté l'I.P., représenté par Hanoun, inventeur du vaccin, répond: Cette maladie n'est pas bénigne, elle fait des ravages sur le plan de l'économie et de la santé publique. Il faut une dose de 600 unités internationales (UI) pour qu'un vaccin soit valable, 900 UI c'est mieux. (C'est le dosage de son vaccin). En-dessous de 300 UI c'est nul. Une dose de 100, 200 UI de virus B c'est plus que nul. Je suppose qu'il veut dire que le vaccin Merieux, concurrent direct, ne vaut pas un clou. Le mieux est de se faire vacciner deux fois chez Pasteur, une fois par la souche A (vaccin actuel) et une fois plus tard par la souche B quand l'I.P. l'aura fabriqué. C'est moins rentable pour le producteur (2 x 12,50 ça fait moins qu'1 x 12,50 — sans doute à cause des frais de recherche vous dira l'I.P. Faut savoir compter, mais ça assure une meilleure immunité. L'I.P. fait au mieux sans dramatiser la situation (6).

Ce à quoi les Suisses répliquent: Il n'y a pas d'épidémie, l'O.M.S. n'est pas d'accord avec Hanoun-Pasteur. « Pour défendre son vaccin monovalent A, le Dr Hanoun précise qu'il n'a pas préparé un vaccin bivalent: Nous avons renoncé à cette solution de facilité. » Voire, car le vaccin de l'I.P. était primitivement bivalent, mais a donné de très mauvais résultats en raison d'un dosage insuffisant de la souche A prospective et d'un mauvais pouvoir antigénique de la souche B » (6). En plus Hanoun ne parle pas du trivalent hollandais. Et puis, doser un vaccin « à 900 UI alors que la dose minimale est de 600 UI et occasionne déjà un certain nombre de réactions secondaires souvent désagréables » est étonnant. « Enfin, pour cet hiver 73-74, il semble qu'on aura affaire à une souche B (...) vis-à-vis duquel, le vaccin de Pasteur n'a bien entendu aucune action » (7).

VAS-Y MERIEUX!

Bref, pour Hanoun-I.P. le mieux est le vaccin qu'ils produisent. Pour l'O.M.S. et les Suisses c'est le moins bon. J'ai comme dans l'idée qu'en traduisant en langage clair, le con c'est l'autre. Quel est le vaccin adapté à la situation présente? Y en a-t-il un? Qui croire? Où est

...gavignet.

sée qui dramatise toujours un peu, se déclenche une intense campagne d'information radiotélévisée visant à créer un climat d'inquiétude injustifié ». Tiens, tiens, on a déjà entendu ça en 70.

S'agit-il donc d'information ou de publicité? On a alors assisté à quelque chose d'assez hilarant pour ceux qui n'ont pas d'actions dans l'industrie pharmaceutique, ou qui n'ont pas couru se faire vacciner (Ouh! ça fait mal! Et puis y a des réactions!).

l'Information ? Où est la pub ? Pendant ce temps, chez Mérieux, où la politique commerciale semble plus discrète, la vente continue.

Toute cette belle bataille d'experts dont le bon populo, qui consomme et qui n'a pas son mot à dire, a peu d'écho, n'empêche pas certains parlementaires (qui décident pour vous) de demander, comme tous les ans, que la vaccination contre la grippe (avec quel vaccin ?) soit remboursé par la Sécurité sociale. Comme celle-ci ne rembourse pas la médecine préventive ces mêmes parlementaires demanderont donc qu'elle soit prise en charge par l'Etat, lequel répondra que la gratuité dépend de l'obligation. Comme cela a été fait pour le vaccin polio, il ne restera plus qu'à demander que la vaccination contre la grippe soit obligatoire et gratuite (donc payée par le contribuable). En effet, l'efficacité de la vaccination contre la grippe « n'étant plus à démontrer » (ouaf, ouaf, voir plus haut) il faut vacciner pour lutter contre l'absentéisme, fléau social et économique. L'ouvrier vacciné n'osera plus aller à la campagne après avoir dit au patron qu'il est grippé. D'autant plus qu'on leur fait oublier qu'ils peuvent être vaccinés et grippés. De toute façon, l'ou-

**SPECIALITE
DENOMMEE VAXIGRIP,
VACCIN
CONTRE LA GRIPPE :**

Laboratoires Institut Mérieux, Lyon (2e). — A.M.M. n° 314243.3 (boîtes de 20 seringues de 1 ml), 314236.7 (boîte de 1 ampoule de 1 ml), 314236.7 (boîte de 1 ampoule de 1 ml), 314237.3 (boîte de 10 ampoules de 1 ml), 314239.6 (flacons de 10 ml), 314240.7 (flacons de 100 ml), 314241.0 (flacons de 50 ml), 314242.7 (boîtes de 1 seringue de 1 ml) (décision du 27 mars 1973).

Composition : virus grippal inactivé titrant au minimum 600 unités internationales préparé sur œufs avec : souche A 2/England/42/72 360 unités internationales ; souche A 2/Aichi/2/68 240 unités internationales ; mercurothiolate sodique au maximum 0,1 mg ; solution saline tamponnée pH 7,5 Q.S.P. 1 ml ; composition de la solution saline tamponnée : phosphate disodique (2H₂O), 19,3 g ; phosphate monopotassique, 2,5 g ; eau fraîchement distillée Q.S.P. 100 ml.

Pour Hanoun de l'Institut Pasteur : effet nul.
J. O. 5-1-74.

vrier n'aura plus le droit d'être malade. Il aura le devoir de travailler sans faiblesse pour le plus grand profit du patron. A quand l'interdiction de se couter le dimanche soir (absentéisme du lundi) ou de rester au lit plus qu'il ne faut, ou pourquoi pas l'obligation de bouffer bio, (moins de maladies donc d'absentéisme, meilleure forme, donc meilleur rendement). Après le droit de la santé, le devoir de la santé ? Vous vous dites peut-être que puisque le patron en profite il serait normal qu'il paye ? Hôla ! c'est l'économie nationale qui en profite ! C'est donc le contribuable qui paiera. Où est-ce que vous allez, vous ! Lutter contre l'absentéisme, ça c'est du social ! Pour le moment y a des réticences jus-

que dans l'ordre des médecins. Rendre un tel truc obligatoire en dehors d'une épidémie c'est dur. Mais à la première épidémie on y a droit. Si l'I.P. tient jusque là, (1978 ?), cette consommation forcée renflouera ses caisses. En attendant, il fait la quête par tous les moyens. C'est vrai que l'on parle de nationaliser l'I.P. ce qui changerait tout en faisant rentrer le pognon dans les caisses de l'Etat.

Tous ces mic-macs seraient plutôt drôles s'il ne s'agissait pas de notre santé à tous.

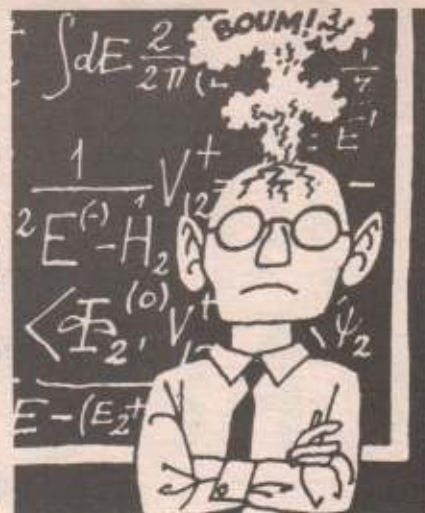
Il vaudrait peut-être mieux s'arrêter et réfléchir un peu. Se demander par exemple pourquoi un individu non vacciné n'attrape pas la maladie alors qu'un autre, vacciné ou non, l'attrape. Ou se demander s'il y a lieu d'avoir peur de rester trois jours au lit. S'il ne vaut pas mieux essayer de rester en forme en ne travaillant pas trop, en mangeant bien et en respirant bien, quitte à prendre un remède « non-violent » si l'on est grippé. On sait ce que je pense de la chimio prophylaxie (voir plus haut), restent les autres méthodes (naturopathie, homéopathie). N'attendez pas que je vous prenne en charge en vous donnant le remède. Je n'ai jamais eu la grippe. Si vous réfléchissez un peu, peut-être vous n'aurez plus peur du choléra cet été. Ni du reste. Peut-être verrez-vous que c'est toujours la même histoire qui se répète : peur de la maladie créée et entretenue, apparition du scientifique héros-salvateur, remède miracle, appel aux valeurs morales du « client » famille, (santé des siens), travail, patrie (devoir pour l'économie nationale), rôle, efficacité et durée de protection contestée (experts en désaccord), possibilité d'accidents graves mais rarrissimes (en fait il n'y a pas de statistiques des accidents post vaccinaux), demande de gratuité donc d'obligation et de contrainte (jusqu'à 1.000 F et un mois de prison pour les objecteurs), consommation forcée d'un produit, population non informée et non consultée (on décide pour elle, pour son bien). Peut-être que ce mélange de commerce, de scientisme et de paternalisme vous écœurera.

Peut-être courrez-vous vous faire vacciner. Je m'en fous, Mais vous ferez peut-être une grippe atténuée qui vous permettra de la transmettre aux autres sans vous faire remarquer. De toutes façons, vous aurez bien mérité de la patrie et de l'économie nationale. Si vous y allez tous, l'obligation ne sera peut-être jamais votée et je n'aurai pas à me cacher pour pas aller en tôle. Je ne vous dirai pas merci parce que à ce moment là il faudra lutter contre le rhume, ce terrible fléau pour la santé des vieux et l'économie nationale et comme il y a 80 virus du rhume, y aura encore du pain sur la planche et des affaires à faire.

Michel.

Petite bibliographie pour faire sérieux.
(1) Tonus 16 nov. 70. Interview du Dr Gaspard, directeur médical de l'I.P.
(2) F.S., déc. 69.
(3) F.S., 2-11-71.
(4) L'Humanité, 13-10-71.
(5) Médecine et Hygiène, 10-10-73.
(6) Médecine et Hygiène, 24-10-73.
(7) Médecine et Hygiène, 7-11-73.

La minute de bon sens du professeur Mollo-Mollo



L'AIR CONDITIONNÉ

Un de mes collègues revient des Etats-Unis. Il y a travaillé l'été dernier dans une région très chaude et, par + 37° à l'ombre, les gens, dans les laboratoires, branchaient leurs radiateurs électriques.

Explication : les bâtiments sont munis d'un système d'air conditionné si efficace pour rafraîchir l'atmosphère qu'on remonte le col du pardessus. Ainsi, parce qu'on a trop d'énergie solaire, on consomme de l'électricité pour s'en défendre ; et parce qu'on s'en défend trop bien, on reconsume de l'électricité : quel beau Produit National Brut ça arrive à faire !

En fait, les conditionneurs d'air ont bel et bien été inventés pour corriger les erreurs architecturales et ce que l'on nous présente comme un progrès ne constitue qu'une solution de paresse. Par exemple, les immeubles « tout-verre » sont torrides en été, mais on continue d'en construire avec fierté. Plus on dépense, plus on est riche : l'air conditionné est aux bureaux ce que les boutons de manchettes sont aux P.-D.G., indispensables pour le standing.

Mais pendant que l'E.D.F. nous mijote une campagne publicitaire de lancement pour ce nouveau moyen de gaspiller, les Américains commencent à faire marche arrière. L'un d'eux, A.-L. Hammond, nous informe (dans le numéro 178 de « Science ») qu'ils viennent de découvrir un système plus économique de climatisation des habitations. Placé en dehors, l'objet en question fonctionne de façon entièrement automatique : en été, il est opaque aux rayons du soleil et protège la maison d'une chaleur excessive ; mais, en hiver, il devient de lui-même relativement transparent pour ces mêmes rayons et leur permet de chauffer partiellement l'habitation.

Ça s'appelle un arbre.

M.M.

LE CAPITALISME FAIT UN CAUCHEMAR

Le capital dont la face verrouillée craquelle sous l'effet d'une trouille plus ou moins simulée ne s'en tiendra pas là. Son idéologie de la croissance verticale s'effondre. Il recherche à toute vibure de nouvelles raisons de croire en lui et nous sommes prêts à parler que la fabrication d'objets durables, utiles et raisonnables sera le credo de demain. Dans cette optique, le consommateur sera prié, que dis-je, sommé, de faire l'effort voulu; les grands-mères sortiront le bas de laine du dernier tiroir de la commode du salon, et les nouvelles usines de recyclage des déchets verront le jour, tandis que les clodos farfouilleurs de poubelles diplômés seront élevés, après épouillage, au grade de conseillers du ministère de la récupération industrielle. La hantise des technocrates sera le sous-emploi et toutes leurs



**NE RESPECTEZ PAS
« L'OUTIL DE TRAVAIL » !
JUISSÉZ-EN !**

« L'aliénation du travailleur consiste en ceci que son activité est soumise à une logique qui lui est étrangère. Il est agi autant qu'il agit. Sa position ressemble à celle du rameur qui, à fond de cale, fait se mouvoir la galère mais ne peut décider ni de la destination, ni même de l'énergie à dépenser en fonction d'une estimation personnelle des nécessités de la navigation. Dans la lutte l'ouvrier redevient maître de lui-même et reprend le contrôle de ses propres gestes. Le caractère sacré de « l'outil de travail », le sérieux oppressant de la réalité de l'usine s'effondre. Avec le sabotage propre-

maigres initiatives tendront à rechercher les moyens d'éviter l'extension du chômage forcé. Car leur pouvoir repose essentiellement sur la notion grotesque du travail et le fétichisme de la marchandise. Les traits détendus du plaisir leur apparaissent comme le spectre de la révolution. En fouinant dans ce bon vieux Paris, j'ai trouvé le texte situationniste suivant, traduit d'une revue américaine « Radical America », reproduit et commenté dans « Supplément à 4 millions de jeunes travailleurs », sous le titre « Les déboires de la General Motors » (1).

Vous allez voir comment les hippies américains s'amuse au travail ! Ils y mettent vraiment tout leur cœur, ces bons petits !

Arthur.

(1) B.P. 8806, 75261 Paris Cedex 06.

ment dit, mais plus généralement avec tout ce qui s'en prend directement à l'organisation du travail, la joie réapparaît dans les bagnes du salariat. Cette joie peut aller jusqu'à une saine et lucide ivresse lorsqu'il s'agit d'une activité collective et organisée. La panique qui s'empare des garde-chiourmes et de la direction ne peut que l'attiser; l'impuissance a changé de camp.

Voici une description de ce qui s'est passé en 1968 dans une usine automobile proche de Détroit: « on commença à voir dans certaines parties de l'usine des actes de sabotage organisé. Au début, c'étaient des fautes d'assemblage ou même des omissions de pièces à une échelle bien plus grande que la normale, si bien que de nombreux moteurs étaient rejetés à la première inspection. L'organisation de l'action entraîna différents accords entre les vérificateurs et quelques ateliers d'assemblage, avec des sentiments et des motivations mélangés chez les ouvriers concernés — certains déterminés, d'autres cherchant une sorte de vengeance, d'autres encore participant seulement pour se marrer. Toujours est-il que le mouvement se développa rapidement dans une ambiance très enthousiaste...

A la vérification et aux essais, au cas où le moteur aurait passé la chaîne sans que les défauts de fabrication s'y glissent, un bon coup de clé à molette sur le filtre à huile, sur une couverture de bielle ou sur le distributeur arrangeait toujours les choses. Parfois même les moteurs étaient simplement rejetés parce qu'ils ne tournaient pas assez silencieusement...

Les projets conçus lors de réunions innombrables conduisirent finalement au sabotage, à l'échelle de toute l'usine, des moteurs V 8. Comme les six cylindres, les V 8 étaient assemblés de façon défectueuse ou endommagés en cours de route pour qu'ils soient rejetés. En plus de cela, les vérificateurs, à l'essai, se mirent d'accord pour rejeter quelque chose comme trois moteurs sur quatre ou cinq qu'ils testaient...

Sans aucun aveu de sabotage de la part des gars, le chef fut forcé de se lancer dans un exposé tortueux, qui lui troubla, même un peu



les sens, en essayant d'expliquer aux gars qu'ils ne devaient pas rejeter des moteurs qui étaient de toute évidence de très mauvaise qualité, mais sans pouvoir leur dire carrément. Toutes ces tentatives furent vaines car les gars y allèrent au toupet: ils lui affirmèrent sans relâche que leurs intérêts et ceux de la compagnie ne faisait qu'un, c'était leur devoir d'assurer la fabrication de produits de première qualité...

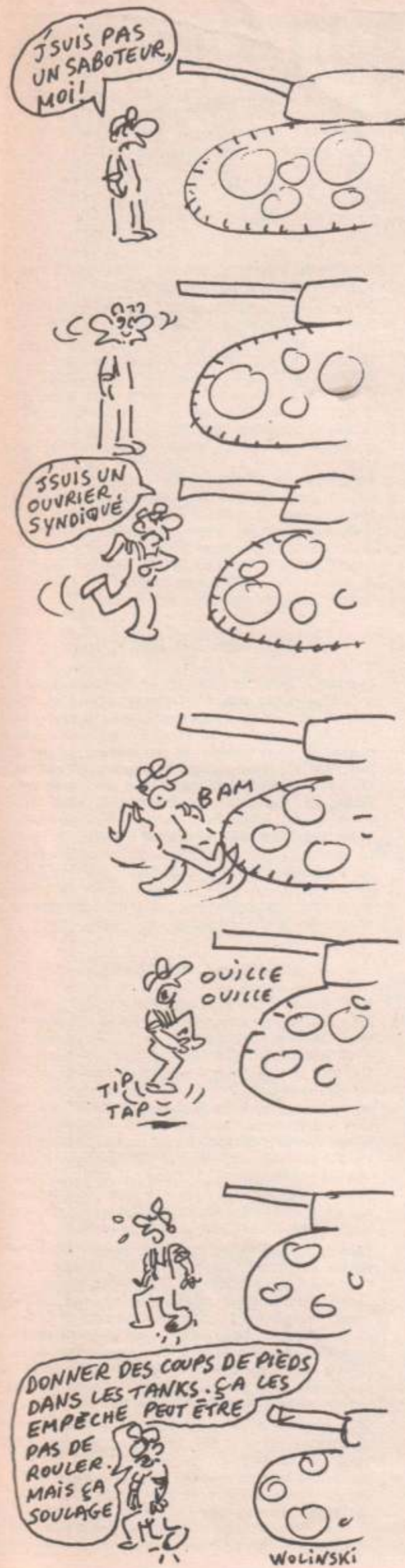
Un programme de sabotage rotatif au niveau de toute l'usine fut élaboré pendant l'été pour gagner du temps libre. Lors d'une réunion, les ouvriers prirent des numéros de 1 à 50 ou plus. Il y eut des réunions similaires dans d'autres parties de l'usine. Chaque ouvrier était responsable d'une certaine période d'environ vingt minutes pendant les deux semaines à suivre et lorsque sa période arrivait, il faisait quelque chose pour saboter la production dans son atelier, si possible quelque chose d'assez grave pour arrêter toute la chaîne. Dès que le chef envoyait une équipe pour réparer la « faute », la même chose recommençait dans un autre endroit-clé. De cette manière l'usine entière se reposait entre cinq et vingt minutes par heure pendant un bon nombre de semaines, à cause, soit de l'arrêt de la chaîne, soit de l'absence de moteurs sur ladite chaîne.

UNE CLASSE OUVRIÈRE JEUNE ET DYNAMIQUE

Ce qui est remarquable dans tout cela, c'est le niveau de coopération et d'organisation des ouvriers à l'intérieur d'un même atelier et aussi entre les différents ateliers. Tout en étant une réaction au besoin d'action commune, cette organisation est aussi un moyen de faire fonctionner le sabotage, de faire des collectes, ou même d'organiser des jeux et des compétitions qui servent à transformer la journée de travail en une activité plaisante. Ce fut ce qui se produisit à l'atelier d'essais des moteurs...

Les contrôleurs, au banc d'essai des moteurs,





organisèrent un concours avec les bielles qui nécessitait que des vigies soient postées aux entrées de l'atelier et que des accords soient conclus avec les ouvriers de la chaîne de montage des moteurs, par exemple pour qu'ils ne fixent pas entièrement les bielles de certains moteurs pris au hasard. Quand un vérificateur sentait des vibrations douteuses, il criait à tous de dégager l'atelier et les ouvriers abandonnaient aussitôt le travail pour se mettre à l'abri derrière les caisses et les étagères. Ensuite il lançait le moteur à 4 ou 5.000 tours/minute. Celui-ci faisait toutes sortes de bruits et de coups de ferraille pour finalement s'arrêter. Dans un claquement sec, la bielle baladeuse crevant le carter était projetée d'un seul coup à l'autre bout de l'atelier. Les gars sortaient alors de leurs abris en poussant des hurrahs et on marquait à la craie sur le mur un nouveau point pour ce vérificateur. Cette compétition-là se prolongea pendant plusieurs mois, entraînant l'éclatement de plus de 150 moteurs et les paris allaient bon train.

Dans un autre cas, tout commença par deux gars qui s'arrosaient par un jour de chaleur avec les jets d'eau utilisés dans l'atelier des essais. Cela se développa en une bataille rangée de jets d'eau dans tout l'atelier qui dura plusieurs jours. La plupart des moteurs étaient soit ignorés, soit simplement approuvés en vitesse pour que les gars soient libres pour la bataille et dans de nombreux cas les moteurs étaient détruits ou endommagés pour s'en débarrasser rapidement. Il y avait en général 10 ou 15 jets d'eau en action dans la bataille, tous avec une pression d'eau comparable à celle d'une lance à incendie. Des jets d'eau giclaient de partout, les gars riaient, criaient et couraient dans tous les sens : dans cette atmosphère, bien peu étaient d'humeur à faire leur travail. L'atelier était régulièrement inondé jusqu'au plafond et tous les gars complètement trempés. Bientôt ils apportèrent toutes sortes de pistolets à eau, tuyaux d'arrosage et seaux, et le jeu prit les proportions d'une foire énorme pendant des heures.

Le conflit croissant avec la rationalisation bureaucratique s'exprime tous les jours d'une façon dramatique à la sortie. La plupart des ouvriers qui ne travaillent pas à la chaîne principale d'assemblage ont fini le travail, se sont lavés et sont prêts à partir cinq bonnes minutes avant la sirène. Et avec trente à quarante contremaîtres en chemise blanche d'un côté et 300 ou 400 gars de l'autre, les gars commencent tous ensemble à imiter le bruit de la sirène en hurlant et se précipitent vers les pointeuses en écrasant littéralement les contremaîtres, pointent en vitesse et sont déjà sortis de l'usine lorsque la sirène, la vraie cette fois, se mêle à leurs cris.

LA FETE NE FAIT QUE COMMENCER

Le directeur de l'usine ultra-moderne de la General Motors où se monte la « super-compacte Vega » a déclaré récemment : il y a des blocs moteurs qui sont passés devant 40 hommes sans qu'aucun d'eux ne fasse son travail. La direction a également accusé les ouvriers d'actes de sabotage, d'avoir cassé des pare-brise, des lunettes arrière, d'avoir lacéré des garnitures, tordu des bras d'indicateurs de direction, mis des rondelles dans les carburateurs et cassé des clefs de contact. Au cours des quatre dernières semaines, une aire de stationnement d'une capacité de 2.000 voitures a été fréquemment remplie de Vega qui avaient dû être retournées à l'usine pour des réparations avant même d'avoir été expédiées aux concessionnaires.

Les gadgets automatiques et autres robots qui peuplent l'usine n'ont pas voulu être de reste et ont apporté leur contribution à la fête. Selon le « Wall Street Journal » les pistolets automatiques de peinture, au moment où ils doivent

se « rappeler » si la voiture à peindre est un coupé, une limousine ou un break ont tendance à s'affoler et à envoyer de la peinture dans toutes les directions, sur les vitres des voitures et tout ce qui se trouve à proximité... »

AH ! VOUS TROUVEZ CA RIGOLO, VOUS ?

Le sabotage est une vieille tradition ouvrière. Il permet ici de se détendre les nerfs en assouvissant une petite vengeance et là, de gagner un peu de repos en attendant les réparations. Mais aux Etats-Unis on commence vraiment à sortir de l'ère du bricolage. Le sabotage détruit de la valeur marchande (c'est-à-dire fait perdre de l'argent) en s'attaquant à l'usage que l'on peut faire d'une marchandise (pièce utile dans la voiture) mais il produit une valeur d'usage pour l'ouvrier puisqu'il permet de gagner du temps libre, de faire pression sur le patron. Ceux qui reprochent au sabotage d'être une activité destructrice lui font un mauvais procès. Toute activité productrice est aussi destructrice. Tout acte de production est aussi acte de consommation : on ne fait que transformer de la matière. Sur l'utilité des destructions le capital n'a pas de leçons à donner. Il ne se gêne pas pour amortir des machines et des installations industrielles sur de très courtes périodes de temps pour polluer la planète et s'offrir de petites guerres de temps en temps. Il n'hésite pas à sacrifier de la valeur d'usage sur l'autel de la valeur marchande. Ce qui le gêne dans le sabotage c'est qu'il s'y passe exactement le contraire.

Les inter-titres sont de la rédaction.



LA GUEULE OUVERTE

Fondateur :

Pierre Fournier

Rédacteur en chef :

Isabelle

Mise en page :

Chénel-Jeanroy

Secrétaire de rédaction :

Jean-Marc Bernard

Martine Joly

ADMINISTRATION ET REDACTION

Editions du Square

S.A.R.L. au capital de 30.000 F

10, rue des Trois-Portes, Paris-5^e

Tél. 633-27-34

Directeur de la publication :

Georges Bernier

Dépôt légal : 2^e trimestre 1973

Imprimerie

« LES MARCHES DE FRANCE »

44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS

Distribution N.M.P.P.

Abonnement 1 an : 40 F

Etranger : 45 F

(Envoyer aux Editions du Square)



PASSE MOI LE BEURRE... LA MARGARINE ET L'HUILE

Plus ton niveau de vie augmente, plus tu consommes de lipides, autrement dit de matières grasses. Ce au détriment des glucides, c'est-à-dire les céréales, tandis que la ration de protéines (viande, poisson, sous-produits animaux, etc.) augmente légèrement. C'est la F.A.O. (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) qui le dit.

DES CHIFFRES

Les Etats-Unis en sont à 35 % de lipides dans leur ration journalière moyenne, pour 50 % de glucides et 15 % de protéines. En Extrême-Orient, on a 25 % de graisses pour 65 % de glucides, et 10 % de protéines.

Une consommation de cent grammes par jour pour un adulte en bonne santé vivant dans un climat tempéré semble être raisonnable. Un peu plus en hiver, un peu moins pour les Occitans. Au delà de ce seuil, gare à vos artères ! Or en France, un quart des décès sont dus aux maladies du cœur. Les Américains qui mangent deux fois plus de graisse que les Italiens, meurent quatre fois plus de maladies de cœur; encore une subtilité de la croissance exponentielle.

Tous les nutritionnistes sont d'accord sur un point au moins : les graisses, point trop n'en faut. L'huile est avant tout un condiment et devrait être utilisé comme tel. Mais il n'y a pas que l'huile. Tout ce que nous mangeons, sauf la salade, contient des lipides et ceux de la viande, du pain, etc., entrent pour une part importante dans la « ration lipidique » journalière. De plus dans notre corps les glucides, en excès, se transforment en lipides. C'est comme si tu filais du beurre à la cuillère à tes gamins, ou des nouilles trois jours de suite quand ils te demandent encore des bonbons. Sauf que, un gramme de graisse apporte neuf calories et un gramme de glucide, quatre seulement. Ça remplace pas. De plus, si tu manges des céréales et du sucre en excès, ton foie peinera à tout transformer en graisses et criera pouce.

Certains chargent les corps gras animaux (1) de graves méfaits car ils sont riches en acides gras saturés. Or l'huile de noix de coco, par exemple, est plus riche en acides gras saturés que le beurre ou le suif. De son côté, le lard n'est guère moins saturé que l'huile d'olive. Ou'est-ce que ça veut dire ?

DE LA CHIMIE

Les lipides sont des substances naturelles contenant dans leurs molécules des acides gras. Certains sont saturés à chaîne moléculaire normale, d'autres insaturés à chaîne normale, et enfin les derniers à chaînes ramifiées ou bien cycliques (Faut-il qu'une chaîne soit ouverte ou bien fermée ? Ça c'est la pause littéraire,

parce que ça commence à être vachement technique et on s'endort).

Selon certains spécialistes, les acides gras insaturés (dont la carence entraîne par ailleurs l'eczéma chez les nouveau-nés) feraient baisser le taux de cholestérol dans le sang. En effet, avec l'apport de la lécithine (substance présente en bonne quantité dans les huiles végétales, les œufs, les abats de bœuf, le germe des céréales), les acides gras insaturés se combineraient avec le cholestérol. Ainsi émulsifié, celui-ci serait aisément transportable et ne se déposerait pas sur la paroi des artères. Ce qui est sûr en

L'ALIMENTATION SUICIDE

Sous une étiquette « fin du monde », une marchandise fort ambiguë.

Le livre de Gérard Messadié, l'alimentation suicide, récemment paru chez Fayard (prix : 25 F), part en guerre avec vigueur contre les additifs toxiques dans notre vin, les résidus d'insecticides dans nos brocolis, le mercure dans nos huîtres, etc. Mais l'auteur se contente surtout de dénoncer des symptômes. Et, encore, pas tous, car les graves problèmes du pain et des corps gras sont expédiés en quelques pages rapides, incomplètes et contestables.

Les antibiotiques dans notre bifteck ? Ils ne sont dangereux que parce que la législation n'est pas appliquée. Il faut choisir entre les risques minimes présentés par les antibiotiques et la nécessité de répondre à une demande sans cesse croissante. Faux dilemme derrière lequel se cache un chantage inacceptable (Cf. Que Choisir - juillet 1973).

C'est entendu. Certains additifs chimiques sont dangereux. Mais « la vie contemporaine nous impose de consommer de plus en plus de conserves ». Et pas de conserves sans l'emploi systématique d'additifs.

Messadié rejette péremptoirement l'agriculture biologique, qui ruinerait les agriculteurs et nous vouerait à la famine si elle était généralisée. Combien de temps faudra-t-il encore répéter que l'agriculture biologique n'a rien à voir avec un retour à l'agriculture pratiquée sous Louis XIV ?

Faute de remonter aux causes de la situation actuelle, Messadié ne peut que proposer des palliatifs, nécessaires dans certains cas précis, mais impuissants à changer fondamentalement les choses.

Dans son introduction, l'auteur affirme : « La législation française est une des plus adéquates du monde dans le domaine de l'alimentation ». Le dernier chapitre conclut au contraire : « le Français... est moins bien défendu par la loi que certains autres nationaux ». A qui se fier ? à Messadié, ou bien à Messadié ?

Un livre bourré d'informations, certaines solides, d'autres tout à fait critiquables. Peut à la rigueur venir en complément de la G. O., mais ne saurait dispenser de sa lecture...

Laurent Samuel

tous cas, c'est que les corps gras saturés font monter le taux de cholestérol, car le cholestérol en est un. Cependant ce fameux cholestérol dont on oublie souvent qu'une certaine quantité est produite, et c'est indispensable, par le corps lui-même, est loin d'être le seul responsable des maladies cardio-vasculaires. Selon trois chercheurs canadiens le degré de durcissement des artères ne serait pas directement lié au taux de cholestérol dans le sang à moins qu'il ne soit exceptionnellement élevé.

RAS LE BOL DES SATURES

Comme rien n'est simple, les acides gras saturés ont une fâcheuse (?) tendance à se saturer sous l'influence de la chaleur, soit en cours de fabrication, hydrogénation, pour l'huile

la raffinée courante, soit au cours de la cuisson de tes œufs ou de tes frites.

L'hydrogénation a l'avantage de rendre l'huile plus stable, donc plus résistante à la chaleur, ensuite. Mais selon le professeur Reding, de Bruxelles, l'huile raffinée doit au contraire être évitée. Les hautes températures employées au cours de la fabrication auraient pour effet de rendre l'huile malsaine, voire cancérigène. En outre, et c'est très important, des éléments nutritifs indispensables sont éliminés comme les vitamines A et E et la chlorophylle. Le raffinage supprime les antioxydants contenus naturellement dans l'huile (on a retrouvé des amphores grecques contenant de l'huile d'olive, qui, malgré les siècles, n'avait pas ranci. Minute de silence). On est donc obligé de recourir aux antioxydants chimiques, BHA, BHT ou autres, au moins dans les huiles employées dans les industries alimentaires.

RAFFINEE OU BRUTE ?

Les corps gras sont des réserves énergétiques à longue durée que l'organisme stocke et utilise au gré de ses besoins. L'huile brute, non raffinée, risque de te rendre très vite, mais passagèrement malade, si ton foie ne la tolère pas. La sonnette d'alarme ayant retenti, tu changes d'huile et tu optes pour de l'huile raffinée. Là, ton foie endormi par le doux clapotis de ta Lesieur n'y voit que du feu. Dans vingt ans, il se réveillera mais il sera trop tard. La pollution par effet d'accumulation dissimulée a encore frappé ! Et tu passeras des bras de Monsieur Lesieur-Unilever à ceux de Monsieur Rhône-Poulenc, qui t'attendait, patient et sûr de lui. Dédramatisons, dédramatisons.

TRAVAUX PRATIQUES

Pour les tartines des chérubins qu'on a habitués, hé oui, au beurre ET confiture, beurre ET miel, beurre ET chocolat, beurre ET fromage, c'est le moment d'essayer si le miel tout seul sur une tartine trempée dans un bol de thym, de cynnorrodons ou de lait ne passerait pas aussi bien. Peut-être que la tartine de beurre, non pasteurisé, rendue moins systématique, serait alors plus appréciée. Reste encore les purées d'oléagineux (beurre de cacahuètes, purée de noisettes ou de sésame) mais là, faut pas oublier de racler un peu avec le couteau car on a vite fait d'en mettre trop. Tu sais, les végétariens aussi font du cholestérol.

Pour la salade et les carottes rapées, on reste fidèle aux huiles vierges, si le foie est d'accord. Et pour R. Dextreit, fondateur de la méthode végétarienne harmoniste (5, rue Emile-Level, Paris-17e), il l'est presque toujours. Quant à H. Ch. Geoffroy, fondateur de la méthode végétarienne Vie Claire et des épicerie du même nom (Mandres-les-Roses 94520 Périgny-sur-Yerres), il conseille même l'huile d'olive vierge, en cas d'insuffisance hépatique.

Pour bénéficier des avantages et inconvénients de chaque huile, il faut les varier souvent. On peut les aromatiser en versant dans la bouteille des herbes séchées (thym, laurier, romarin...). L'huile d'olives, la plus vitaminée, l'huile de soja, de sésame (très riche en lécithine, aliment de la cellule nerveuse), l'huile d'arachides, l'huile de tournesol, existent toutes en

version non raffinée dans les magasins de régime, les réseaux de bouffe et chez quelques huiliers artisanaux qui expédient à domicile. Adresses à demander contre un franc à Daniel Fargeas, fiches écologiques, Vingrau 66600 Rivesaltes. L'huile d'olive vierge se trouve dans tous les supermarchés. Ne pas prendre celle de Tunisie. C'est pas du racisme, c'est parce qu'ils entassent leurs olives et attendent qu'elles commencent à moisir avant de s'en servir.

Et l'huile de colza ? Elle provoque des lésions cardiaques chez les animaux, mais entre les intérêts commerciaux qui s'affrontent et les arguments scientifiques contradictoires, il est difficile de faire la part des choses. Alors un moratoire pour l'huile de colza.

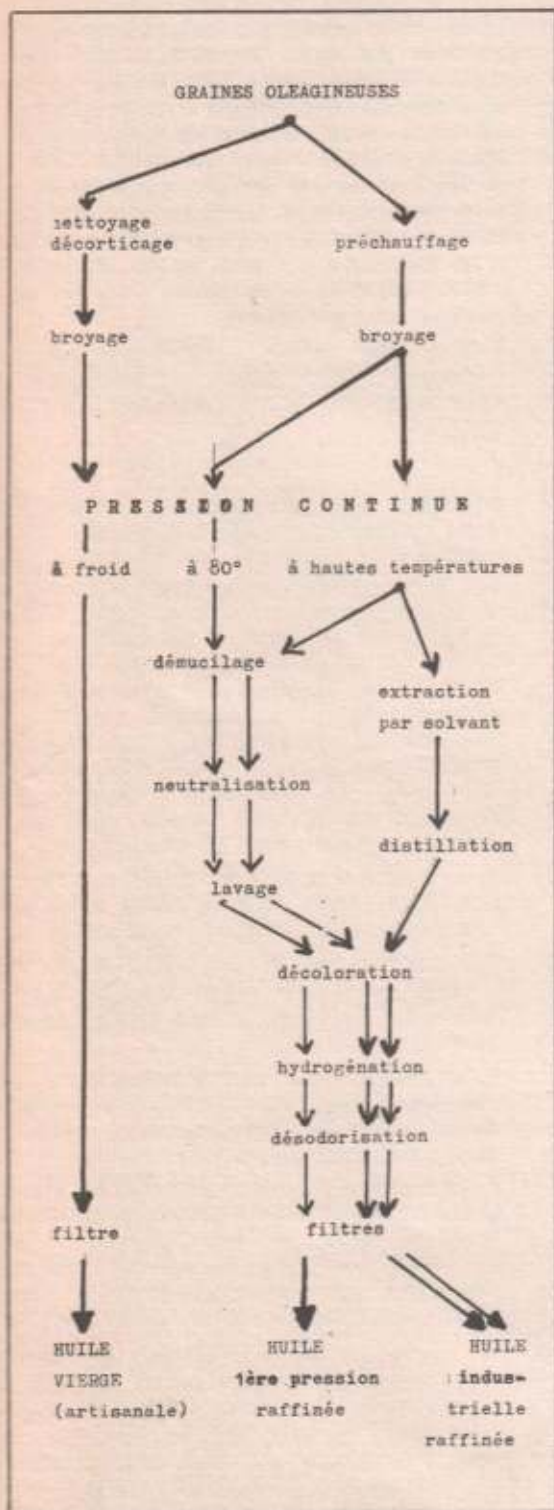
BEURRE NOIR

Les corps gras chauffés, et là, tout le monde est d'accord sauf les fabricants, sont nocifs au-delà de 160°, pour les plus optimistes, 100° pour les autres.

LES HUILES SPECIALES

Les huiles de germes de céréales sont pratiquement toutes raffinées. L'huile de pépins de

raisins ne peut s'extraire qu'avec des solvants. Trois gouttes d'huile et germes de blé, qui contient vitamines A et E, dans un verre de



ET POUR LES FRITES ?

Pas de frites ! Enfin de temps en temps mais avec de la graisse de palme ou de l'huile raffinée d'arachides, ou de l'huile mélangée arachide-tournesol, et en ne réutilisant pas ton bain de friture. Quel luxe ! Ce faisant, tu participes à l'exploitation économique du Tiers-Monde, à la désertification des terres arables d'Afrique. On a remplacé les cultures traditionnelles, surtout celle du mil, précieuse céréale qui couvrait une bonne partie des besoins de la population indigène, par la monoculture intensive et sous-payée de l'arachide destinée à l'exportation. Les frites, c'est bon mais c'est politique.

ETIQUETAGE

MARGARINE

La lecture des étiquettes de margarines courantes ne nous instruit guère sur leur contenu. Malgré la loi de 1897 qui impose au fabricant d'indiquer la composition précise, des formules floues et trompeuses sont employées. Ainsi, sous la pudique dénomination « émulsion d'huiles végétales et de corps gras alimentaires » peuvent se cacher des margarines en majeure partie composées de corps gras d'origine animale (50 millions de consommateurs, mai 1972). D'ailleurs, la margarine française a utilisé au cours des dernières années des quantités voisines de matières grasses animales et végétales (Bulletin de statistique agricole du ministère de l'Agriculture, No 106). Parmi ces graisses animales figure en bonne place l'huile de baleine. Or, comme l'explique Andrevon quelque part dans ce numéro, la baleine est une espèce menacée d'extinction.

S'il est marqué sur votre emballage « origine uniquement végétale », c'est vrai ! L'étiquette ne mentionne pas toujours l'adjonction à la margarine de sel et de diacétyl (arôme contre lequel l'Académie de Médecine s'est élevée, il y a quelques années, non tant à cause de ses dangers pour la santé que parce qu'il donne « artificiellement » à la margarine un goût de bon beurre...). Par contre, rien n'est dit de la présence d'un « révélateur » destiné à différencier aisément la margarine du beurre. Ce révélateur peut être de l'amidon de riz ou du maïs, ou de la fécule de pomme de terre. Les Gault-et-Millau de la G. O. se perdent en conjectures sur l'utilité réelle de cette adjonction, en tout état de cause peu dangereuse... D'autres additifs sont autorisés : l'acide ascorbique de synthèse (comme anti-oxydant); le lait (arôme); la lécithine et les monoglycérides (émulsifiants); le sucre (pour que les aliments frits brunissent); des vitamines de synthèse (A et D).

La coloration artificielle de la margarine est interdite. Elle peut contenir du beurre, mais moins de dix pour cent, et il lui faut seize pour cent d'eau pour s'appeler margarine. L'emploi d'acide ascorbique sur la pellicule d'emballage est toléré contre les moisissures mais peu employé. La date limite d'utilisation doit être mentionnée sur l'emballage. C'est loin d'être toujours le cas dans la pratique.

HUILES

Selon la loi du 6 août 1933, la composition des huiles de table doit obligatoirement figurer sur les bouteilles. Cette loi est bafouée par les fabricants. Le 12 février 1973, un décret a décidé l'étiquetage « informatif » des huiles. Mais la date de mise en application de ce texte n'a pas été fixée. A l'époque, M. Pons, secrétaire d'Etat à l'Agriculture, avait indiqué que le délai ne devrait pas dépasser un an. Douze mois plus tard, rien n'a changé sous le soleil et, faute de mieux, c'est l'ancienne réglementation qui reste en vigueur : — la dénomination « huile pure », suivie d'un nom de graine ou de fruit, désigne une huile qui provient d'une seule espèce de graine ou de fruit. Seule cette dénomination garantit légalement contre un mélange.

— l'huile « supérieure », qui peut provenir d'une ou de plusieurs espèces de graines ou de fruits, ne doit pas contenir plus de 5 % d'acide linoléique, ce pourcentage pouvant être modifié selon les récoltes. L'huile supérieure peut être chauffée.

— l'huile « de table » est habituellement une huile de mélange dont la composition (le plus souvent 100 % colza) n'est pas indiquée. Elle ne doit pas être chauffée.

Le décret du 12 février 1973 jette un trait de plume sur ces appellations ambiguës et trompeuses, et laisse subsister quatre dénominations :

— « huile vierge », extraite sans solvants, par des procédés mécaniques ou physiques, à partir d'un seul fruit ou graine.

(*) Les graisses animales sont le beurre, le saindoux, le gras de bœuf immortalisé par Que Choisir, déc. 73, n° 82, mais introuvable à ce jour par les enquêteurs de la G.O. L'huile de foie de morue pour les parents sadiques et arriérés. Par rapport aux graisses végétales, les graisses animales contiennent en général beaucoup plus de résidus d'insecticides du fait de leur concentration le long de la chaîne alimentaire. Selon une enquête effectuée en 1966 pour le ministère de l'Agriculture, tous les beurres français contenaient de l'HCH (hexachlorohexane), 88 % de la dieldrine, 60 % du DDT et la quantité de lindane trouvée dépassait de plusieurs dizaines de fois, la limite généralement admise. Une enquête plus récente nous rassure (!) : le taux de pesticides dans le beurre a baissé de 50 % depuis la dernière enquête.

— « huile de » (soja par ex.), obtenue par raffinage ou par des procédés techniques autorisés.

— « huiles végétales pour friture et assaisonnement », pour les mélanges d'huiles contenant moins de 2 % d'acide linoléique.

— « huile végétale pour assaisonnement », qui ne doit pas être chauffée.

En outre, un dessin indiquera la proportion de chaque constituant du mélange. Les traitements technologiques subis devront être mentionnés, ainsi que les substances chimiques employées, colorants par ex. Un arrêté d'application devait préciser la liste des additifs autorisés, et les taux « admissibles » des résidus. (Selon quelles normes ?)

L'huile de lin, qui, chauffée, peut donner naissance à des produits toxiques, sera interdite pour l'alimentation.

Ce décret marque un progrès, mais reste insuffisant. A la différence de l'Italie, la France n'a pas fixé de limite supérieure pour la proportion d'huile de colza dans les mélanges. Selon « Que Choisir », le critère adopté pour distinguer les huiles chauffables et les huiles d'assaisonnement (moins de 2 % d'acide linoléique) n'est pas valable. Seule l'huile d'arachide, qui ne contient pas du tout d'acide linoléique, convient pour les fritures.

BEURRE

Le beurre est défini par le décret du 25 mars 1924, comme le produit exclusivement obtenu par barattage de lait, de crème ou de leurs sous-produits, suffisamment débarrassé de lait et d'eau — par malaxage et lavage — pour ne plus contenir que 18 % de matière non grasse, dont 16 % d'eau au maximum.

Exclusivement ? C'est beaucoup dire ! La réglementation permet en effet l'addition, sans mention sur l'étiquette, de colorants naturels (carotène), d'acide ascorbique (peu employé), ainsi que de sel (à raison de moins de 2 %). A moins qu'il ne s'agisse de beurre demi-sel (de 2 à 5 % le sel) ou de beurre salé (5 à 10 %).

L'acide borique, condamné par la F.A.O. et l'O.M.S., a enfin été interdit.

Il faut distinguer plusieurs types de beurre :

1 - Le beurre fermier, fabriqué à la ferme. Sa production est en nette régression, ce qui est dommage car ce beurre est inégalable au point de vue du goût. Elaboré suivant une technique artisanale, le beurre fermier est souvent plus cher. Le choisir de préférence biologique.

2 - Le beurre laitier, fabriqué en usine laitière. Il peut être « cru », ou, dans la majorité des cas, issu d'une crème pasteurisée. La pasteurisation, qui détruit certes les germes pathogènes, mais aussi les microorganismes inoffensifs qui donnent du goût, n'est pas toujours mentionnée sur l'étiquette.

3 - Le beurre pasteurisé, fabriqué avec des crèmes pasteurisées dans une usine soumise à l'agrément du ministère de l'Agriculture. Sa qualité bactériologique, définie par la loi, est contrôlée chaque mois par le Service Technique Interprofessionnel du Lait (S.T.I.L.).

Outre le poids, l'étiquette des beurres pasteurisés doit porter la mention « beurre pasteurisé » ou — moins courant, mais plus exact — « beurre de crème pasteurisée », le numéro de l'usine ainsi que la date du conditionnement définitif (001 = premier jour de l'année). Un vrai datage en clair serait bien préférable.

Le beurre « frais » ne doit présenter aucun défaut de goût, ni d'odeur, ni avoir été congelé. Le beurre « d'intervention » — seul et unique à avoir un prix imposé, le plus faible — n'est autre que du beurre pasteurisé acheté par l'Etat et stocké à — 18°C. Il faut le consommer dans les quinze jours qui suivent son achat. Achat à déconseiller vu les ruptures inévitables dans la chaîne du froid qui entraînent une prolifération microbienne.

Les autres mentions comme « garanti à l'eau de source », « extra-fin », etc. qui ne correspondent à aucune définition légale, ne sont que des formules publicitaires.

jus de carottes, c'est paraît-il très bon pour la peau et les intestins. L'huile de carthame est très riche en calories. L'huile de germes d'orge est réputée aider à la digestion des féculents et céréales, et l'huile de pépins de courge combat les caries dentaires et les vers intestinaux.

Toutes ces huiles sont à considérer comme des médicaments et non plus comme des condiments.

Dans un autre ordre d'idée, l'huile d'amandes douces est un excellent démaquillant et nettoie les fesses de bébé, quant à l'huile de ricin passée sur tes cils, c'est excellent.

Huile de tournesol contre sclérose multiple ? Telle est la surprenante suggestion qui émane d'un grand hôpital de Londres pour lutter contre cette terrible maladie. Selon le professeur Ephraïm Field, ce régime (environ 60 g de cette huile par jour) pallierait la carence en acide linoléique nécessaire à la formation des manchons de myéline du système nerveux qui est un des effets de la sclérose multiple. Le même spécialiste attribue cette maladie à une réaction allergique qui commencerait avec une simple grippe ou une maladie banale comme les oreillons.
(Science et Vie, nov. 73)

PASSONS A LA CUISINE

Les œufs au plat. Placer un plat à œufs sur un bain-marie ou dans une poêle contenant de l'eau. Badigeonner avec de l'huile ou du beurre. Casser l'œuf. Un peu de tamarl et ça y est.

Les œufs brouillés. Mettre une casserole d'eau à bouillir. Placer un plat creux en pyrex dessus. Quand il est bien chaud y verser quatre œufs battus + une cuillerée à soupe d'eau + une cuillerée à café d'huile + quatre ou cinq champignons crus ou ail et persil ou fromage. Battre avec le fouet jusqu'à ce que ça prenne en crème et tirer du feu.

GEOGRAPHIE DES CORPS GRAS

L'alimentation n'est pas seulement affaire de diététique. Suivant les régions et les ressources du terroir, tel ou tel corps gras est privilégié et s'intègre dans une tradition culinaire, elle-même part importante de la culture locale.

Dans une zone qui comprend la Bretagne, le Nantais, la Vendée..., la consommation de beurre dépasse soixante grammes par jour (moyenne nationale : vingt-cinq grammes). Graisse culinaire prédominante — entre autres dans les gâteaux — le beurre y est aussi consommé à tous les repas et casse-croûte.

En Provence, l'huile (olive ou arachide) est reine. Essayez d'imaginer une bonne ratatouille sans huile d'olive. Les nutritionnistes, esprits chagrins, ont constaté dans ces régions occitanes un déficit en vitamine A, et poussent à la consommation de beurre (qui en est très riche).

Le saindoux (graisse de porc) est massivement utilisé dans l'Est, le Nord, la Normandie et aussi dans le Sud-Ouest.

L'urbanisation est en passe d'éliminer ces différences culturelles.

La standardisation du modèle de consommation de corps gras s'accuse au fil des ans. Cependant, le saindoux représente à Strasbourg 20 % du total des graisses, tandis qu'à Marseille l'huile d'olive dépasse les 60 %.

Serons-nous demain condamnés à consommer la même huile sans couleur et sans goût, la même margarine aseptisée, le même beurre industriel ? L'ethnocide commence dans notre cuisine.

Les poissons (truites, soles, petits merlans, carrelets). Faire cuire des pommes de terre à l'eau dans une casserole. Poser un plat creux en guise de couvercle. Dedans, le poisson et des herbes sèches ou fraîches. Recouvrir d'un plat similaire. Avec deux assiettes, ça marche mais pas pour les familles nombreuses. Au bout de dix minutes environ, retourner les assiettes, encore dix minutes de cuisson et servir en mettant un peu de beurre cru directement dans l'assiette.

Danielle. Laurent Samuel



LA CRISE

Cette étude dont nous vous présentons ici la seconde partie, a été réalisée par Diogène, groupe d'écologistes désireux de piéger le système sur son terrain tout en offrant une alternative « socialisante » à la crise de l'énergie. Ils analysent dans ce numéro (voir G.O. n° 15) les mesures qui permettraient de remédier au gaspillage technologique du capital. Nous trouvons à ce programme technique — trop technique — une valeur documentaire comme base de discussions. Cela ne signifie pas que nous y adhérons.

Fallait-il pour autant le laisser aux oubliettes ? Ceux qui nous reprocheraient cette paille sont ceux qui sont assis sur une poutre.

Et vian !

Mesures « administratives » : elles peuvent être qualifiées de superficielles ou de ponctuelles. Elles n'en ont pas moins valeur d'exemple et de réflexion et s'appuient en quelque sorte sur cette source « d'énergie négative » qu'est l'énergie gaspillée par notre société de facilité (sa valeur peut être estimée au 1/3 de notre budget énergétique total soit de quoi alimenter quatre à cinq ans d'expansion !); elles ont le mérite insigne d'être immédiates, gratuites et même de dégager des ressources matérielles et budgétaires pour alimenter l'étude et l'application d'autres mesures plus « positives », mais moins immédiates.

1. Interdiction de la publicité de surconsommation, par exemple celle de l'E.D.F. pour le tout-électrique ou de la R.N.U.R. pour la voiture.
2. Interdiction des formes « énergivores » de la publicité (enseignes lumineuses) ou des mass-média (T.V. couleur, presse hebdomadaire ou mensuelle).
3. Interdiction des sports énergivores : voitures, moto trial, scooter des neiges, ski de descente (de remontée mécanique serait plus juste), ski nautique, etc. (1).
4. Taxation des formes d'urbanisme réclamant climatisation (2) (immeubles-tours et emploi du verre ou du métal) ou négligeant l'isolation thermique (matériaux légers ou conducteurs, urbanisme ignorant les contraintes climatiques, notamment dans les stations de sport d'hiver).
5. Suppression de la tarification dégressive du Kwh, véritable scandale social et écologique. Comment E.D.F., dit service public, ose-t-elle faire payer le prix fort au vieillard que sa maigre retraite condamne à l'ampoule de 25 W et réserver ses tarifs préférentiels à la riche villa suréclairée et surchauffée ? Que dirait-on de la vignette-auto diminuant avec la cylindrée ?
6. Réglementation du chauffage et de l'éclairage collectifs (grands ensembles, usines, administrations, écoles...); décalage horaire d'une heure vers le matin en belle saison.
7. Surtaxation (plus exactement taxation écologiquement normale) des transports routiers par rapport aux transports ferroviaires (6 fois moins consommateurs et polluants, et quelque 500 fois moins meurtriers); limitation de la vitesse, la consommation augmentant en gros comme le carré de la vitesse.
8. Abandon du projet Concorde, gaspilleur d'énergie à la fabrication et à l'utilisation, ainsi que des techniques telles que le ravitaillement en vol (qui gaspille 200 % de carburant).

DE L'ENERGIE (suite)

9. Restriction des programmes militaires, conventionnels ou nucléaires, et des manœuvres ou opérations inutiles ou de prestige.

Mesures « techniques ». — Elles sont davantage encore du ressort des pouvoirs publics, notamment par leur ampleur. L'esprit est de décomposer le problème en éléments, aussi bien au niveau du besoin qu'à celui de la réponse, et d'adapter au mieux chaque forme d'énergie à chaque emploi, au besoin en les conjuguant.

1. Il est ainsi proprement scandaleux, écologiquement et thermodynamiquement parlant, d'utiliser le courant électrique pour le chauffage (3) ou les emplois agricoles, alors que cette forme noble et coûteuse devrait être réservée aux télécommunications (à développer pour économiser la dépense du transport physique), à l'automatisation, à la régulation, aux transports collectifs.

2. Il convient de développer (en interdisant l'automobile individuelle) le transport collectif en zone urbaine, ce qui le rendra plus rentable et ouvrira la porte à un urbanisme moins coûteux et plus humain ; réserver l'automobile aux cas particuliers : zones péri-urbaines, zones accidentées, courtes distances, notamment de liaison ; développer la S.N.C.F. pour les moyennes distances (Paris-Lyon par exemple) en excluant à la fois l'automobile et l'avion (ce dernier réservé aux longues distances et aux transversales françaises).

3. Il convient de réserver autant que possible pour les emplois « nobles » et urbains les produits pétroliers dont la chimie de synthèse a tant besoin, tenter de relancer le charbon pour le domestique et une partie des activités extra-urbaines. A ce propos quelles directions de recherche à suivre et quels résultats a obtenus le C.E.R.C.H.A.R. depuis vingt ans ?

4. Il faut ne considérer l'énergie nucléaire de fission que comme un palliatif très temporaire et local, les seules installations existantes ou programmées à court terme, moins de trois ans, ayant pour rôle d'assurer la soudure. Un moratoire de cinq (dix) ans est à adopter, comme en Suède, suite à la demande des écologistes. Aux Etats-Unis, le programme nucléaire est très ralenti depuis trois ans. En Grande-Bretagne aussi.

L'énergie nucléaire est en effet très polluante du double point de vue radioactif et thermique (le problème du stockage des déchets n'est pas résolu), très « coûteuse » (le Pierrelatte civil qui vient d'être projeté consommerait lui seul l'électricité de 4 centrales nucléaires géantes de 900 MW ; à l'heure actuelle l'énergie nucléaire pacifique a consommé plus d'électricité qu'elle n'en a produit et n'aurait jamais été développées sans les « impératifs » militaires), et risque à nouveau de nous engager dans une monoculture de l'énergie aussi grave que celle du pétrole (le Gabon n'a-t-il pas déjà parlé de son uranium comme les pays arabes de leur pétrole ?). Les prochaines générations considéreront sans doute avec stupéfaction notre attitude face à une aussi mauvaise source d'énergie : drogue « dure », le nucléaire est au pétrole ce que l'héroïne est à la morphine ! (4).

5. Il convient de développer de suite les applications thermiques (effet de serre) de l'énergie solaire, notamment dans les secteurs domestique et rural ; passer au stade pratique pour les

applications dont le principe est connu (par exemple : pompes à chaleur) (5) ; appliquer aux cas particuliers (rural, bord de mer) les techniques particulières ad hoc (énergie éolienne et maréthermique) par une véritable géographie de l'énergie. Relancer l'élevage des animaux de traits, car le problème se posera un jour.

Mesures « scientifiques »

1. Il faut développer de suite les études et recherches permettant de maîtriser l'énergie solaire sous ses formes non-thermiques, notamment en profitant de l'acquis (obtention des hautes températures par le laboratoire C.N.R.S. du professeur Trombe et le laboratoire d'héliotechnique du professeur Perrot) ou des « retombées » du domaine spatial (photopiles au silicium ; de rendement de conversion égal à 10 - 12 %, mais de coût encore très élevé ; maîtrise de l'hydrogène comme fluide intermédiaire stockeur, après électrolyse de l'eau ; piles à combustible pour l'autonomie dont le transport) ou même nucléaire (maîtrise du sodium fondu comme fluide caloporteur).

2. Il faut associer et conjuguer ce qui existe déjà, et non courir après du nouveau ; l'esprit de synthèse doit l'emporter ici sur l'esprit d'analyse. Selon la boutade classique, nous avons besoin de « trouveurs » plus que de chercheurs ; ce ne sera pas facile dans le contexte français, notamment universitaire. Il n'y a pour nous aucun doute que la recherche nucléaire française, après s'être fourvoyée pendant quinze ans dans une filière maintenant reconnue comme non compétitive (uranium naturel-graphite-gaz carbonique) fait une nouvelle erreur, non seulement en s'engageant dans une filière extrêmement délicate et « pointue » (celle des surgénérateurs au plutonium-uranium 238 et sodium fondu), mais en détournant les moyens de recherche à son profit unique. Concorde et Secam sont (étaient...) techniquement parfaits mais irréalistes ; ne répétons pas ces erreurs sous peine de devoir acheter aux Américains en 1980 les brevets de centrales solaires, comme nous avons dû acheter en 1969 les brevets de la filière à uranium enrichi et eau légère.

C.E.A. et E.D.F. se sont déjà trompés une fois, pourquoi pas deux (et pourquoi pas trois avec la diffusion gazeuse contre l'ultracentrifugation pour la séparation isotopique de l'uranium 235) ?

Notre apparente politique actuelle d'indépendance énergétique est donc un très dangereux pari misant tout sur le « seul nucléaire » et risquant de nous conduire à moyen terme à une nouvelle dépendance énergétique, donc économique et politique, sans oublier sociale et humaine.

3. N'oublions pas d'autres secteurs de la recherche, même plus théorique et moins immédiate, dont l'étude et la révision sous l'angle des rendements énergétiques de certains procédés actuels de facilité, comme l'agriculture mécaniquement et chimiquement suréquipée, l'architecture et l'urbanisme modernes, les travaux de génie civil et public, les transports collectifs ou privés, certains sports et loisirs dits de nature, etc.

Mesures « éducatives »

A l'école, l'université ou par l'éducation permanente et le recyclage, il faut remettre en cause

le dogme économique de l'expansion énergétique indéfinie : l'humanité consomme actuellement 3 000 fois plus d'énergie que du temps des pharaons et en consommerait 20 000 fois plus à la fin du siècle si nous continuons sur les exponentielles de démographie et de consommation actuelles (6). Au delà d'un certain seuil atteint et dépassé en France, le kW/h est-il l'unité la mieux appropriée à mesurer le bonheur humain et l'intégrité de la Nature et de l'Environnement ? De ce point de vue, la notion actuelle de P.N.B. doit être révisée.

L'expansion ne serait-elle pas par hasard la politique qui conviendrait à tous, à une droite (ou aux pays développés) soucieuse de maintenir le privilège des nantis et à une fausse gauche qui craindrait de voir s'effacer le dogme de la lutte des classes devant une véritable démocratie énergétique ?

CONCLUSIONS

Oui, vraiment, il faut « changer l'énergie » et la mettre au service de l'homme, de tous les hommes et non l'inverse comme le veut l'expansion économique.

Le propos n'est pas simple et il n'appartient pas au technicien (même écologiste ou physicien...) de le résoudre, mais à tous les hommes ; non pas une droite rétrograde, soucieuse de ses privilèges, non pas une gauche primaire incapable de prendre le recul nécessaire, mais l'ensemble des hommes de bonne volonté, soucieux de bâtir le monde de demain ; nous n'avons pas le droit de léguer à nos enfants une situation de crise écologique profonde auprès de laquelle l'avertissement politique et économique d'aujourd'hui n'est que peu de chose ; il doit au contraire être utilisé comme le révélateur d'une situation viciée qu'il importe de corriger. Cette crise conjoncturelle de l'énergie est peut-être notre dernière chance, et doit nous permettre de comprendre et de résoudre la vraie crise, celle qui résulte de nos appétits énergétiques et matériels, et de ceux de notre société surconsommatrice et égoïste.

La crise de l'énergie est une crise de l'homme.

Diogène.

(Groupe d'Etudes et de Réflexions sur l'Homme, la Nature et l'Expansion) (7)

(1) Les sports réservés à une « élite » de l'argent sont en fait payés par elle à un prix bien inférieur au coût (énergétique) réel pour la collectivité. Même remarque pour certains aliments exotiques et (ou) surgelés.

(2) Aux Etats-Unis, le paradoxe est tel que le maximum de consommation énergétique se situe en été, où l'on dépense de l'énergie électrique coûteuse à lutter contre l'énergie solaire gratuite, au lieu d'utiliser cette dernière !

(3) Le second principe de la Thermodynamique et la formule du rendement de Carnot-Clausius révèlent en effet que la consommation de fuel est doublée par substitution du chauffage électrique au chauffage thermique direct. L'Etat se doit de faire interdire immédiatement un tel gaspillage énergétique.

(4) La Suède, pays social et de progrès s'il en est, vient de manifester son opposition au projet EURODIF, le super-Pierrelatte européen. Son parlement s'était prononcé il y a 6 mois pour un moratoire de l'industrie nucléaire.

(5) Comme pour les recherches préconisées ci-dessous, le développement des applications solaires permettra de résoudre le problème de l'emploi, notamment celui de la reconversion des chercheurs et ouvriers des industries aéronautiques et spatiales, militaires, nucléaires, dont la suppression sont écologiquement et énergétiquement indispensables.

(6) En une génération, la France a multiplié par 10 sa consommation !

(7) Adresse de l'une des cellules : Diogène-Frapna, 69621 Villeurbanne.



J'avais visité beaucoup de zoos et comme un gros gogo, j'avais cru en leur vocation salvatrice : reproduction des animaux rares, éducation du public et tout.

Un jour, je suis tombé par hasard sur un garde forestier. J'observais les animaux de son secteur et lui, il les vivait. On parlait hérons : « 16.000 balles, par nichée, œufs ou jeunes, que me donnaient les Allemands. Tiens ! que dalle que j'leur ai dit et si vous y venez, un coup de plomb dans le cul ! »

Un peu fanfaron, mon garde, mais vrai, je l'ai vérifié par la suite. Car « s'ils » étaient venus, mon garde n'aurait rien fait, et il ne les aurait même pas vus. Ils sont peut-être venus.

Je me suis rendu compte après que les Allemands ne cherchaient pas que les hérons, ici en Lorraine, mais aussi les chats sauvages, les faucons, les coqs de bruyère, etc. pour les revendre chez eux, et cher ! Les ciodos ruraux qu'on utilise comme bûcherons, m'ont dit toucher des commissions chaque fois qu'ils trouvaient un truc intéressant.

ENCORE ET TOUJOURS LE TIERS-MONDE

Je me suis donc demandé d'où venaient les bestioles des zoos et j'ai fait ma petite enquête. C'était en 1967. La Panam envoie un bulletin de marketing (recherche de clients et de fournisseurs pour lesquels elle assure le transport). J'ai écrit et j'ai reçu des adresses de vendeurs d'animaux en gros de tous les coins du monde ; à un tel point que tous les matins une nana de Paris me téléphonait environ une heure pour me donner des listes d'adresses aux Indes, en Thaïlande, dans toute l'Asie du Sud et en Amérique du Sud. Je demandais des listes d'autres pays. C'est tout ce qu'on m'a donné. J'en ai conclu qu'il fallait une bonne guerre écologique comme celle bien chaude du Vietnam, ou celle bien froide de l'Amazonie pour dénicher les bêtes (et aussi, surtout, les sauvages) de leur trou. Les bêtes de Russie, d'Afrique, d'Amérique du Nord, d'Australie, coûtent cher, car ce sont des captures spécialisées, de professionnels, qui ne font pas de casse ou très peu, et qui garantissent leur « camelote ».

En somme, la Lorraine, c'est le tiers monde de l'Allemagne, en guerre froide.

Comment se passe cette capture de bestioles ?

C'est vachement simple. D'abord le missionnaire (lire *Curé d'Indiens* ; 10/18) : pour sauver les bon sauvages il les fait travailler, c'est-à-dire collecter ce qui vaut le plus

cher dans leur territoire, pour leur payer une chapelle et une bonne vérole : peaux de félins tâchetées, vendues en Suisse, siège de la W.W.F. (1), gros minéraux, or en paillettes, etc. Ce sont d'autres curés qui revendent ça en France et ailleurs pour les missions.

Voir dans les Vosges, le zoo-orphelinat (c'est vrai !) de la Moinaudière. Les orphelins servent de gardiens, de manœuvres, de vendeurs : les objets vendus sont des papillons exotiques, des peaux, des pacotils

à-dire un éléphant survivant sur dix-sept capturés. Dans les supermarchés, on peut les voir crever, drogués, abrutis par le bruit, alors que le gardien fout de la sciure sur leur chiasse pleine de sang.

Buffalo Bill, Hagenbeck (créateur du zoo de Vincennes), Cattlin, sans compter Montcalm, ont fait pire avec les Peau-Rouges qu'ils exhibaient devant la bonne conscience occidentale pleine d'une bienveillante curiosité pour les « sauvages ».

varium national emporter la moitié des rapaces à tel point qu'il a fallu acheter tout le lot du « Geal rare », un autre grossiste de l'époque, pour les remplacer. Et le comble, c'est qu'on les a présentés sous le nom donné par le marchand qui n'y connaît que dalle. On peut voir par exemple, un Pygargue Africain appelé Balbuzard Fluvialité !

Et puis, il y a les autres, les Jean Richard, les vicomtes de la Panouse qui n'y connaissent rien, et exhibent des exilés dans un relent de colonialisme et de charlatanisme. J'en parlerai une autre fois. Ce sont d'assez bons morceaux pour faire un repas à eux tout seuls.

SENSIBILITE OU CRUAUTE ?

Les gitans ! Pauvres mecs qu'on oblige à se démerder en sous-main. Dans le temps, ils achetaient de petits chevaux ailleurs, et les revendaient aux paysans de chez nous. Il y avait des maquignons parmi eux, mais aussi des connaisseurs. Leur cirque permettait la rentabilité des transports. Ils exhibaient aussi des bêtes rares et inconnues. Aujourd'hui, ils n'ont pas compris que les bêtes étaient comme eux, finies ! Ils en achètent, ils en revendent, en laissent crever au hasard des routes. Et nous, cons de citadins, avides de vie autre que la nôtre, en recherche de bestioles, non pour se défouler des liens humains trop lourds, comme le racontent ces cons de psycho-sociologues, mais pour connaître autre chose que les gens, des gens, des gens, ras le bol, des gens. Il y a des formes d'intelligence différentes qui nous font comprendre la nôtre car on ne peut comprendre qu'en comparant, c'est-à-dire en sortant de nous. Mais ce n'est pas pour cela qu'il faut acheter des bêtes sauvages. On est trop domestiqués pour les comprendre. Contentons-nous de cochons d'Inde ou de chiens qui ont déjà fait avec nous un bout de chemin, qui connaissent notre pauvre musique.

C'est pas une raison non plus pour les abandonner (nous avons trouvé, l'an passé, dix tortues et quatre-vingt cochons d'Inde dans la forêt proche de Nancy, la veille des départs en vacances).

Je pourrais continuer longtemps. Dans l'histoire du Far-West, du Vietnam ou de la France, on trouve toujours de nouvelles batailles et de nouveaux écocides. Il suffit d'en lire cinq pour voir que c'est toujours des massacres idiots perpétrés par des Occidentaux ethnocidaire et surabondants.

Dieu les bénisse ! Amen.

Jean-Jacques Macquart,
un des animateurs du zoo de Haye,
54 - Velaine-en-Haye.

LE SCANDALE DES TRAFIQUANTS DE BÊTES

PAUL-EMILE VICTOR N'A PAS TOUT VU

les, des objets indigènes, des pierres rares.

Puis vient le bulldozer civil ou militaire. On rase tout. Les sauvages, bêtes et gens, n'ont plus rien pour vivre : les gens en bidonville, les bêtes en cages. Avant de les foutre en bidonville, on utilise les gens pour choper les bêtes : 5 F un peigne-cul des Andes, s'il grimpe au nid du condor piquer les jeunes. On nourrit les condors avec les autres bêtes crevées. Comme on ne sait pas les nourrir, il reste un vivant sur trente.

Et puis, on les amène chez le grossiste en Europe.

Chez Peters, en Belgique, on fout les condors dans des fosses de quatre mètres carrés creusées dans le sol. Pour le roi des airs, c'est plutôt con !

Au Tropicanim, c'est pareil ! On leur fait faire un petit tour pour les acclimater dans les supermarchés en les louant à la journée (2.500 F par jour pour un éléphant). On vend les survivants 25.000 F, c'est-

Au Tropicanim, en 1971, j'ai vu des centaines de perroquets crevés. Nous avons récupéré un loup dans une ferme proche. Les flics et l'armée ont tué les autres qui s'étaient évadés avec lui. Le paysan avait trouvé dans sa ferme une hyène, un chacal, un gros babouin mâle.

Sur une route des Vosges, nous avons trouvé un gros vautour moine crevant de faim, échappé d'une expo d'un supermarché. Un restaurant de Nancy a acheté des boas, des pingouins, des perroquets pour animer un caveau. Ils sont tous morts en six mois. Au Jardin des Plantes, à Paris, j'ai vu crever un grand rapace mangeur de singes, dont il ne reste que quarante exemplaires vivants au monde, parce qu'on ne lui taillait pas le bec et qu'un bec, ça pousse comme un sabot, surtout quand on ne mange que de la vacherie sans os.

J'ai vu une épidémie dans ce cre-

(1) La World Wild Life Fund : association internationale pour la protection de la vie sauvage, dont font partie, entre autres, de prestigieux chasseurs de safari comme Philippe d'Edimbourg !



LETTE OUVERTE A CELLES QUI SE TRAITENT DE CONNES



Sérieusement, ne pourrions-nous pas avoir un objectif fondamental !

Y aviez-vous songé ? Sûrement... puisque vous aviez demandé, chaque mois, à paraître dans la Gueule Ouverte (1).

J'espère que vous n'écriviez pas pour exposer chaque mois vos problèmes féminins et vos règles douloureuses comme vous les auriez faits paraître (si permission !) dans Paris-Match ou France-Soir.

Avez-vous pris la peine de lire Fournier ?
Qu'avez-vous compris ?

Vos petites susceptibilités prouveraient-elles que vous n'avez rien compris à la relation et aux relations imbriquées qu'il y a entre la bouffe, le sexe, l'environnement nature-individu, la non-violence, l'objection de conscience, le tout dans sa globalité ?

L'objection de conscience, non seulement sur le plan militaire mais dans la vie quotidienne.

La non-violence : le respect de l'individu qui est face à toi.

Vous croyez donc qu'en prenant votre contestation anti-homme au sérieux,

IL VA VOUS POUSSER UN SEXE MASCULIN !

Je me suis insurgée quand j'ai lu dans Charlie-Hebdo que la couverture de la G. O. avait attiré des polémiquess.

Vraiment, si vous vous êtes vues comme connes, c'est que pour le moment, vous faites partie de ce triste lot !

Vers quelle société tendez-vous ?

● la société des amazones ?

● la société des castrés ?

Etes-vous pour la parthénogénèse ?

Quand aurons-nous fini de nous tirer dans les pattes pour des mesquineries, de gaspiller arbres et énergie à polémiquer !

Quand prendrons-nous des décisions collectives d'actions collectives !

Quand serons-nous un certain nombre à nous écrire que tel jour

● on arrête 5 mn

● on réfléchit

● on se retrouve

● on en parle

et que petit à petit, ces 5 mn deviennent l'an 01 au fait, y croyez-vous ?

ou bien croyez-vous que ce soit un film au même titre que « le dernier tango à Paris » ?

Quand on voit le M.L.F. se complaire dans sa susceptibilité infantile,

quand on voit le gauchiste militant jouer au tiercé

quand on voit l'institut Freinet s'emmurier dans sa pédagogie (basée sur des techniques de vie et non sur des méthodes !)

quand on entend Krivine étaler sa mièvre violence et montrer son petit bout de fusil face à la bombe atomique...

quand on compte ceux qui autour de vous sont pro-vie, on peut penser que Ferré a raison quand il dit :

« nous aurons tout... dans 10.000 ans »

CROYEZ-VOUS VRAIMENT QUE VOTRE SEXE SOIT UN TROU VIDE !

croyez-vous vraiment que le vêtement soit une chose naturelle !

(Je ne nie pas qu'elle soit nécessaire surtout par ce temps, (brrr...))

Croyez-vous vraiment que l'enfantement soit une chose horrible !

J'aime caresser mon sexe comme je caresse un enfant

comme je caresse le corps velu qui est près de moi

comme je caresse le chien

comme je caresse ma langue d'une friandise.

Quelquefois, et plus souvent que je ne voudrais, il se trouve que je ne puisse goûter pleinement à la vie. Pourquoi ?

parce qu'il y a toujours des cons et des connes anti-vie sur votre chemin pour vous envoyer des nuages de fumée noire dans le cerveau.

Crois-moi, Femme, en ce moment, je préférerais faire l'amour qu'écrire ces quelques lignes. Mais quand je lis ces poèmes que j'aurais peut-être écrits à 18 ans en voyant vivre mes parents, ça me rend triste.

Plus je lis vos poèmes, moins je vous suis.

Mais faut-il que vous soyez anti-vie pour dire : « ce ne sont pas des enfants qui t'habitent mais des mâles vampires qui te dévorent entière ». Prenez vite la pilule, faites l'amour entre vous, car on n'a pas fini de se retrouver cernés de cons anti-vie !

C'est vous, femmes, qui perpétuez le plus la société dans laquelle vous vivez et contre laquelle vous ergotez :

dans la caresse verbale et physique que tu proposes à l'enfant dès l'accouchement dans la nourriture et dans la façon de la leur présenter

dans la relation que tu peux être avec cet enfant-homme.

Tu n'auras des enfants qui construiront (j'insiste) un monde rouge et noir de sang que dans la mesure où tu auras été anti-vie.

L'éducation n'est rien à côté de l'art de vivre quotidien avec les enfants.

Je pense qu'il n'y a pas que l'amour et la confiance, entre égo, qui puissent établir des relations vraies.

La violence n'engendre que la violence.

Si tu te considères comme esclave, l'autre ne peut se comporter qu'en maître.

Ta gueulante ne m'a pas fait changer d'avis. J'ai trop peur de vieillir et je sais (sans science) que la violence fait vieillir.

Pourtant je comprends ce que tu dis.

Autour de moi, il y a un tas de mecs gauchistes dégueulasses sur le plan familial, libertaires dans le discours.

Mal baisés, les mecs.

Mal baisées, les femmes.

Je proteste contre ce nihilisme qui ressort de vos cogitations.

As-tu déjà eu une impression agréable en faisant un lit parce que sur ce matelas tu t'étais sentie vibrer, vivre, prendre conscience de ce

corps qui est la seule chose dont du puisses disposer, les seules limites qui te soient imposées par le hasard et la nécessité

ou fais-tu rageusement le lit comme tu descends les poubelles ?

ALORS, BARRE-TOI, NE FAIS PAS CE LIT.

Réfléchis, et fais pour le mieux de ton corps n'accepte pas la demi-mesure.

Tu es une mesure incomplète si tu prêches le nihilisme.

ESSAIE DE COMPRENDRE

c'est la femme qui castré le bonhomme; homme, enfant

qui gueule pour améliorer son confort qui arrête les grèves quand il n'y a plus de fric qui choisit le H.L.M. pour le vide-ordures qui prépare la bouffe.

Mais c'est elle aussi qui peut boycotter les super-marchés qui peut éduquer un gosse en lui foutant seulement la paix qui peut court-circuiter les industries de pointe (cosmétiques, vêtements, appareils ménagers...).

Tu refuses d'être ce que tu es (et tu le démontres par le refus de ton sexe — remarque, on te l'a si bien appris...)

alors, réponds es-tu de celles qui sont prêtes à changer leur vie (en assumant son sexe et ses possibilités) ou bien attendras-tu tes 80 ans toujours plus insatisfaite, en ayant fait chier les autres, cela va de soi.

La seule révolution, c'est d'être bien dans sa peau, en tout cas tendre toujours vers ce meilleur être.

J'aurais aimé qu'ensemble (avec ceux qui s'appelle Doute, Fournier, Objecteur, Non-violent, Isabelle, G. Halimi) nous puissions nous mettre d'accord pour un meilleur être.

Je voudrais proposer une manif, aspirateur au poing couteau électrique à la ceinture

pour faire un feu de joie de l'inutilité.

J'aurais aimé qu'ensemble nous allions au Parlement inviter ces messieurs à aller se coucher.

Qu'ensemble nous proclamions la loi remplaçant celle désormais vieillie (vous savez, celle des droits de l'homme !) par

A CHACUN DE DISPOSER DE SON CORPS

vous voyez, on a du boulot :

— revoir le code civil patriarcal

— revoir le code pénal

— revoir le code éducatif

et j'en oublie...

prendre tout ça sous le bras

se réchauffer avec (en cas de pénurie de calories)

répondre « poil aux œufs » à toute mesquinerie à tout sectarisme

et tourner sa langue sept fois dans la bouche du voisin (ou de la voisine) avant de causer.

Danièle Debray

(1) Il s'agissait du M.L.F. qui n'a pas digéré la femme à poil de couverture (G.O., n° 13) (N.D.L.R.).

les petits échos de

Honneur, patrie,

écologie

Le Var c'est un littoral aux seins de béton nus, un arrière-pays pénétré par l'autoroute B 52, occupé par l'armée à Canjuers, lorgné par les promoteurs dans le Verdon. Le Var c'est aussi le racisme ouvert à Toulon, à Ollioules, à Fréjus où le maire, Lhéritier, est le nouveau sauveur de la race blanche. Aussi le Var était-il tout désigné pour être le « premier département écologique » de France, comme les élus locaux (UDR et PS) ont voulu le proclamer en organisant les journées écologiques du Var futur. Quelques copains ont quand même remis les choses en place en distribuant des tracts au peuple et en sabotant ces journées de récupération. Ils ont même réussi à faire dire au président du Conseil général, Soldani : « C'est moi le plus révolutionnaire. Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir d'incompatible entre l'écologie et les notions d'honneur et de patrie ».

Mais rien du tout, il suffit d'être du bon côté de la baignoire, comme disait Massu, l'écologiste patriote.

Alain

La relève nucléaire

(suite)

● Les glaciers sont des formations extrêmement sensibles. A l'époque historique, ceux des Alpes ont avancé, puis reculé, de distances de l'ordre du kilomètre sous l'influence de variations minimes de la température moyenne : plutôt un demi-degré qu'un degré. Ça n'empêche pas Leprince-Ringuet de proclamer qu'il n'y a qu'à mettre les déchets radioactifs dans les glaces de l'Antarctique. Avec la chaleur qu'ils dégagent, ça risquerait d'avoir des effets que l'illustre Académicien n'attend pas !

● Le réacteur nucléaire de San Onofre, Californie, a surchauffé le 22 octobre 1973. On l'a ralenti, puis arrêté. Mais son système de refroidissement de secours, — le fameux ECCS, — n'avait pas été débranché : Il inonda le réacteur avec tant de force que diverses canalisations ont été endommagées. Pour une fois qu'un « ECCS » fonctionne, ce sont les hommes qui se trompent ! Réacteur arrêté pour au moins six mois, toujours ça de moins en fait de radioactivité et de déchets ! L'AEC a gardé le silence jusqu'à ce qu'une fuite vienne alerter le public.

● Fuite d'un autre genre à Hanford, dépôt américain de déchets radioactifs liquides : 35.000 litres de liquides à haute activité se sont répandus dans le sol le 14 novembre 1973. Le tuyau fautif était tout neuf. C'est la troisième fuite à Hanford depuis moins de six mois. Les précédentes, où 650.000 litres de liquides radioactifs se sont infiltrés dans le sol, étaient dus à la

corrosion des récipients. Le sol contaminé va devoir être traité comme un déchet solide.

● Le 13 novembre dernier, le réacteur de Indian Point, New York — qui avait déjà eu un incendie en 1971 — a dû être arrêté car une canalisation d'eau s'était brisée. Pire, on s'est aperçu que les armatures métalliques du dôme de béton qui isole le réacteur s'étaient déformées et tordues. Malfaçon ? Effet de la proximité du réacteur ? On ne sait.

● Les autorités espagnoles projettent de couvrir la côte nord de l'Espagne, celle du Golfe de Gascogne, de centrales nucléaires (au moins 4 : Deva, Ispaster, Lemoniz et San Vincente de la Barquera). Vive résistance des populations : les Basques, déjà opprimés, vont de plus être irradiés pour fournir du courant aux Castillans. Etant donné les courants marins, la pollution thermique pourrait se faire sentir jusque sur notre Côte aquitaine, déjà victime de Biasani et de ses sbires aménageurs !

Le méchoui de la S.P.A.

Aujourd'hui, premier de l'an, à 16 h.
BALLE JEAN 2000 (C'est Balle-Trépassé)
LOTO GEANT de la S.P.A.
41 QUINES
→ 20 jambons - 14 demi-noctes →
4 cubes géants - 1 miel-rété
Lots de consolation : 1 FILET garni
15 F LES 3 CARTONS

(Midi Libre.)

Les rayons X inquiètent les allemands

Paru dans « Brigitte » du 5/12/73, équivalent allemand de « Elle » ou « Marie-Claire » : « Meilleure protection face aux rayons X. »

Depuis le 1er septembre, est mis en application le règlement dit « des rayons X », « Décret portant sur la protection contre les dangers causés par les rayons X ». On veut, par une série de nouvelles dispositions, parvenir à ce que les médecins, aides et patients soient mieux protégés contre les dangers des rayons X tels qu'ils étaient jusqu'à maintenant. Voici quelques points importants du décret :

— Avant chaque examen ou traitement par rayons X, le médecin doit demander quand et combien de fois le patient a déjà été radiographié. On jugera ainsi de la nécessité de l'examen ou du traitement et si l'on peut imposer au patient une nouvelle exposition. On doit s'assurer de ce que les femmes ne sont pas enceintes. Une femme enceinte ne peut être radiographiée que dans des cas exceptionnels.

— Le médecin doit consigner par écrit les renseignements concernant le patient et fournir toutes indications sur le nouveau traitement, à savoir la date, le mois

d'examen ou traitement, les doses de rayonnement, la durée et la concordance des temps de rayonnement. Les caractéristiques techniques et spécifiques de l'appareil. Ces écrits doivent être conservés durant trente ans. Le patient, s'il le désire, en reçoit copie.

— Pour une radio de la tête (mâchoire par exemple), ou d'un seul membre, le reste du corps doit être obligatoirement protégé par un tablier ou une couverture de plomb. De même, pour le buste en cas de radiographie du bas-ventre et vice-versa.

Le décret d'application complet doit être affiché partout où l'on pratique des radios : cliniques, cabinets de radios et de tous médecins disposant d'appareils. Il doit être visible par tous les patients. »

Pollution

pharmaceutique

Médicaments toxiques :

Entendu lors de l'émission « Inter-Femmes » du 18 décembre, à propos des maladies du sang, avec la participation du Pr Claude Sultan (orthographe phonétique) :

● Les barbituriques ont des effets nocifs sur la formation des globules.

● Beaucoup de médicaments provoquent, depuis quelques années, une nouvelle pathologie. Même les plus anodins sont en cause.

● Chez les nouveau-nés, nombre de malformations sont dues à l'absorption par la mère de médicaments tels que des fortifiants. Des études menées en Grande-Bretagne et en France prouvent qu'il suffirait d'avoir recours à des comprimés de fer ou d'acide folique, qui seraient seuls valables pour la bonne formation du bébé.

● Les plaquettes sanguines peuvent être atteintes, en quantité comme en qualité, par des phénomènes immunologiques et la prise répétée de certains médicaments. Elles peuvent l'être si la moelle est touchée soit par leucémie soit par médicaments. »

Par ailleurs, lors des dernières Journées médicales de Yaoundé, le Pr de Graciansky, de l'hôpital St Louis de Paris, a mis en garde contre « certaines thérapeutiques locales, lotions, pommades ou crèmes utilisées sans prescription médicale ». (Des pommades à la cortisone ou aux antibiotiques sont toxiques si appliquées sans discernement, ainsi que des lotions à usage gynécologique. Entre autres...) Sans commentaire. On sait très bien que nombre de laboratoires, filiales de groupes chimiques tout-puissants, s'abstiennent de toute publicité détaillée quand à la composition et les conditions d'usage de leurs préparations. Quant aux médecins, beaucoup jouent le fric en prescrivant à tour

de bras, alors même qu'il est bien difficile de se tenir au courant des caractéristiques et des effets de tous les médicaments qui sont sans cesse mis en vente par des labos exclusivement soucieux de leur rendement. Allez, passez la monnaie !

Au Japon :

6.000 scientifiques

contre la bêtise nucléaire

Depuis cinq ans environ, une opposition extrêmement violente s'est manifestée dans tout le pays à l'encontre des installations nucléaires. Opposition suffisamment puissante et organisée pour rendre aujourd'hui délicate et peut-être même impossible, la mise en service de nouvelles centrales. Si le Japon n'a pas son Ralph Nader, en revanche les campagnes de celui-ci dans la ligne de celles entreprises par le professeur John William Gofman traversent rapidement le Pacifique et trouvent ici de profonds échos. Lorsque les « raiders », ces jeunes universitaires qui entourent aujourd'hui Ralph Nader protestèrent en juin dernier contre les dangers présentés par les systèmes de refroidissement des réacteurs construits par General Electric et Westinghouse, la presse japonaise emboîta immédiatement le pas. Des myriades d'associations — dont la plus écoutée est sans doute l'Association des scientifiques japonais groupant 6000 universitaires et chercheurs — organisent manifestations sur manifestations. Ce qui dans tout autre pays prendrait plus ou moins d'ampleur, mais ne suffirait pas à bloquer la réalisation du programme nucléaire constitué au Japon un obstacle infranchissable. Il faut savoir en effet que dans ce pays les décisions, quelles qu'elles soient, ne sont pas prises à la majorité des intéressés mais doivent être l'expression d'une unanimité. Une minorité, voire un seul individu, qui fait connaître son désaccord et le processus s'arrêtera tant qu'un compromis, accepté par tous, ne sera pas trouvé.

(Entreprise, janv. 74.)

Recherchons : dieux.

Envoyez

Curriculum vitae

La firme suisse Firmenich S.A., dans un placard publicitaire destiné aux « jeunes employés de laboratoire, droguistes diplômés ou titulaires de la maturité scientifique » nous livre cette étonnante profession de foi anthropocentriste :

« L'aromateur est un homme qui cherche à imiter la nature. Sa ténacité et sa science lui permettent souvent de l'égalier ; c'est le cas notamment des arômes que nous fournissons à toutes les branches de l'industrie alimentaire. Per-

Paris : Bientôt le pétrole au robinet

Un stockage souterrain de 3 millions de tonnes de pétrole pourrait être aménagé dans les Yvelines

Sous la Raffinerie du Vexin, dans la zone industrielle de Porcheville - Gargenville (Yvelines), la société Geostock (société française de stockage géologique comprenant Elf, B.P., Shell et C.F.R. - Total) fait procéder, depuis décembre dernier, pour le compte de Elf-Union, au creusement d'un stockage souterrain d'hydrocarbures, qui pourrait atteindre 3 millions de mètres cubes.

Si toutes les autorisations sont données, il est prévu de creuser huit unités de stockage de 360 000 mètres cubes chacune. Depuis plus d'un an un laboratoire de mesure a été installé à 150 mètres sous terre. Les résultats des études ont été jugés satisfaisants.

Le premier chantier est ouvert sur la rive droite de la Seine, mais si les autorisations sont obtenues, le stockage pourra s'étendre sous la Seine, jusque sous les communes de Mézières-Epône, situées sur la rive gauche.

Le creusement des galeries souterraines s'effectuera à partir d'un tunnel en pente douce allant de la cimenterie des Ciments

français, à Gargenville, jusqu'à la cote moins cent cinquante, sous la Raffinerie du Vexin.

Un accord a été passé avec la cimenterie pour l'exploitation de la craie ainsi extraite. Le chantier doit durer au moins cinq ans. Le stockage devra être utilisable vers 1980.

Sur la rive droite la réaction des communes et des habitants a été assez vive. Elle s'est petit à petit adoucie. Cependant on ne parlait alors que d'à peine 1 500 000 mètres cubes dans un secteur plus limité. On s'attend maintenant à des réactions et sur la rive droite et sur la rive gauche, du fait que le projet prend une ampleur considérable, bien que les autorisations ne portent encore que sur deux unités de stockage.

Outre les conseils municipaux et le conseil général des Yvelines, la Lyonnaise des Eaux a également réagi. Cette société possède, en effet, dans le secteur, plusieurs stations de pompage d'eau potable dont une grande partie est destinée à la Ville de Paris. — (Corr. part.)

(Le Monde, 9-1-74.)

fectionniste, l'aromaticien décompose le goût dans ses moindres nuances. Il étudie sa fragilité, sa constance. Après avoir tout analysé, il cherchera des équivalences aux subtilités de la nature, mais cette création, il la voudra résistante, plus durable ».

(Tribune de Genève).

Les villes sont arrivées à la campagne

SOISSONS. — « Violant les frontières administratives établies par le législateur, la pollution a franchi le département de la Marne pour venir contaminer des villages tout proches du sud de l'Aisnes, à Bazoches, à Saint-Thibaud, à Villesavoie notamment, une odeur pestilentielle flotte dans l'air, qui ôte l'envie, si jamais elle vous prend, de pratiquer une bonne série d'exercices respiratoires.

Depuis Reims et la région de Fismes, la pollution de l'air est véhiculée par les eaux de la Vesle ou « expédiée » par des usines de transformation de produits agricoles.

Les « Poilus » parlent de ressortir les vieux masques à gaz de 14-18, les femmes ont un mouchoir parfumé... à portée de nez, les enfants perdent l'habitude de jouer dans les rues et les estomacs sensibles en arrivent à perdre l'appétit.

Fataliste comme la plupart des hommes attachés aux travaux des

champs, un cultivateur de Saint-Thibaud constate :

« La pollution est le tribut payé à notre société moderne. Le progrès a ses exigences et l'un ne va pas sans l'autre. Il faudrait bien faire quelque chose... mais je me demande bien quoi! »

(L'Union, Journal de Laon).

Watergate atomique : Nixon a failli sauter

De mieux en mieux : l'accident survenu le 22 octobre dernier à la centrale nucléaire « Président Nixon » de San-Onofre, à quatre kilomètres seulement de la Maison Blanche, vient seulement d'être révélé par le journal anglais Observer (2 déc. 73).

Quinze jours avant, Nixon plaisantait sur les « histoires de vieilles femmes » racontées par les contestataires américains de l'atome. Depuis l'accident, situé dans le système de refroidissement du cœur du réacteur, les Anglais paraissent moins pressés d'adopter ce type de centrale à eau légère pour lesquelles ils étaient en pourparlers avec l'Atomic Energy Commission. En attendant, le programme nucléaire américain est plus que jamais en souffrance, en dépit de la crise du pétrole. Deux importantes compagnies d'électricité abandonnent le nucléaire pour adopter les centrales à fuel et charbon. En France... l'ordre règne dans le silence ouaté de la grande presse.

COMMUNAUTÉS

● Pour participer à la création de villages communautaires, un groupe s'est formé dans la région Aix-Marseille, Montalbano, 16, rue Ste Victorine, 13003 Marseille.

● Les communautés « foirent » les unes après les autres. Elles ont toutes pour fondement « A bas la société bourgeoise ». Je fonde donc une communauté « bourgeoise » : 15 ha d'un seul tenant, eau et électricité dans les trois fermes.

Ecrivez à la G.O. qui me fera suivre. Raymond.

● On retape une piaule dans un petit village d'Occitanie : Cazedarnes. C'est pas très loin de deux égouts — l'Hérault et l'Aude — et à 30 km de la Mer-Poubelle, en pleine garrigue. Possible d'acheter d'autres piaules et des jardins.

Ecrivez à Bernard, Pascal, Francis, etc., rue de la Tipe-Cazedarnes, 34 Hérault.

ORLEANS.

Un groupe « Pollution Non » se constitue à Orléans. Il se propose de lutter contre toutes les formes de pollutions et d'en informer la population par tous les moyens. Il lance actuellement une campagne d'infos sur les dangers de l'utilisation de l'énergie nucléaire à la suite des projets d'extension de la centrale de St Laurent-des-Eaux et de la construction de celle de Dampierre-en-Burly.

Pollution Non Orléans - M.J. Mara, 78, rue des Turcies - 45000 Orléans.

BESANCON.

Des personnes désirant participer à la création d'un comité non violent devraient contacter J.-F. Marche, 23, rue de la Croix-de-Palente - 25000 Besançon.

JURA.

Naissance d'un journal dont l'objet spécifique sera l'information sur les événements et les problèmes de défense de la nature dans le Jura.

Nature et Vie du Jura - Thierry Geutet - Secrétariat SAST, 42, rue Pierre-Hebmann - 39000 Lons-le-Saunier.

GROUPE INSOUMISSION TOTALE LYON

Des nouvelles du G.I.T. lyonnais ? En voilà ! Nous sommes passés en procès le 11 décembre. 1.000 F d'amendes chacun. A six inculpés, ça fait 6.000 F en tout. C'est lourd pour un groupe comme nous ! Très lourd même !

Enfin, comme on dit si bien : « la lutte continue ! »

Les amendes, les procès, les interpellations, les coups de matraques sur la gueule, les incarcérations, tout cela, pour le moment, ne suffit pas à nous faire taire. Je dirai même « au contraire » ! Ça nous enrage.

On a sorti un canard : « Enragez-vous ! ». On aimerait continuer à le sortir régulièrement, mais comme on ne peut pas et qu'on ne veut pas passer par les réseaux officiels, on a extrêmement de mal à le diffuser. Et c'est con. Est-ce que vous pouvez nous filer un petit coup de main ?

On vous embrasse tous. On attend de vos nouvelles. G.I.T.

BP 608, R.P. 69221 Lyon Cedex 1.

ANGOULEME.

On a fait un bureau des Amis de la Terre, mais il nous manque des adhérents. Il y a pourtant beaucoup à faire !

Gilbert Guillaume - Foyer Leclerc-Chauvin - 243, rue de Clérac à Sillac, 16000 Angoulême.

VIENT DE PARAITRE...

● **Survivre et Vivre** n° 17 - Au sommaire, un dossier « La révolution médicale ou comment la médecine avance en se mordant la queue », la lettre de démission d'un CRS, et surtout deux textes importants : « La dissidence » et « La loi des marginaux », à lire absolument.

Le numéro reste à 2 F (pour 48 pages !), l'abonnement 24 F pour douze numéros (12 F pour les fauchés). Le CCP n'a pas changé non plus : 33 017 48 La Source. Nouveau local par contre : 6, rue Chappe Paris 18e. Permanence tous les mercredis à 20 h 30. En projet, un numéro sur la science.

● **Alternatives Non Violentes** n° 2 - Un numéro capital consacré aux implications de la révolution prolétarienne sur la non-violence : Non-Violence et lutte de classes, pour une nouvelle stratégie révolutionnaire, Non-Violence et révolution armée, Limites de l'autogestion, Violence/Non-Violence et démocratie parmi les Noirs américains, Violence et Idéologie.

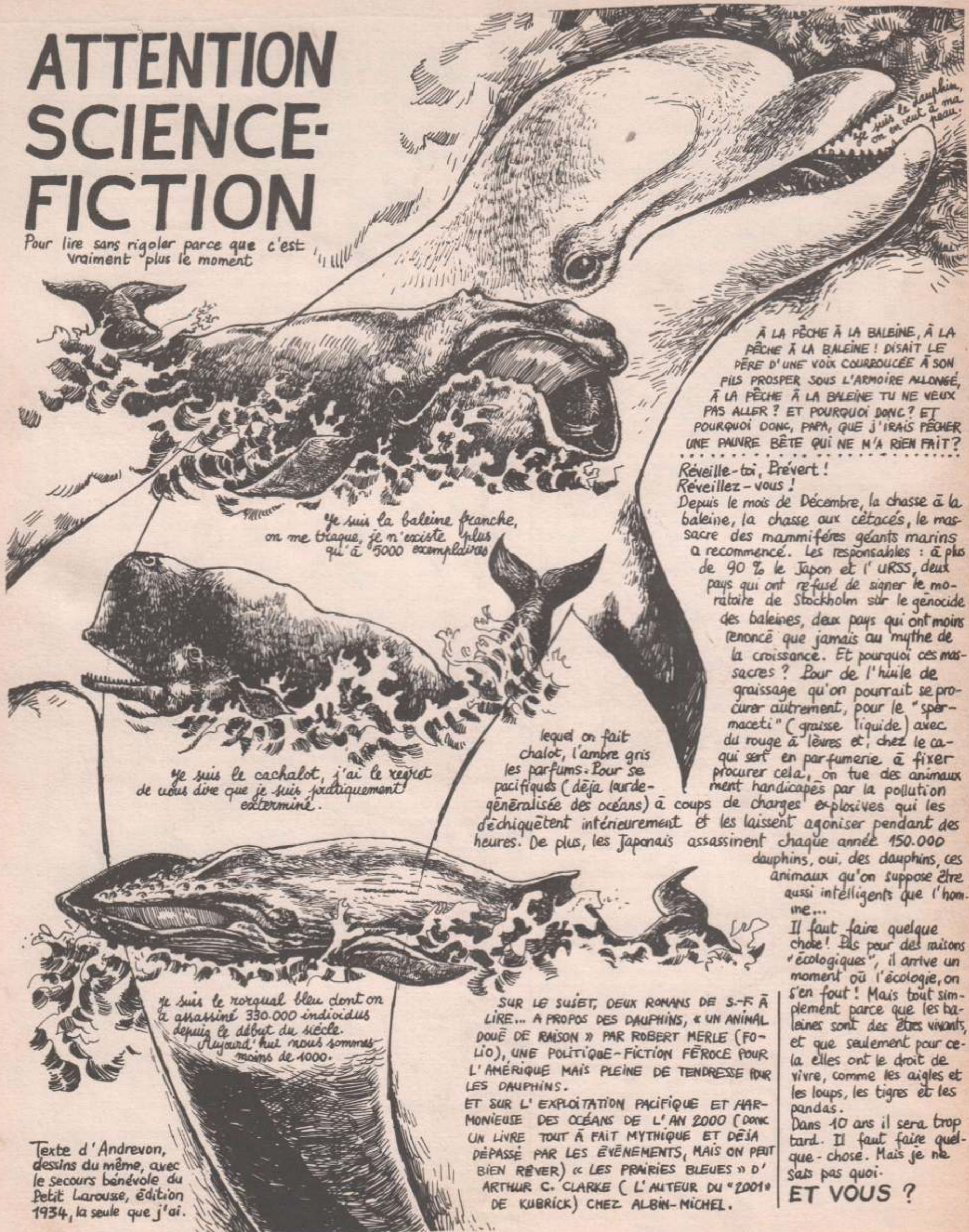
Le numéro 4 F. G. Didier - 22, rue de l'Eglise - 69003 Lyon.

Cuisinier avec expérience mais sans le sou cherche local installé pour restaurer bio sur Grenoble ou région ainsi que bonnes volontés, commandites, soutien moral, association 1901, bonnes idées, etc.

Ecrire ou passer : P. Mazen, 35, rue de la Résistance, 38170 Seyssinet.

ATTENTION SCIENCE- FICTION

Pour lire sans rigoler parce que c'est
vraiment plus le moment



Je suis le dauphin,
je suis en vent à ma
peau.

À LA PÊCHE À LA BALEINE, À LA
PÊCHE À LA BALEINE ! DISAIT LE
PÈRE D'UNE VOIX COURBOUCÉE À SON
FILS PROSPER SOUS L'ARMOIRE ALLONGÉE,
À LA PÊCHE À LA BALEINE TU NE VEUX
PAS ALLER ? ET POURQUOI DONC ? ET
POURQUOI DONC, PAPA, QUE J'IRAIS PÊCHER
UNE PAUVRE BÊTE QUI NE M'A RIEN FAIT ?

Réveille-toi, Prévert !
Réveillez-vous !

Depuis le mois de Décembre, la chasse à la
baleine, la chasse aux cétacés, le mas-
sacre des mammifères géants marins
a recommencé. Les responsables : à plus
de 90 % le Japon et l'URSS, deux
pays qui ont refusé de signer le mo-
ratoire de Stockholm sur le génocide
des baleines, deux pays qui ont moins
renoncé que jamais au mythe de
la croissance. Et pourquoi ces mas-
sacres ? Pour de l'huile de
graissage qu'on pourrait se pro-
curer autrement, pour le "sper-
maceti" (graisse liquide) avec
du rouge à lèvres et, chez le ca-
qui sert en parfumerie, à fixer
procurer cela, on tue des animaux
ment handicapés par la pollution
des baleines, deux pays qui ont moins
renoncé que jamais au mythe de
la croissance. Et pourquoi ces mas-
sacres ? Pour de l'huile de
graissage qu'on pourrait se pro-
curer autrement, pour le "sper-
maceti" (graisse liquide) avec
du rouge à lèvres et, chez le ca-
qui sert en parfumerie, à fixer
procurer cela, on tue des animaux
ment handicapés par la pollution

animaux qu'on suppose être
aussi intelligents que l'hom-
me...

Il faut faire quelque
chose ! Pas pour des raisons
"écologiques", il arrive un
moment où l'écologie, on
s'en fout ! Mais tout sim-
plement parce que les ba-
leines sont des êtres vivants,
et que seulement pour ce-
la elles ont le droit de
vivre, comme les aigles et
les loups, les tigres et les
pandas.

Dans 10 ans il sera trop
tard. Il faut faire quel-
que-chose. Mais je ne
sais pas quoi.

ET VOUS ?

Je suis la baleine franche,
on me traque, je n'existe plus
qu'à 5000 exemplaires

Je suis le cachalot, j'ai le regret
de vous dire que je suis pratiquement
exterminé.

lequel on fait
chalot, l'ambre gris
les parfums. Pour se
pacifiques (déjà lourde-
généralisée des océans) à coups de charges explosives qui les
déchiquent intérieurement et les laissent agoniser pendant des
heures. De plus, les Japonais assassinent chaque année 150.000

Je suis le rorqual bleu dont on
a assassiné 330.000 individus
depuis le début du siècle.
Aujourd'hui nous sommes
moins de 1000.

SUR LE SUJET, DEUX ROMANS DE S-F À
LIRE... A PROPOS DES DAUPHINS, « UN ANIMAL
DOUÉ DE RAISON » PAR ROBERT MERLE (FO-
LIO), UNE POLITIQUE-FICTION FÉROCE POUR
L'AMÉRIQUE MAIS PLEINE DE TENDRESSE POUR
LES DAUPHINS.

ET SUR L'EXPLOITATION PACIFIQUE ET HAR-
MONIEUSE DES OcéANS DE L'AN 2000 (DONC
UN LIVRE TOUT À FAIT MYTHIQUE ET DÉJÀ
DÉPASSÉ PAR LES ÉVÉNEMENTS, MAIS ON PEUT
BIEN RÉVER) « LES PRAIRIES BLEUES » D'
ARTHUR C. CLARKE (L'AUTEUR DU "2001"
DE KUBRICK) CHEZ ALBIN-MICHEL.

Texte d'Andrevon,
dessins du même, avec
le secours bénévole du
Petit Larousse, édition
1934, la seule que j'ai.